

School of Theology at Claremont



1001 1357738

BIBLIOTHÈQUE COpte DE NAG HAMMADI

SECTION «TEXTES»

— 15 —

L'APOCALYPSE D'ADAM

(NH V, 5)

TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ

PAR

FRANÇOISE MORARD



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, CANADA
1985

BT
1390
A6614
1985



The Library

SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT

WEST FOOTHILL AT COLLEGE AVENUE
CLAREMONT, CALIFORNIA 91711

THE APOCALYPSE OF ADAM AND THE LIFE OF HIS SON JESUS CHRIST

BY JOHN W. BROWN

TRANSLATED FROM THE GREEK BY JOHN W. BROWN

WITH AN INTRODUCTION

BY JOHN W. BROWN

WITH NOTES AND APPENDICES

BY JOHN W. BROWN

WITH A HISTORY OF THE APOCALYPSE OF ADAM AND THE LIFE OF HIS SON JESUS CHRIST

BY JOHN W. BROWN

WITH APPENDICES AND A HISTORY OF THE APOCALYPSE OF ADAM AND THE LIFE OF HIS SON JESUS CHRIST

L'APOCALYPSE D'ADAM

Le manuscrit de l'apocalypse d'Adam, écrit par saint Jean l'Évangéliste, est conservé à la bibliothèque nationale de France à Paris. Il a été traduit en français par le père Jean-Baptiste de la Croix, et publié à Paris en 1881.

Il existe plusieurs versions de l'apocalypse d'Adam, mais celle qui nous occupe est celle qui a été trouvée dans un manuscrit grec datant du xv^e siècle et conservé à la bibliothèque nationale de France à Paris.

Il existe plusieurs versions de l'apocalypse d'Adam, mais celle qui nous occupe est celle qui a été trouvée dans un manuscrit grec datant du xv^e siècle et conservé à la bibliothèque nationale de France à Paris.

Il existe plusieurs versions de l'apocalypse d'Adam, mais celle qui nous occupe est celle qui a été trouvée dans un manuscrit grec datant du xv^e siècle et conservé à la bibliothèque nationale de France à Paris.

Il existe plusieurs versions de l'apocalypse d'Adam, mais celle qui nous occupe est celle qui a été trouvée dans un manuscrit grec datant du xv^e siècle et conservé à la bibliothèque nationale de France à Paris.

Il existe plusieurs versions de l'apocalypse d'Adam, mais celle qui nous occupe est celle qui a été trouvée dans un manuscrit grec datant du xv^e siècle et conservé à la bibliothèque nationale de France à Paris.

Il existe plusieurs versions de l'apocalypse d'Adam, mais celle qui nous occupe est celle qui a été trouvée dans un manuscrit grec datant du xv^e siècle et conservé à la bibliothèque nationale de France à Paris.

BIBLIOTHÈQUE COpte DE NAG HAMMADI

Collection éditée par

JACQUES É. MÉNARD — PAUL-HUBERT POIRIER
MICHEL ROBERGE

En collaboration avec

BERNARD BARC — PAUL CLAUDE
JEAN-PIERRE MAHÉ — LOUIS PAINCHAUD
ANNE PASQUIER

Section «Textes»

1. — *La Lettre de Pierre à Philippe*, Jacques É. MÉNARD, 1977.
2. — *L'Authentikos Logos*, Jacques É. MÉNARD, 1977.
3. — *Hermès en Haute-Égypte* (t. I), Les textes hermétiques de Nag Hammadi et leurs parallèles grecs et latins, Jean-Pierre MAHÉ, 1978.
4. — *La Prôtennoia Trimorphe*, Yvonne JANSSENS, 1978.
5. — *L'Hypostase des Archontes*, Traité gnostique sur l'origine de l'Homme, du Monde et des Archontes, Bernard BARC, suivi de *Noréa*, Michel ROBERGE, 1980.
6. — *Le Deuxième Traité du Grand Seth*, Louis PAINCHAUD, 1982.
7. — *Hermès en Haute-Égypte* (t. II), Le fragment du *Discours parfait* et les *Définitions* hermétiques arméniennes, Jean-Pierre MAHÉ, 1982.
8. — *Les Trois Stèles de Seth*, Hymne gnostique à la Triade, Paul CLAUDE, 1983.
9. — *L'Exégèse de l'Âme*, Jean-Marie SEVRIN, 1983.
10. — *L'Évangile selon Marie*, Anne PASQUIER, 1983.
11. — *Les Sentences de Sextus*, Paul-Hubert POIRIER, suivi du *Fragment de la République de Platon*, Louis PAINCHAUD, 1983.
12. — *Le Traité sur la Résurrection*, Jacques É. MÉNARD, 1983.
13. — *Les Leçons de Silvanos*, Yvonne JANSSENS, 1983.
14. — *L'Exposé valentinien. Les Fragments sur le baptême et sur l'eucharistie*, Jacques É. MÉNARD, 1985.

Section «Études»

1. — *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi* (Québec, 22-25 août 1978), Bernard BARC, éditeur, 1981.

BIBLIOTHÈQUE COpte DE NAG HAMMADI

SECTION «TEXTES»

— 15 —

BT
1390
A6614
1985

L'APOCALYPSE D'ADAM

(NH V, 5)

TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ

PAR

FRANÇOISE MORARD



LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, CANADA

1985

Theology Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

*Cet ouvrage a été publié grâce à une subvention du
Conseil de recherches en sciences humaines du Canada,
accordée dans le cadre de son programme d'aide aux
grands travaux d'édition.*

1985 Les Presses de l'Université Laval, Québec

© Tous droits réservés

Imprimé en Belgique

Dépôt légal (Québec), 2^e trimestre 1985

ISBN 2-7637-7064-9

AVANT-PROPOS

Le temps et ses longues patientes — qui font mûrir et se décanter toute chose — ont avant tout largement servi ma recherche. Mais c'est à tous ceux qui en ont partagé les efforts et la lente maturation que je voudrais exprimer ici ma reconnaissance.

Au Professeur J. É. Ménard en tout premier lieu : je dois à sa confiance d'avoir pu entreprendre ce travail ; à ses encouragements et à son savoir d'avoir su y persévérer. Au Professeur P.-H. Poirier ensuite : en me continuant la même confiance, il m'a permis de mener ma recherche à son terme. Les séminaires dont j'ai pu bénéficier en sein des équipes de travail à l'Université Laval de Québec, ainsi qu'à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, m'ont apporté des éléments de clarification et de précieux enrichissements et je suis consciente de ce que mon étude doit à l'expérience et à la bienveillance de tous mes collègues, tant canadiens que français.

Mais je voudrais remercier de façon très particulière Messieurs J.-P. Mahé de Paris : il m'a aidée généreusement, à mes débuts, à débroussailler mon texte et ma traduction ; P.-H. Poirier : je lui dois la collation de mon manuscrit sur l'original du Caire ; P. Cherix : par ses précieuses connaissances en philologie copte, il m'a permis de préciser et d'affiner ma traduction et mon commentaire ; Madame A. Pasquier enfin, qui s'est chargée du travail ingrat de mise en ordre des index.

Enfin je n'oublie pas mes collègues du groupe suisse d'Étude de la Littérature Apocryphe Chrétienne, en particulier le Professeur F. Bovon, son animateur et son responsable, non plus que mes proches et mes amis : si patiemment et si fidèlement, ils ont «supporté», dans tous les sens de ce terme, mon travail et ma recherche et m'ont ainsi donné d'avoir pu la conduire à son achèvement.

À tous je voudrais dire ici ma reconnaissance profonde et durable.

Fribourg, octobre 1984.

Françoise MORARD

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMOWSKI (L.), «Nag Hammadi 8,1, Zostrianus, das Anonymum Brucianum, Plotin Enn. 2,9 (33)», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 1983 (Suppl. 10, Platonismus und Christentum, Festschrift für Heinrich Dörrie), p. 2-10.
- BARC (B.), *L'Hypostase des archontes. Traité gnostique sur l'origine de l'homme, du monde et des archontes (NH II,4)* (BCNH, section «Textes», 5), Québec/Louvain, 1980.
- , éd., *Colloque International sur les Textes de Nag Hammadi (Québec 22-25 août 1978)* (BCNH, section «Études», 1), Québec/Louvain, 1981.
- , «Samaël-Saklas-Yaldabaoth. Recherche sur l'origine d'un mythe gnostique», in B. BARC, éd., *Colloque international sur les textes de Nag Hammadi* (BCNH, section «Études», 1), Québec/Louvain, 1981, p. 123-151.
- BARNES (J. W. B.), BROWNE (G. M.), SHELTON (J. C.), *Nag Hammadi Codices. Greek and Coptic Papyri from the Cartonnage of the Covers* (NHS, 16), Leiden, 1981.
- BELTZ (W.), *Die Adamapokalypse von Nag Hammadi: Jüdische Bausteine in gnostischen Systemen*. Dissertation, Berlin, 1970.
- , «NHC V. 5 p. 64,1-85,32: Die Apokalypse des Adam (ApcAd)», in W. TRÖGER, *Gnosis und neues Testament*, Berlin, 1973, p. 46-47.
- BIDEZ (J.), CUMONT (F.), *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, réimpression Paris, 1973.
- BÖHLIG (A.), LABIB (P.), *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt-Kairo*, in *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität*, Halle-Wittenberg, Sonderband, 1963.
- , «Die Adamapokalypse aus Codex V von Nag Hammadi als Zeugnis jüdisch-iranischer Gnosis», *Oriens Christianus* 48 (1964), p. 44-49.
- , WISSE (F.), *Nag Hammadi Codices III,2 and IV,2. The Gospel of the Egyptians* (NHS, 4), Leiden, 1975.
- , «Zur gnostischen Grundlagen der Civitas-Dei-Vorstellung bei Augustin», *ZNW* 60 (1969), p. 291-295.
- , *Mysterion und Wahrheit*, Leiden, 1968, sp. p. 149-161.
- , «Zur Struktur gnostischen Denkens», *New Testament Studies* 24 (1978), p. 496-509.
- , «Triade und Trinität in den Schriften von Nag Hammadi», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 617-633.
- BONNEFOY (Y.), *Dictionnaire des Mythologies*, Paris, 1981, 2 vol.
- BOUSSET (W.), *Hauptprobleme der Gnosis*, Göttingen, 1907, réimpression, 1973.
- CHARLES (R. H.), *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, Oxford, 1913, 2 vol.
- CHARLESWORTH (J. H.), *The Old Testament Pseudepigrapha*, Vol. 1: Apocalyptic Literature and Testaments, New York, 1983.

- CHERIX (P.), *Le Concept de Notre Grande Puissance (CG VI,4)*. Texte, remarques philologiques, traduction et notes (*Orbis biblicus et orientalis*, 47), Fribourg (Suisse), 1982.
- COLLINS, (J. J.), *Apocalypse: The Morphology of a Genre*, *Semeia*, 14, Missoula (Mont.), 1979.
- COLPE, (C.), «Sethian and Zoroastrian Ages of the World», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 540-551.
- , «Heidnische, jüdische und christliche Überlieferung in den Schriften aus Nag Hammadi», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 18 (1975), p. 163-165.
- CLAUDE, (P.), *Les Trois Stèles de Seth. Hymne gnostique à la Triade (NH VII, 5) (BCNH*, section «Textes», 8), Québec, 1983.
- CRUM, (W. E.), *A Coptic Dictionary*, Oxford, 1939.
- DANIELOU (J.), *Théologie du Judéo-Christianisme (Histoire des doctrines chrétiennes avant Nicée*, 1), Paris, 1958.
- DENIS, (A. M.), *Introduction aux Pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament (Studia in veteris Testamenti Pseudepigrapha*, 1), Leiden, 1970.
- DORESSE (J.), *The secret Books of the Egyptian Gnostics*, New York, 1960.
- , «Le livre Sacré du Grand Esprit Invisible ou l'Évangile des Égyptiens», I, Texte copte édité et traduit, *Journal Asiatique* 254 (1966), p. 317-435; II, Commentaire, *ibid.*, 256 (1968), p. 289-387.
- EMMEL (S.), «Unique Photographic Evidence for Nag Hammadi Texts CG V-VIII», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 16: 3 (1979), p. 179-191.
- FALLON, (F. T.), «The Gnostics: The Undominated Race», *Novum Testamentum* 21 (1979), p. 271-288.
- FOERSTER (W.), *Gnosis*, English Translation by R. Mc L. Wilson, Oxford, 1974, 2 vol.
- FESTUGIÈRE (A. J.), *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Vol. 1, *L'Astrologie et les Sciences occultes*, Paris, 1944.
- FREY, (J. B.), «Adam (Livres apocryphes sous son nom)», *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 1, col. 101-134.
- GIBBONS (J. A.), *A Commentary of the Second Logos of the Great Seth*, Yale University, Dissertation, 1972.
- GIVERSEN (S.), «Solomon und die Dämonen», in M. KRAUSE, éd., *Essays on the Nag Hammadi Texts in Honour of Alexander Böhlig (NHS*, 3), Leiden, 1972, p. 16-21.
- GOEDICKE (H.), «An unexpected Allusion to the Vesuvius Eruption in 79 A.D.», *American Journal of Philology* 90 (1969), p. 340-341.
- GUILLAUMONT (A.), Compte-rendu des activités de la conférence «Christianismes orientaux», in *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études*, V^e section, Sciences Religieuses, 83 (1975-76), p. 245-251.
- HAASE (F.), «Zur Rekonstruktion des Bartholomäusevangelium», *ZNW* 16 (1915), p. 93-112.
- HARNACK (A.), SCHMIDT (C.), «Ein Koptisches Fragment einer Moses-Adam-Apokalypse», *Sitzungsberichte der kön. preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, 1891, p. 1045-1049.
- , *Geschichte der alt-christlichen Literatur*, Leipzig, 1904, 2 vol.

- HEDRICK (C. W.), «The Apocalypse of Adam: a Literary and Source Analysis», in *The Society of Biblical Literature, One Hundred Eight Annual Meeting Book of Seminar Papers*, vol. 2, Missoula (Mont.), 1972, p. 581-590.
- , *The Apocalypse of Adam* (Society of Biblical Literature, Dissertation Series, 46), Ann Arbor (Mich.), 1980.
- HEINEMAN (I.), «Die Lehre vom ungeschriebenen Gesetz im Jüdischen Schrifttum», *Hebrew Union College Annual* 4 (1927), p. 149-171.
- HELCK (W.), OTTO (G.), *Lexikon der Agyptologie*, Wiesbaden, 1975.
- HENRICHES (A.), KOENEN (L.), «Der Kölner Mani-Codex (P. Colon. inv. nr. 4780)», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 19 (1975), p. 1-85; 32 (1978), p. 87-200.
- JANSSENS (Y.), *La Protennaia Trimorphe (NH XIII,I)* (BCNH, section «Textes»), 4), Québec, 1978.
- JONAS (H.), *Gnosis und spätantiker Geist*, Göttingen, vol. 1, 1964³, vol. 2, 1, 1966².
- KAHLE (P.), *Bala'izah. Coptic Texts from Deir el-Bala'izah in Upper Egypt*, vol. 1, London, 1954.
- KASSER (R.), Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Bibliotheca Orientalis* 22 (1965), p. 163-164.
- , «Remarques à propos des éditions récentes du Livre secret de Jean et des Apocalypses de Paul, Jacques et Adam», *Le Muséon* 78 (1965), sp. p. 91-98 et p. 299-306.
- , «Bibliothèque gnostique V, Apocalypse d'Adam», *Revue de Théologie et de Philosophie* 100 (1967), p. 316-333.
- KLIJN (A. F. J.), *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature* (Suppl. to *Novum Testamentum*, 46), Leiden, 1977.
- , «An Analysis of the Use of the Story of the Flood in the Apocalypse of Adam», in R. VAN DEN BROEK, M. J. VERMASEREN, éd., *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions presented to G. Quispel* (EPROER, 91), Leiden, 1981, p. 218-226.
- KOLENKOW (A. B.), «Trips to the Other World in Antiquity and the Story of Seth in the Life of Adam and Eve», in P. J. ACHTEMEIER, éd., *Society of Biblical Literature 1977 Seminar Papers*, Missoula (Mont.), 1977, p. 1-11.
- KOSCHORKE (K.), *Die Polemik der Gnostiker gegen das Kirchliche Christentum* (NHS, 12), Leiden 1978.
- KRAFT (R.), «Philo on Seth: Was Philo Aware of Traditions Which Exalted Seth and His Progeny?» in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II, (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 457-458.
- KRAUSE (M.), LABIB (P.), *Die drei Versionen des Apokryphon des Johannes im Koptischen-Museum zum Alt-Kairo, Abhandlungen des deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Koptische Reihe*, Bd. I, Wiesbaden, 1962.
- KROPP (A. M.), *Ausgewählte Koptische Zaubertexte*, Bruxelles, 1930-31, 3 vol.
- KUNTZMANN (R.), *Le Livre de Thomas l'Athlète (NH II,7)*, à paraître dans la Collection BCNH, section «Textes».
- LAYTON (B.), éd., *The Rediscovery of Gnosticism. Proceedings of the International Conference at Yale, March 1978*, Vol. I, The School of Valentinus; Vol. II, Sethian Gnosticism (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1980-1981.

- LEWY (H.), *Chaldaean Oracles and Theurgy*, nouvelle éd. par M. TARDIEU, Paris, 1978.
- LIDZBORSKI (M.), *Ginza. Der Schatz oder das grosse Buch der Mandaer*, Göttingen, 1925.
- MACDERMOT (V.), SCHMIDT (C.), *The Books of Jeu and the Untitled Text in the Bruce Codex*, Text edited by C. Schmidt, Translation and notes by V. MacDermot (NHS, 13), Leiden, 1978.
- , *Pistis Sophia*, Text edited by C. Schmidt, Translation and Notes by V. MacDermot (NHS, 9), Leiden, 1978.
- MACRAE (G. W.), «The Coptic Gnostic Apocalypse of Adam», *The Heythrop Journal* 6 (1965), p. 27-35.
- , «The Apocalypse of Adam. English translation», in J. M. ROBINSON, éd., *The Nag Hammadi Library in English*, Leiden, 1977, p. 257-264.
- , «Seth in Gnostic Texts and Traditions», in P. J. ACHTEMEIER, éd., *Society of Biblical Literature 1977 Seminar Papers*, Missoula (Mont.), 1977, p. 17-24.
- , «Apocalypse of Adam, a new Translation and Introduction», in J. H. CHARLESWORTH, éd., *The Old Testament Pseudepigrapha*, vol. I, New York, 1983, p. 707-719.
- , «The Apocalypse of Adam, V,5: 64,1-85,32», in D. M. PARROT, éd., *Nag Hammadi Codices V,2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502,1 and 4 (The Coptic Gnostic Library*, NHS, 11), Leiden, 1979, p. 151-195.
- , «The Apocalypse of Adam Reconsidered», *SBL 1972 Seminar Papers*, Vol. 2, p. 573-579.
- MAHÉ (J. P.), «Le sens des symboles sexuels dans quelques textes hermétiques et gnostiques», in J.-É. MÉNARD, éd., *Les Textes de Nag Hammadi* (NHS, 7), Leiden, 1975, p. 123-145.
- , *Hermès en Haute-Égypte*, Vol. 1 (BCNH, section «Textes», 3), Québec, 1978; Vol. 2 (BCNH, section «Textes», 7), Québec, 1982.
- , «Le livre d'Adam géorgien», in R. VAN DEN BROEK, M. J. VERMASEREN, éd., *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions presented to G. Quispel* (EPROER, 91), Leiden, 1981, p. 227-260.
- MARTIN (A.), «Aux origines de l'Église copte: l'implantation et le développement du Christianisme en Égypte (I^e-IV^e s.)», *Revue des Études Anciennes* (Bordeaux III) 83 (1981), p. 35-56.
- MARTIN (F.) et al., *Le Livre d'Hénoch, traduit sur le texte éthiopien (Documents pour l'étude de la Bible)*, Paris, 1906.
- MÉNARD (J.-É.) «Das Evangelium des Philippus und der Gnostizismus», in W. ELTESTER, éd., *Christentum und Gnosis* (BHZNTW, 37), Berlin, 1969, p. 46-59.
- , *L'Évangile de Vérité* (NHS, 2), Leiden, 1972.
- , «Cosmologie et psychologie du feu dans les textes gnostiques», in *Le feu dans le Proche-Orient antique: aspects linguistiques, archéologiques, littéraires. Actes du Colloque de Strasbourg, 1972. (Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient et la Grèce antiques, 1)*, Leiden, 1973, p. 93-100.
- , *L'Évangile selon Thomas* (NHS, 5), Leiden, 1975.
- , *La lettre de Pierre à Philippe* (NHS VIII, 2) (BCNH, section «Textes», 1), Québec, 1977.

- , «Le repos, salut du gnostique», *RevSR* 51 (1977), p. 71-88.
- , «La fonction sotériologique de la Mémoire chez les Gnostiques», *RevSR* 54 (1980), p. 298-310.
- , «Normative Self-Definition in Gnosticism», in E. P. SANDERS, éd., *Jewish and Christian Self-Definition*, Vol. 1, London, 1980, p. 134-150.
- MORARD, (F.), «L'Apocalypse d'Adam du Codex V de Nag Hammadi et sa polémique anti-baptismale», *RevSR* 51 (1977), p. 214-233.
- , «L'Apocalypse d'Adam de Nag Hammadi, un essai d'interprétation», in M. KRAUSE, éd., *Gnosis and Gnosticism (NHS, 8)*, Leiden, 1977, p. 35-42.
- , «Thématique de l'Apocalypse d'Adam du Codex de Nag Hammadi», in B. BARC, éd., *Colloque International sur les Textes de Nag Hammadi (BCNH, section «Études»), 1)*, Québec/Louvain, 1981, p. 288-294.
- MORENZ (S.), SCHUBERT (J.), *Der Gott auf der Blume*, Ascona, 1954.
- NAGEL (P.), «Die Wolke neben ihm, ApkAd 81,19. Marginalia Coptica», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität (Halle-Wittenberg)* 22 (1973), p. 111-121.
- NICKELSBURG (G. W. E.), *Resurrection, Immortality and Eternal Life in Inter-testamental Judaism (Harvard Theological Studies, 26)*, Cambridge (Mass.), 1972.
- , «Some Related Traditions in the Apocalypse of Adam, the Books of Adam and Eve, and I Enoch», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism, Vol. II, (Suppl. to Numen, 41)*, Leiden, 1981, p. 515-539.
- NOCK (A. D.), FESTUGIÈRE (A. J.), *Corpus Hermeticum (Collection des Universités de France)*, Paris, 1945, 4 vol.
- ODEBERG (H.), *3 Enoch or the Hebrew Book of Enoch* edited and translated for the first time, with Introduction, Commentary and Critical Notes, Cambridge, 1928, rééd. anastatique New York, 1973.
- ORBE (A.), «Los primeros 40 días de Adán», *Gregorianum* 46 (1965), p. 96-103.
- , Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Gregorianum* 46 (1965), p. 169-172.
- , El sueño de Adán entre los gnósticos del siglo II», *Estudios eclesiásticos* 41 (1966), p. 351-394.
- PAINCHAUD (L.), *Le Deuxième Traité du Grand Seth (NHWII, 2) (BCNH, section «Textes»), 6)*, Québec, 1982.
- PARROTT (D. M.), *Nag Hammadi Codices V, 2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502, 1 and 4 (NHS, 11)*, Leiden, 1979.
- PEARSON (B. A.), «Egyptian Seth and Gnostic Seth», in P. J. ACHTEMEIER, éd., *Society of Biblical Literature 1977 Seminar Papers*, Missoula, (Mont.), p. 25-43.
- , *Nag Hammadi Codices IX and X (NHS, 15)*, Leiden, 1981.
- , «The Figure of Seth in Gnostic Literature», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism, Vol. II (Suppl. to Numen, 41)*, Leiden, 1981, p. 472-503.
- PERKINS (P.), «Apocalypse of Adam: The Genre and Function of a gnostic Apocalypse», *Catholical Biblical Quarterly* 39 (1977), p. 382-395.
- PETERSON (E.), «La libération d'Adam de l'Aváγκη», *Revue Biblique* 55 (1948), p. 199-214.

- POIRIER (P. H.), *Fragments (NH XII,3) (BCNH, section «Textes», 11)*, Québec, 1983, p. 97-108.
- POLOTSKY (H. J.), «Nominalsatz und Cleft Sentence im Koptischen», *Orientalia* 31 (1962), p. 413-430.
- , *Collected Papers*, Jérusalem, 1971.
- PREUSCHEN (E.), «Die Apokryphen gnostischen Adams-Schriften aus dem Armenischen übersetzt und untersucht», in *Festgruss für B. Stade*, Giessen, 1900, p. 165-252.
- PRIGENT (P.), *Épître de Barnabé (SC, 172)*. Paris, 1971.
- , *Les testimonia dans le christianisme primitif. L'Épître de Barnabé, I-XVI, et ses sources (Études bibliques)*, Paris, 1961.
- PUECH (H. C.), *En quête de la gnose*, Vol. 1, *La gnose et le temps*, Paris, 1978.
- , «Archontiker», *Reallexikon für Antike u. Christentum*, Bd. I, col. 633-643.
- ROBERGE (M.), *Noréa (NH IX,2) (BCNH, section «Textes», 5)*, Québec, 1980, p. 151-171.
- ROBINSON (J. M.), «On the Gattung of Mark (and John)», in *Jesus and Man's Hope* (175th Anniversary Festival on the Gospels at Pittsburg Theological Seminary), *Perspective* 11,2 (1970), p. 99-129.
- , «On the Codicology of the Nag Hammadi Codices», in J. E. MÉNARD, éd., *Les Textes de Nag Hammadi (NHS, 7)*, Leiden, 1975, p. 15-31.
- , «The Construction of the Nag Hammadi Codices», in M. KRAUSE, éd., *Essays on the Nag Hammadi Texts in Honour of Pahor Labib (NHS, 6)*, Leiden, 1975, p. 170-190.
- , éd., *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices, Codex V*, Leiden, 1975.
- , éd., *The Nag Hammadi Library in English*, Leiden 1977.
- , «The Future of Papyrus Codicology», in R. MCL. WILSON, éd., *The Future of Coptic Studies (Coptic Studies, 1)*, Leiden, 1978, p. 23-70.
- ROBINSON (S. E.), «The Apocalypse of Adam», *Brigham Young University Studies* 17 (1977), p. 131-153.
- , «Testament of Adam», in J. H. CHARLESWORTH, éd., *The Old Testament Pseudepigrapha*, New York, 1983, p. 988-995.
- RUDOLPH (K.), «Ein Grundtyp gnostischer Urmensch-Adam-Spekulation», *Zeitschrift für Religions und Geistesgeschichte* 9 (1957), p. 1-20.
- , Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Theologische Literaturzeitung* 90 (1965), col. 359-362.
- , *Die Gnosis. Wesen und Geschichte einer spätantiken Religion*, Göttingen, 1977.
- RUSSEL (D. S.), *The Method and Message of Jewish Apocalyptic 200 BC-AD 100*, London, 1971.
- SAGNARD (F. M.), *Clément d'Alexandrie. Extraits de Théodore (SC, 23)*, Paris, 1948.
- SANDERS (J. T.), *The New Testament Christological Hymns (Society for New Testament Studies Monograph Series, 15)*, Cambridge, 1971.
- SCHENKE (H. M.), *Der Gott «Mensch» in der Gnosis: ein religionsgeschichtlicher Beitrag zur Diskussion über die paulinische Anschauung von Kirche als Leib Christi*, Göttingen, 1962.

- , Compte-rendu de A. Böhlig, P. Labib, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 23-24.
- , «Das Sethianische System nach Nag-Hammadi-Handschriften», *Berliner Byzantinische Arbeiten*, Bd. 45, Berlin, 1974, p. 165-172.
- , «The Phenomenon and Significance of Gnostic Sethianism», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. II (Suppl. to *Numen*, 41) Leiden, 1981, p. 588-616.
- SCHMIDT (C.), SCHENKE (H.-M.), *Koptisch-gnostische Schriften. Die Pistis Sophia. Die beiden Bücher des Jeu. Unbekanntes altgnostisches Werk (GCS)*, Berlin, 1981⁴.
- SCHOTTROFF (L.), «Animae naturaliter salvandae, zum Problem der himmlischen Herkunft des Gnostikers», in W. ELTESTER, éd., *Christentum und Gnosis (BHZNTW*, 37), Berlin, 1969, p. 65-97.
- SCHÜRER (E.), *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, Bd. III, Leipzig, 1898³.
- SEGAL (A. F.), «Heavenly Ascent in Hellenistic Judaism, Early Christianity and their Environment» in H. TEMPORINI, W. HAASE, éd., *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, Principat, 23.2, Religion, Berlin, 1980, p. 1333-1394.
- SEVRIN (J. M.), «À propos de la *Paraphrase de Sem*», *Le Muséon* 88 (1975), p. 69-96.
- SHELLRUDE (G. M.), «The Apocalypse of Adam: Evidence for a Christian Gnostic Provenance», in M. KRAUSE, éd., *Gnosis and Gnosticism (NHS, 17)*, Leiden, 1981, p. 82-94.
- SEIGERT (F.), *Nag-Hammadi-Register (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament*, 26), Tübingen, 1982.
- STONE (M. E.), *The Testament of Abraham. The Greek Recensions* (Society of Biblical Literature, *Pseudepigrapha Series*, 2, *Texts and Translations*, 2), Missoula (Mont.), 1972.
- , «Report on Seth Traditions in the Armenian Adam Books», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. II (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1981, p. 459-471.
- TARDIEU (M.), *Trois mythes gnostiques : Adam, Éros et les animaux d'Égypte dans un écrit de Nag Hammadi (II,5)*, Paris, 1974.
- , «Les livres mis sous le nom de Seth et les Séthiens de l'hérésiologie», in M. KRAUSE, éd., *Gnosis and Gnosticism (NHS, 8)*, Leiden, 1977, p. 204-210.
- , «Le Congrès de Yale sur le Gnosticisme (28-31 mars 1978)», *Revue des Études Augustiniennes* 24 (1978), p. 188-209.
- , «La gnose valentinienne et les Oracles Chaldaïques», in B. LAYTON, éd., *The Rediscovery of Gnosticism*, Vol. I (Suppl. to *Numen*, 41), Leiden, 1980, p. 194-237.
- , *Codex de Berlin (Sources gnostiques et manichéennes, 1)*, Paris, 1984.
- TRÖGER (K. W.), éd., *Gnosis und Neues Testament*, Berlin, 1973.
- TURNER, (J. D.), «Gnostic, Sethianism, Platonism and the divine Triad», manuscrit dactylographié, communication présentée au *Working Seminar on Gnosticism and Early Christianity* (Springfield, Missouri, 29.3-1.4.1984).

- VAN LANTSCHOOT (A.), «Fragments coptes d'une Homélie de Jean de Parallos contre les livres hérétiques», *Miscellanea Giovanni Mercati (Studi e Testi, 121)*, Rome, 1946, p. 296-326.
- VOLZ (P.), *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde im neutestamentlichen Zeitalter*, Tübingen, 1934.
- YAMAUCHI (E.), *Pre-Christian Gnosticism. A Survey of the Proposed Evidences*, London, 1973.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

<i>BCNH</i>	= <i>Bibliothèque copte de Nag Hammadi</i>
<i>BG</i>	= <i>Berolinensis gnosticus 8502</i>
<i>BHZNTW</i>	= <i>Beihefte der Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft</i>
<i>EPROER</i>	= <i>Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain</i>
<i>GCS</i>	= <i>Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte</i>
<i>NH</i>	= <i>Nag Hammadi</i>
<i>NHS</i>	= <i>Nag Hammadi Studies</i>
<i>RevSR</i>	= <i>Revue des sciences religieuses</i>
<i>SC</i>	= <i>Sources chrétiennes</i>
<i>ZNW</i>	= <i>Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft</i>

Les abréviations des titres des différents traités de Nag Hammadi sont celles de la *BCNH*.

INTRODUCTION

1. Présentation du Codex et de ses éditions

L'Apocalypse d'Adam (ci-après ApocAd) est le dernier traité du Codex V de la Bibliothèque copte découverte à Nag Hammadi, Haute Égypte, en décembre 1945. Elle occupe les pages 64 à 85 de ce codex qui renferme quatre autres textes: l'*Épître d'Eugnoste le Bienheureux* (laquelle se retrouve également dans le codex III,3), l'*Apocalypse de Paul* et les deux *Apocalypses de Jacques*. Non seulement le manuscrit porte le titre explicite: *L'Apocalypse d'Adam*, mais la première ligne de la page 64 l'énonce clairement: «L'Apocalypse qu'Adam fit connaître à son fils Seth». De plus, un double colophon à la fin du traité ne laisse aucun doute sur le contenu et le sens de l'écrit: «Telles sont les apocalypses qu'Adam révéla à son fils Seth et son fils les fit connaître à sa semence. Voilà la gnose secrète d'Adam qu'il a donnée à Seth» (85,19-24).

Examiné une première fois au Caire par Jean Doresse, en octobre 1948, puis de nouveau au printemps 1949, le codex V fut transféré au Département des Antiquités au Musée copte du Vieux-Caire en 1952, déclaré propriété nationale en 1956 et répertorié en 1959 sous le numéro d'inventaire 10548.

Après avoir reçu successivement les numéros V,VII,III dans les différents classements qui furent faits de la Bibliothèque de Nag Hammadi, il est définitivement catalogué sous le chiffre V, tant par le Musée copte du Vieux-Caire que par l'UNESCO et l'édition photographique de 1975¹.

A. Böhlig et P. Labib ont assuré l'édition princeps des apocalypses du Codex V (*Apocalypses de Paul, Jacques, Adam*) en 1963². En 1979, une nouvelle édition critique de tout le Codex V (à l'exception du premier traité, *Eugnoste le Bienheureux*, qui doit paraître dans le Codex III), a été publiée sous la direction de D. M. Parrott³, G. W. MacRae

¹ Sur ces différentes numérotations, cf. J. M. ROBINSON, Préface à *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices, Codex V*, Leiden 1975, p. VIII.

² *Koptisch-Gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im Koptischen Museum zu Alt-Kairo, Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität, Halle-Wittenberg*, Sonderband, 1963.

³ *Nag Hammadi Codices V,2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502, 1 and 4* (The Coptic Gnostic Library edited with English Translation, Introduction and Notes, NHS, 11), Leiden 1979, p. 3-195.

assurant l'édition, la traduction et les notes explicatives de l'ApocAd. C. W. Hedrick présenta en 1980 une analyse littéraire de l'ApocAd et de ses sources⁴ avec une transcription manuscrite du texte copte et enfin S. Emmel⁵, par une étude attentive des photos prises au moment de la découverte, ainsi que des négatifs, parfois plus clairs que le manuscrit lui-même dans son état actuel, a permis d'améliorer la lecture de certains passages lacuneux.

De ces précieux travaux antérieurs, la présente édition de l'ApocAd est évidemment redéivable et elle en tient compte dans son apparat critique, tout en signalant les points où sa propre lecture peut en diverger. De nombreuses études ont désormais paru sur les problèmes soulevés par l'ApocAd et son interprétation. C. W. Hedrick les a présentées dans son ouvrage cité plus haut⁶; nous y renvoyons donc le lecteur en nous contentant ici de les signaler dans la bibliographie.

État du manuscrit

Nous ne reprenons pas non plus la description détaillée du codex qui a été fournie à plusieurs reprises par M. Krause et P. Labib d'abord⁷, puis par A. Böhlig dans l'Introduction de son édition des quatre apocalypses du Codex V⁸, enfin et surtout par J. M. Robinson au cours de différentes études codicologiques sur l'ensemble de la Bibliothèque de Nag Hammadi⁹ et d'une façon très complète et détaillée, non seulement dans l'Introduction à l'édition photographique¹⁰, mais également dans l'avant-propos à la publication de D. M. Parrott déjà mentionnée¹¹.

Nous nous bornerons donc à mentionner que le Codex V est formé d'un unique cahier de 22 feuillets et donc de 88 pages dont la première

⁴ *The Apocalypse of Adam: a Literary and Sources Analysis*, (Society of Biblical Literature, Dissertation Series, 46), Ann Arbor, 1980.

⁵ «Unique Photographic Evidence for Nag Hammadi Texts CG V-VIII», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 16 (1979), p. 179-191.

⁶ *Op. cit.*, p. 11-17.

⁷ *Die Drei Versionen des Apokryphon des Johannes im Koptischen Museum zu Alt-Kairo*, Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Koptische Reihe Bd. I, Wiesbaden, 1962, p. 22-24.

⁸ *Op. cit.*, p. 9-14.

⁹ «On the Codicology of the Nag Hammadi Codices», *Les textes de Nag Hammadi* (NHS, 7), Leiden, 1975, p. 15-31; «The Construction of the Nag Hammadi Codices», *Essays on the Nag Hammadi Texts* (NHS, 6), Leiden, 1975, p. 170-190; «The Future of Papyrus Codicology», *The Future of Coptic Studies* (Coptic Studies, 1), Leiden, 1978, p. 23-70, en particulier p. 50.

¹⁰ *The Facsimile Edition of the Nag Hammadi Codices*, Codex V, Leiden, 1975, p. VII-XV.

¹¹ *Op. cit.*, p. 9-30.

(appelée A/B par l'édition photographique) et la dernière (I/J) servaient de pages de garde et n'étaient pas écrites, de même que le verso du dernier feuillett 85/86 et les feuillets au cœur du cahier (F/C et D/E). Deux rouleaux de papyrus avaient été nécessaires pour constituer ce codex d'une hauteur de 24,3 cm. Le premier rouleau qui formait les 11 feuillets extérieurs du cahier se termine à la page 19/20 à laquelle devait correspondre, à l'arrière du cahier, une souche qui a disparu aujourd'hui. Le douzième feuillett présente, en conséquence, le *protokollon*, ou début, d'un nouveau rouleau. Or ce protokollon, qui constitue la page 67/G de l'édition photographique, mais que l'édition princeps a prise en cote en la numérotant 68, offre cette particularité, pratiquement unique dans la Bibliothèque de Nag Hammadi, de montrer clairement un changement dans la facture du cahier: non seulement le sens des fibres horizontales est renversé, ce qui indique que le rouleau a été coupé dans la direction opposée à celle du premier cahier (soit de droite à gauche, alors que le premier rouleau a été coupé de gauche à droite), mais la *kollesis* entre les deux rouleaux se présente dans le sens contraire à l'habitude, c'est-à-dire que c'est la partie droite qui recouvre la gauche, alors que pour la commodité de l'écriture de gauche à droite, c'est la partie gauche qui recouvre ordinairement la droite. J. M. Robinson suppose que le rouleau a dû être retourné de 180° sur un plan horizontal et cela, *avant* d'être coupé puisque la position des feuillets, dont le bord gauche inférieur rejoint le bord droit supérieur, indique que la coupe s'est opérée de droite à gauche, ce qui est d'ailleurs, d'après J. M. Robinson, la pratique normale pour la confection des codices de Nag Hammadi. La page 67/G, plus étroite de 3 cm que les autres folios, représentait donc le *protokollon* du deuxième rouleau et, à ce titre, n'aurait pas dû être utilisée comme surface d'écriture: en effet, le *protokollon*, début d'un rouleau, servait de protection à celui-ci et, dans le cas d'un cahier, était souvent employé comme souche pour attacher le folio correspondant à la couture dorsale du cahier. L'impression d'ensemble qui se dégage du Codex V pourrait expliquer cet état de fait: on visait sans doute à l'économie d'un papyrus d'une qualité par ailleurs inférieure (il fait buvard par endroits) qui forme un des codex les plus étroits de toute la Bibliothèque de Nag Hammadi (*kollemata* de 15,97 cm de moyenne), relié dans une couverture de cuir dont le rabat est fait de deux pièces rapportées¹², comme si la peau avait manqué pour protéger correctement l'ouvrage.

¹² Cf. Edition photographique Pl. 2 et 5-6.

Écriture et scribe

Cette impression d'ensemble est encore renforcée par l'apparence plutôt négligée que présente le travail du copiste. En raison peut-être précisément de la mauvaise qualité du papyrus, l'écriture en est irrégulière: les lettres n'ont pas toujours la même grandeur, ce qui rend les reconstitutions malaisées; de plus, la longueur et le nombre des lignes peuvent varier considérablement d'une page à l'autre (de 28 à 34 lignes), bien que celles-ci soient rarement intactes (le bas des feuillets est le plus souvent abîmé, parfois aussi le haut: 67, 69 et 70 en particulier). La numérotation des feuillets n'est, en conséquence, pas toujours conservée (en ce qui concerne l'ApocAd, elle n'est visible que sur la première page: 64). J. Doresse a d'abord apparenté l'écriture du Codex V à celle des Codex IV, VIII, IX et VI¹³, mais l'introduction à l'édition anglaise de son ouvrage sur les textes retrouvés à Nag Hammadi revient sur ce jugement et tend à penser que le Codex V serait d'une facture originale, l'œuvre d'un scribe dont on ne retrouve pas la main par ailleurs dans la Bibliothèque¹⁴.

Le texte lui-même présente des erreurs que le copiste a parfois remarquées et corrigées, comme en 73,7 (un ε est biffé devant le ήCE qui termine la ligne), ou en 77,3 (le εγ de ΝΕΓΒΩΜ est surmonté de deux points qui annoncent une suppression et remplacé dans l'interligne par ce qui paraît bien être un ι). La même chose s'observe en 85,5 où le τοο de ΣΙΤΟΟΤΟΥ a été supprimé pour donner ΣΙΤΟΥ, tandis qu'en 81,6, un ε après le ήC de ήCΡΕΠΙΘΥΜΕΙ a été à la fois barré et pointé.

D'autres erreurs, par contre, sont passées inaperçues: en 69,6-9, une dittographie de deux lignes demeure, ainsi qu'en 84,23 (la syllabe πε est redoublée); le mot ήγο a été omis de toute évidence à la ligne 74,12; de même, manque le ή de ωμωητά à la ligne 72,21 et en 70,20 il faut lire εροκ au lieu de εροq.

En revanche, l'intérêt est éveillé par des gloses marginales ou interlinéaires dues, semble-t-il, à la main du copiste: ce sont tantôt des lettres proposées en variantes, comme en 81,18 et 82,12 où 6 et χ sont notés respectivement au-dessus de νογχε et de δινμιсe, tantôt, et plus souvent, des mots entiers donnés comme synonymes et utilisés l'un pour l'autre, comme ηπε et κλοολε en 81,16 et 81,19. Cette alternative proposée indiquerait moins la nécessité d'expliquer un mot difficile

¹³ *The Secret Books of the Egyptian Gnostics*, New York, 1960, p. 141-143.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 1-2.

(comme le pense A. Böhlig dans l'introduction de son édition, p. 11) que peut-être, comme le suggère G. W. MacRae (édition du Codex V, p. 5) un souci de fidélité à une autre tradition manuscrite que le copiste avait sous les yeux: ainsi, en 78,10 κογει, glose αλογ; 79,10 ωω, πρακε; 80,4 χποq, μεστq, comme en 81,16 et 81,19, κλοολε remplace δηπε et inversement. En 80,1, on peut conjecturer γωωλε au-dessus de τογτε.

Les noms de nombre sont écrits parfois à l'aide de la seule lettre de l'alphabet indiquant le chiffre, par exemple en 64,4 Ψ = 700; le plus souvent le chiffre accompagne, en surligne ou dans la marge, le nombre écrit en lettres: ainsi en 72,8, \bar{x} surmonte ἱcooy ἱωε et \bar{y} , φτooу ἱωе en 73,15. C'est le cas aussi pour l'énumération des 13 royaumes où la lettre du chiffre vient parfois s'intercaler en outre en bout de ligne, entre le préfixe μεζ du nombre ordinal et le chiffre lui-même qui commence la ligne suivante (en 80,9 et 80,20; en 81,14; 82,4 et 82,10). Par contre, en 79,19 le chiffre ε est oublié avec le nombre τμεζ†. À partir de la page 79, un signe dans la marge de gauche semble parapher chacune des strophes attribuées aux 13 royaumes (79,18; 80,9-20-29; 81,15; 82,5-11) et le même signe se retrouve en face du premier colophon à la page 85,19.

Langue du traité

L'auteur de l'ApocAd semble être un familier de la littérature grecque, en tout cas de la mythologie, comme le prouve l'utilisation qu'il fait du nom de Deucalion pour désigner Noé (70,19) et de celui de Piérides (81,3) pour parler des Muses. De même, quand il se réfère à la Bible, c'est le texte de la LXX qu'il a en mémoire ou sous les yeux (par ex. en 64,3; 73,26).

Mais en outre, certaines tournures grammaticales laissent supposer que le texte copte est la traduction d'un original grec: l'usage du génitif grec, par exemple, est assez fréquent (83,13; 85,11; 85,13-16), et en particulier, une phrase peu intelligible à la page 81, ligne 19, s'éclaire si, comme l'a montré P. Nagel¹⁵, l'on y décèle une confusion du traducteur copte se méprenant sur le sens véritable d'un παρà grec sous-jacent. En effet, la construction d'un εγογε ε (= plus que), utilisée normalement en copte pour marquer la comparaison, n'a pas de sens dans le présent contexte et doit sans doute être interprétée comme la traduction fautive

¹⁵ «Die Wolke neben ihm, ApkAd 81,19, Marginalia coptica», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität (Halle-Wittenberg)* 22 (1973), p. 111-115.

d'un παρὰ grec signifiant en réalité «près de», mais compris par le traducteur comme un «plus que» de comparaison. H. M. Schenke¹⁶ propose de voir dans la formule ε₂ογε ε le verbe ογε ε (= être loin de), précédé du suffixe ε₂ qui pourrait être une forme dialectale de la particule α₂ introduisant une phrase relative au parfait¹⁷. Mais la suggestion de P. Nagel nous semble être la bonne.

Comme dans bien des traités de Nag Hammadi, le copte utilisé dans le Codex V est un sahidique teinté de nombreuses particularités achmimiques et subachmimiques, avec des influences secondaires fayoumiques qui semblent plus prononcées dans l'ensemble du Codex V que partout ailleurs dans la Bibliothèque. A. Böhlig en a donné une analyse¹⁸, critiquée par H. M. Schenke¹⁹. Nous y renvoyons le lecteur, tout en mentionnant ici quelques exemples :

- l'utilisation en 67,18 du ρε, équivalent achmimique du ήσι (cf. W. Till, *Koptische Dialektgrammatik*, München 1961, § 312), utilisation qui se retrouve ailleurs dans le Codex V, par ex. en 30,12 dans la Première Apocalypse de Jacques;
- celle du temporel ήταρεψ pour ήτερεψ (cf. Till § 265) en 64,6;
- de νη ετε pour ναι ετε ou νετ (cf. Till § 157) en 64,18;
- de ε pour le qualitatif ο de ειρε (cf. Till § 204) en 65,3;
- de εταρωψωπε pour ενταρωψωπε (cf. Till § 347) en 76,18;
- l'emploi du ρ devant les verbes grecs (cf. Till § 187) en 74,5; 77,16; 81,6; et même de l'impératif αρι devant le σφραγιζε de 73,4;
- enfin, ce qui est plus proprement fayoumique (cf. Till § 183), le préfixe du futur est en νε au lieu de να en 70,8.

Datation

Tous les exemplaires des traités retrouvés à Nag Hammadi étaient protégés par une reliure de cuir; à l'intérieur de ces reliures, on a pu retrouver des morceaux de papyrus qui avaient servi à en consolider les plats²⁰. La couverture du Codex V a livré des fragments, numérotés 22 à 23 pour les plus importants, 24 à 43 pour les autres²¹, sur lesquels on a

¹⁶ *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 33.

¹⁷ Citant W. E. CRUM, *Coptic Dictionary*, 24a, et P. E. KAHLE, *Bala'izah*, 1, London, 1954, p. 175-179.

¹⁸ *Koptisch-Gnostische Apokalypsen*, p. 11-14.

¹⁹ *Or. Literaturzg.* 61 (1966), col. 24-25.

²⁰ Cf. à ce sujet, *Nag Hammadi Codices, Greek and Coptic Papyri from the Cartonnage of the Covers (NHS. 16)*, Leiden, 1981.

²¹ *Op. cit.*, p. 25-38.

pu relever des bribes de contrats et des restes d'une comptabilité officielle. Or l'étude de ces fragments permet d'établir qu'ils datent d'une époque où la province de Thébaïde était partagée en deux juridictions : la Haute et la Basse Thébaïde. Il semble qu'en effet la Thébaïde est devenue une province séparée en 295, qu'elle a été divisée en septembre 298 et que cette double partition a pris fin en 323. Ceci nous donne donc une indication approximative pour dater la reliure, sinon le manuscrit copte, tel qu'il est arrivé jusqu'à nous. Quant au traité lui-même, notre commentaire montrera, je l'espère, qu'il n'est pas possible de le considérer comme une œuvre préchrétienne et que, pour être voilées, les allusions au christianisme n'en sont pas moins certaines²². Cependant, le genre littéraire adopté, largement tributaire de l'Apocalyptique juive, l'absence de précisions théologiques dans l'argumentation, laissent supposer une date assez ancienne, une époque où les frontières demeurent encore indécises. Nous pencherions donc, en conséquence, pour les débuts du second siècle, pour ne pas aller jusqu'à l'extrême limite du premier siècle de notre ère²³.

2. Le traité

Un écrit attribué à Adam

L'antiquité a connu un nombre considérable d'écrits mis sous le nom d'Adam qui, tous, appartenaient à un cycle de légendes très répandues dans les milieux juifs et que les chrétiens n'ont pas manqué d'exploiter à leur tour²⁴. Ces ouvrages, qu'on peut trouver dans tous les recueils d'Apocryphes et de Pseudépigraphes de l'Ancien Testament²⁵ et que

²² Cf. entre autres, l'opinion de G. M. SHELLRUDE, «The Apocalypse of Adam: Evidence for a Christian Gnostic Provenance», *Gnosis and Gnosticism* (NHS, 17), Leiden, 1981, p. 82-91.

²³ Si l'on admet que ApocAd est un écrit émanant des milieux séthiens, on peut suivre H. M. Schenke quand il estime que ce groupe existait déjà avant l'ère chrétienne comme le prouverait en particulier, d'après lui, le *Document de Damas* (VII,21). Cf. H. M. SCHENKE, «Das Sethianische System nach Nag Hammadi Handschriften», *Berliner Byzantinische Arbeiten* 45, Berlin, 1974, p. 172-173, et «The Phenomenon and Significance of Gnostic Sethianism», in B. LAYTON, *The Rediscovery of Gnosticism*, vol. II *Sethian Gnosticism*, Proceedings of the International Conference on Gnosticism at Yale, New Haven, Connecticut, March 28-31 1978, Leiden, 1981, p. 592-593 et p. 612. Mais cf. également A. F. J. KLIJN, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leiden, 1977, p. 31-32.

²⁴ Sur le genre de l'écrit, Testament ou Apocalypse, voir plus bas p. 62 et 79 et n. 124.

²⁵ Cf. en particulier R. H. CHARLES, *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament in English*, vol. II *Pseudepigrapha*, Oxford, 1913, reprint 1977, p. 123-154; A. M. DENIS, *Introduction aux Pseudépigraphes d'Ancien Testament*, Leiden, 1970, p. 3-15;

nous nous contentons de mentionner ici, s'intitulaient *Vie d'Adam et Eve*, *Combat d'Adam*, *Pénitence d'Adam*, *Testament d'Adam*, mais aucune *Apocalypse d'Adam* ne nous avait été conservée jusqu'à la découverte du *Codex V* de la Bibliothèque copte de Nag Hammadi.

Et pourtant, l'existence d'*Apocalypses d'Adam*, au pluriel, avait été signalée par Épiphane²⁶ parmi les écrits de sectes gnostiques.

Une glose marginale dans un des témoins manuscrits de l'*Épître de Barnabé* (le codex Hierosolymitanus, daté de l'année 1056) mentionnait qu'un passage du texte se retrouvait à la fois dans le Psaume 51(50), 19 et dans l'*Apocalypse d'Adam*. Bien entendu, cette phrase : «Le sacrifice pour Dieu, c'est un cœur brisé; le parfum de bonne odeur pour le Seigneur, c'est un cœur qui glorifie son créateur»²⁷ ne figure à aucun endroit de notre texte. P. Prigent, travaillant à l'édition de l'*Épître de Barnabé*, a noté que cette citation, qui ne redonne pas non plus exactement le verset du Psaume 51(50), a sans doute été tirée d'un recueil de *Testimonia* dirigé contre les institutions juives et qu'elle est utilisée «dans un contexte où le Dieu créateur est proclamé n'attendre de l'homme qu'un culte spirituel»²⁸. Les dernières pages de notre *Apocalypse d'Adam* semblent, elles aussi, marquées par une polémique contre un ritualisme institué (celui du baptême d'eau) et assurent que la connaissance spirituelle accordée aux élus est le seul vrai baptême. Sans vouloir tirer de ce rapprochement aucune conclusion, on peut pourtant se plaître à souligner une coïncidence, sinon à imaginer qu'un scribe du 11^e s. ait eu connaissance ou réminiscence d'une *Apocalypse d'Adam* dont le trait le plus mémorable pour lui était peut-être celui de sa polémique antiritualiste.

Le codex manichéen de Cologne²⁹, pour donner à la révélation de Mani toute son autorité, la compare aux enseignements reçus par les Pères dans la foi et transmis par eux dans des écrits qui doivent en assurer la pérennité. Le premier de ces textes — auxquels il attribue uniformément le titre d'*apocalypses*³⁰ — est celui d'Adam, dont il nous livre un

J. H. CHARLESWORTH, *The Old Testament Pseudepigrapha*, vol. I Apocalyptic Literature and Testaments, New York, 1983, p. 889-955. Cf. aussi E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, Bd. III, Leipzig, 1898³, p. 287-289.

²⁶ Pan. 26,8. Sur ces notices hérésiologiques d'Épiphane, cf. M. TARDIEU, «Les livres mis sous le nom de Seth et les Séthiens de l'Hérésiologie», *Gnosis and Gnosticism*, (NHS, 8), Leiden, 1977, p. 204-210, en particulier la note 7, p. 205.

²⁷ *Épître de Barnabé* 2,10. Trad. P. PRIGENT, SC 172, Paris, 1971, p. 87 et n. 1.

²⁸ L'*Épître de Barnabé I-XVI et ses Sources*, Paris, 1961, p. 43-46.

²⁹ A. HENRICHES, L. KOENEN, «Der Kölner Mani-Codex (P.Colo.inv.nr. 4780)», *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 19 (1975), p. 1-85 et 32 (1978), p. 87-200.

³⁰ *Apocalypses d'Adam*, de Sethel, d'Énos, de Sem, d'Hénoch. Mais les révélations

extrait (48,16-50,7) qui, pour ne se retrouver textuellement nulle part dans notre traité, n'en présente pas moins avec lui des traits de parenté étonnantes: un des grands anges de la lumière se manifeste à Adam qui avoue ne pas le reconnaître — comme en ApocAd 65,29. L'ange lui enjoint de confier sa révélation à un papyrus indestructible et pur, détail dont on peut retrouver l'écho en ApocAd 85,13, mais qui, il est vrai, appartient aussi à l'ensemble des traditions adamiques³¹. L'ange dit encore se nommer Balsamos. Ce nom n'apparaît pas dans le texte de Nag Hammadi, mais il figure parmi les grands êtres célestes qui, dans l'écrit copte appelé *Apocalypse de Barthélémy*, chantent un hymne à la gloire d'Adam régénéré³². Le codex manichéen ajoute (50,1) qu'Adam se trouvait élevé au-dessus des puissances et de tous les anges de la création, précision que l'auteur gnostique exploite au début de son exposé pour justifier la jalouse de l'archonte à l'endroit des protoplastes. Sans nous autoriser à aller au-delà de ce qu'ils nous proposent immédiatement, ces rapprochements nous conduisent tout de même à supposer l'existence de plusieurs versions anciennes d'une révélation attribuée au père de l'humanité et dont notre texte gnostique serait sans doute un témoin tendancieux. Le pluriel utilisé par Épiphanie quand il parle des «Apocalypses d'Adam»³³ circulant parmi les sectes hétérodoxes, en serait une preuve.

Il en va de même pour l'expression «les enseignements d'Adam», dans la bouche de l'évêque égyptien Jean de Parallos mettant en garde ses fidèles, à la fin du 6^e s., contre des ouvrages apocryphes ou hérétiques nés, sans doute, sur le sol égyptien: «Il m'a plu à moi de vous instruire au sujet des gens... qui ont osé blasphémer Dieu le Créateur de tout homme, car en vérité ces blasphémateurs-là sont pires que les Juifs et les païens, criminels impurs. Ils ont notamment écrit des livres de tout genre de blasphèmes, à savoir: celui que l'on appelle l'investiture de Michel, puis la prédication de Jean, la jubilation des Apôtres, *les enseignements d'Adam* (ΝΕΚΒΟΟΥΣ ΝΑΔΑΜ), le conseil du Sauveur et toutes les paroles blasphématoires qu'ils ont encore écrites. Ils ont délaissé la lumière des saints écrits des prophètes, des apôtres et de tous les pères docteurs de l'Église, ceux par qui la foi orthodoxe s'est consolidée et qui

reçues et transmises par Paul, les Apôtres et enfin Mani ne reçoivent pas le nom d'Apocalypses.

³¹ Voir plus bas p. 122-123.

³² Fragment de Berlin 1608 III, publié par M. KROPP, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, Bruxelles, 1931, vol. I, p. 79-81 et vol. II, p. 249-251.

³³ Pan. 26,8.

furent puissants dans toutes les vertus agréables à Dieu»³⁴. Les écrits visés ici circulent, bien entendu, en milieu chrétien, puisque l'homélie accuse des «hérétiques pervers» d'avoir osé publier ces ouvrages qui sont «réцитés» par des «gens simples», dans les villages et les villes d'Égypte, pendant que des «zélants»³⁵ les écoutent et ils pensent que «les paroles de ces livres auxquels on prête l'oreille sont choses véridiques». Outre qu'il atteste pour nous l'existence de ces *enseignements d'Adam* qui avaient l'audience des chrétiens d'Égypte au 6^e s., ce fragment d'homélie nous apprend que cette littérature avait à l'époque un crédit suffisamment vaste pour inquiéter un évêque du Delta et qu'elle était lire en particulier par des gens qualifiés de «simples» ($\alpha\pi\lambda\circ\gamma\varsigma$)³⁶ et dans des réunions de confréries ascétiques.

*Un écrit séthien*³⁷

Cependant, c'est surtout la place prédominante faite à Seth dans l'ApocAd qui permet de ranger cet écrit dans ce que l'on peut désormais appeler, surtout depuis les travaux de H.-M. Schenke et des chercheurs du *Berliner Arbeitskreis für koptische gnostische Schriften*, la «littérature séthienne»³⁸. En effet, non seulement le personnage de Seth est l'interlocuteur privilégié d'Adam et le dépositaire de sa révélation, mais encore l'analyse plus poussée du traité permet d'y découvrir les grandes étapes et les figures marquantes qui caractérisent l'ensemble du système séthien tel qu'il ressort des renseignements fournis par les hérésiologues (Irénée, Adv.Haer. I,20 et 30; Épiphane, Pan. 26 et 39-40; Ps.Tertullien, Haer. 2;

³⁴ A. VAN LANTSCHOOT, «Fragments coptes d'une Homélie de Jean de Parallos contre les livres hérétiques», *Miscellanea Giovanni Mercati I (Studi e Testi, 121)*, Rome, 1946, p. 296-326.

³⁵ Ces zélants, appelés $\sigmaπουδαῖοι$ ou $\varphiιλόπονοι$ fort répandus en Égypte, semblent avoir formé des confréries de chrétiens fervents, menant au milieu du monde une vie plus austère que le reste des fidèles. Cf. J. MASPERO, *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*, Paris, 1923, p. 198, n. 4 et G. GARITTE, «Panégyrique de S. Antoine par Jean, évêque d'Hermopolis», *Orientalia Christiana Periodica 9* (1973), p. 133, n. 13.

³⁶ Il faut cependant noter que le terme $\alpha\pi\lambda\circ\gamma\varsigma$, simple, peut avoir désigné également l'ascète, au sens premier du terme *moine* = un = simple, et dans ce cas, la littérature dont il est question ici aurait surtout séduit les milieux ascétiques.

³⁷ En adoptant cette dénomination, nous n'entendons pas admettre forcément l'existence réelle de sectes ayant porté le nom de *séthiens*, ce qui, au reste, importe peu, mais bien accepter l'existence d'un ensemble de textes représentant un système de pensée cohérent et que, pour la commodité du discours et de la compréhension, on convient d'appeler de ce terme.

³⁸ Cf. en particulier H. M. SCHENKE, «Das Sethianische System nach Nag Hammadi Handschriften», p. 165-173 et «The Phenomenon and Significance of Gnostic Sethianism», *The Rediscovery*, p. 588-617.

Philastre, Haer. 3) et des textes de Nag Hammadi qui nous ont permis de les mieux connaître (ApocrJn NH II,1; III,1; IV,1; HypArch II,4; EvEgypt III,2 et IV,2; 3StSeth VII,5; Zost VIII,1; Melch IX,1; Nor IX,2; Mar X,1; Allog XI,3; ProTri XIII,1) auxquels viennent s'adjoindre le Codex Berolinensis 8502 pour une version courte de l'ApocrJn et le Texte sans titre, ou anonyme, du Codex Bruce; nous y ajouterions pour notre part et en raison des parallèles qu'on trouvera exposés dans le commentaire, le *Deuxième Traité du Grand Seth* (GrSeth VII,2) et le *Concept de Notre Grande Puissance* (GrPuis VI,4).

L'ApocAd nous instruit du déroulement de l'histoire de l'humanité depuis la création du premier couple «dans la gloire» (64,10) jusqu'au jugement final, selon les trois grandes étapes propres à la conception séthienne de cette histoire qui est avant tout l'histoire d'un salut³⁹. La question sous-jacente au traité est celle de l'éternelle angoisse de l'homme devant sa destinée: pourquoi est-il voué à la faiblesse et à la mort? Et la réponse qu'il donne est celle de la conviction propre au séthien: la conscience d'appartenir à une «semence sainte», à une race élue, mais néanmoins confrontée ici-bas à une situation dramatique et conflictuelle où se mélangent le pur et l'impur et dans laquelle seuls ceux qui savent discerner le message d'en haut au passage de l'Illuminateur et déjouer les pièges de la soumission aux puissances du Créateur et de son monde, auront la certitude de survivre, dans des «demeures saintes» où ils habiteront avec les anges de la Gloire et de l'Incorructibilité.

H. M. Schenke a bien montré, dans ses différents travaux sur le sujet, qu'une des caractéristiques essentielles du système séthien est la partition du temps historique en périodes délimitées par les trois manifestations successives du Sauveur dans l'ère post-adamique⁴⁰.

Or, dans l'ApocAd l'histoire du salut est ponctuée, à la fois par les trois passages d'un Illuminateur dont la manifestation diffère et l'identité demeure voilée, et par les colères que suscitent, chez le Dieu Créeur, ces présences inopinées, dans un monde qu'il croit totalement sien, d'êtres qui sont qualifiés, comme dans d'autres traités séthiens, d'«étrangers» ($\omega\mu\bar{\nu}\sigma$ = ἀλλόγενεις) et auxquels, effectivement, il ne peut rien comprendre. Chaque passage des Illuminateurs est suivi d'un déchaînement de fureur de la part du Pantocrator, symbolisé successivement par le

³⁹ P. PERKINS, dans son article, «Apocalypse of Adam: The Genre and Function of a Gnostic Apocalypse», *The Catholic Biblical Quarterly* 39 (1977), p. 385 et 387, souligne que cette division tripartite de l'histoire a ses racines dans la tradition haggadique juive et qu'elle relève d'un schème utilisé par la tradition littéraire du testament.

⁴⁰ Cf. «Das Sethianische System», p. 169 et schéma p. 173.

déluge d'eau, le déluge de feu et la persécution du troisième Illuminisateur. Mais chaque épreuve est aussi accompagnée d'un salut pour les élus de la gnose, ceux qui auront su reconnaître les Envoyés d'en haut et résister à l'emprise du Démurge et à son esclavage dans la crainte et la mort. Le châtiment du Phoster dans sa chair, suivi du trouble des 13 royaumes de la terre et du combat eschatologique, débouchera sur le jugement final par lequel se clôt le traité.

Un écrit cohérent

C'est la cohérence de cette structure, dont le détail fera l'objet d'une analyse précise plus bas, qui m'empêche d'adhérer, malgré ce qu'elle a eu d'éclairant pour moi dans un premier temps, à la distinction des deux sources rédactionnelles opérée par C. W. Hedrick⁴¹ et reprise par J. D. Turner⁴². Sans doute n'est-il pas possible non plus d'affirmer que le texte, tel que nous le possédons aujourd'hui, a été écrit d'une seule venue et n'a souffert d'aucun remaniement. Mais s'il a eu deux sources différentes à sa disposition, le rédacteur final a indéniablement su les amalgamer de telle manière que le drame annoncé et décrit se déroule avec logique et cohérence jusqu'à son dénouement et qu'il n'y a pas de césure importante, ni de redite, qui viennent en interrompre le développement. En conséquence, nul découpage ne me paraît s'imposer qui s'avère en fin de compte incapable de donner plus de clarté au récit.

L'information (**τΑΜΕ**), pour reprendre le terme copte précis du texte, qu'Adam promet à Seth dès la première ligne du traité, va s'articuler en deux temps, marqués grammaticalement par l'emploi bien différencié du passé d'abord (64,1-67,14), du futur ensuite (67,15-84,5, puis 85,2-3 et 85,7-18).

En effet, jusqu'en 67,14, Adam explique à Seth ce qui s'est produit au commencement et jusqu'à lui, puis, ayant éclairé la situation présente par la lumière jetée sur le passé, il va dévoiler à son fils l'histoire des générations à venir en fonction de cette connaissance des origines et du drame dans lequel ils sont l'un et l'autre plongés. La narration au futur va se prolonger jusqu'en 84,4 où elle est brusquement interrompue par l'apostrophe aux trois personnages de la Triade condamnée (84,5-28), puis le futur reprend au début de la page 85. S'il fallait voir des retouches en ce traité, c'est précisément en 84,4 que nous pourrions les situer, car la

⁴¹ *The Apocalypse of Adam: a Literary and Sources Analysis*, 1980.

⁴² «Gnostic Sethianism, Platonism and the divine Triad», *Working Seminar*, Springfield, Missouri, 29.3-1.4 1983, éd. manuscrite p. 22-23.

rupture de temps et l'introduction dans le récit d'une adresse à trois personnages dont le texte n'a pas fait mention jusque-là peut faire penser à une adjonction postérieure répondant à une nécessité ou à une situation du moment. En exceptant la page 84, on pourrait retrouver le fil du récit dans la phrase 85,1 : «Mais ils seront connus jusqu'aux Grands Eons ...» où réapparaît le futur utilisé dans tout le corps principal du traité, lequel s'achèverait ensuite sur le premier colophon (85,19-22). Le développement introduit par un «car» (καὶ) en 85,3 et qui se poursuit jusqu'en 85,18, me semble être en effet, lui aussi, d'une autre main, qui clôt une nouvelle fois le traité par une conclusion portant bien la marque et l'intention de l'interpolateur: «Voilà la gnose secrète d'Adam ... le baptême saint de ceux qui connaissent ...» (85,22-31).

L'ensemble du traité, par contre, s'articule très bien au futur et en fonction des trois périodes marquées par les trois avènements des Illuminateurs (65,26; 71,10; 76,8)⁴³. La première période est déjà commencée au moment où Adam s'exprime et où prend fin son existence terrestre. Chacune de ces phases va être marquée par une colère du Démiurge qui, en déchaînant un cataclysme pour anéantir les séthiens insoumis, va provoquer aussi l'intervention salvatrice des Eons supérieurs (69,19-25; 79,17; 80,7), du moins dans les deux premières étapes. Dans la troisième période, c'est sur l'Illuminateur lui-même que s'abat la colère du Démiurge: il sera «châtié dans sa chair» (77,16) et le combat final opposera alors les spirituels aux serviteurs du Pantocrator pour s'achever dans la confession des vaincus et la béatification des élus: «Heureuse l'âme de ces Hommes parce qu'ils ont connu Dieu dans une gnose de vérité ...». Le cataclysme est remplacé, dans cette dernière phase, par le combat eschatologique propre à toutes les apocalypses de l'époque⁴⁴ et précédé par le grand trouble des esprits qui doit marquer l'avènement du Messie. Il suffit de penser par exemple à Matth. 24,24: «Il surgira de faux Christs et de faux prophètes qui produiront des signes et des prodiges considérables, capables d'abuser, si possible, même les élus»; ou encore, à l'apocalypse des Semaines du Livre d'Hénoch (93,11) où, à l'approche du jugement final, le prophète s'interroge: «Car quel est l'enfant des hommes qui peut entendre la voix du Saint sans en être troublé, qui peut penser sa pensée et qui peut contempler toutes les œuvres du ciel?»⁴⁵. Ce trouble est figuré ici par les opinions erronées

⁴³ Cf. le schéma explicatif p. 17.

⁴⁴ Voir plus loin les rapprochements très suggestifs proposés par G. W. NICKELSBURG entre ApocAd et l'*Apocalypse des Semaines* du Livre d'Hénoch, p. 63, 81, 93, 96-97, 114-115.

⁴⁵ Voir aussi Qumran, *Le Règlement de la Guerre*, I,5: «Ce sera le temps du salut pour le peuple de Dieu et l'heure de la domination pour tous les hommes de son lot et de

sur le Sauveur et sa mission, exprimées dans le langage symbolique des 13 strophes qui nous demeurent par là même assez largement hermétiques (77,20-82,19).

Dans le cadre du jugement final, la condamnation d'une Triade (Micheu, Michar et Mnésinou), accusée d'avoir souillé l'eau de la vie, se trouverait littérairement bien à sa place. La difficulté cependant subsiste, comme H. M. Schenke le souligne encore dans son analyse des traités séthiens et de leur interdépendance⁴⁶, de savoir pourquoi l'accusation s'adresse à cette Triade qui dans d'autres écrits séthiens fait indubitablement partie du monde de la Lumière: EvEgypt III,64,15-16; IV,76,4 et III,64,20; IV,76,9-10; Anonyme de Bruce p. 51; (éd. MacDermot p. 263); ProTri 48,19-20. Comme j'ai déjà tenté de le démontrer⁴⁷, les trois personnages, parce que préposés au baptême d'eau, tombent sous le coup d'une condamnation qui est celle du rédacteur final de notre apocalypse à l'encontre d'un ritualisme auquel il oppose la pureté de la vraie connaissance, d'un baptême matériel auquel se superpose pour lui un baptême spirituel, dans l'Esprit.

La conclusion de la page 85 va affirmer encore la primauté absolue de la connaissance des paroles incorruptibles du Dieu éternel, connaissance obtenue par révélation directe des anges et non par transmission de tradition ou d'écriture (85,3-8) et qui n'est donc accessible qu'à des initiés (85,8-9).

Ainsi, on le voit, le traité est bien structuré et présente un développement cohérent jusqu'à sa conclusion.

Nature et sens du traité

Du catéchisme d'initiation pour débutants dans une secte d'obéissance séthienne à l'écrit polémique, plein d'une mordante ironie envers le judaïsme orthodoxe, les interprétations ont été diverses, suivant que l'on soulignait tel ou tel aspect du traité conservé à Nag Hammadi.

Une chose est certaine, c'est que l'auteur (ou le compilateur) du texte que nous possédons a su trouver dans la tradition d'une révélation faite par le premier homme mourant à son fils sur le sort de sa descendance, le lieu idéal pour un exposé de ses certitudes, et cet exposé prend moins la

l'extermination définitive pour tout le lot de Béial. Et il y aura un désarroi immense pour les fils de Japhet ...».

⁴⁶ *The Rediscovery*, p. 598.

⁴⁷ F. MORARD, «L'Apocalypse d'Adam de Nag Hammadi, un essai d'interprétation», *Gnosis and Gnosticism* (NHS, 8), Leiden, 1977, p. 35-49.

forme d'une exhortation à la conversion que celle d'un avertissement découlant de ces certitudes elles-mêmes. C'est l'origine même de l'humanité, et le drame dont elle a été l'enjeu au sein du monde d'en haut, qui déterminent le sort auquel elle est promise inéluctablement. Il s'agit moins, par conséquent, de choisir son camp que de reconnaître la situation, à ses différentes étapes, et, par cette connaissance, de trouver la voie du salut.

En effet, à la différence de ce qu'enseigne le judaïsme orthodoxe, ce n'est pas le choix d'Adam qui, dans notre texte, détermine l'histoire tragique de l'humanité, mais le conflit qui, dès l'origine, a opposé le Démiurge au Monde de la Lumière et dont Adam n'est que le misérable jouet. Son rôle à lui ne pourra donc pas consister à agir, puisqu'il ne peut échapper à sa condition, mais bien à *savoir*, à discerner d'où il vient et à reconnaître où il va être conduit dans et par sa descendance. C'est cette *information* qu'il reçoit directement du Monde d'en haut et qu'il transmet à Seth, seul fils légitime, digne d'être à son tour instruit et de communiquer le message de la *connaissance* à une lignée qui saura le conserver dans sa pureté, malgré les embûches que les Puissances d'en bas ne cesseront de lui tendre. Cette information se double d'une promesse : le Monde d'en haut ne reste pas indifférent au drame de l'humanité et au sort de ceux qui auront su en reconnaître les Envoyés malgré les apparences trompeuses d'ici-bas (= royauté de Noé et de ses fils, obédience à Sacla, apparitions fallacieuses de l'Illuminisateur). Le Dieu de la Lumière manifestera son salut dans les tourmentes provoquées par le Démiurge mauvais (déluges d'eau et de feu, persécutions), avant de triompher définitivement en confondant l'erreur des Puissances et en assurant la pérennité des paroles de l'incorruptibilité et de la connaissance du Dieu éternel.

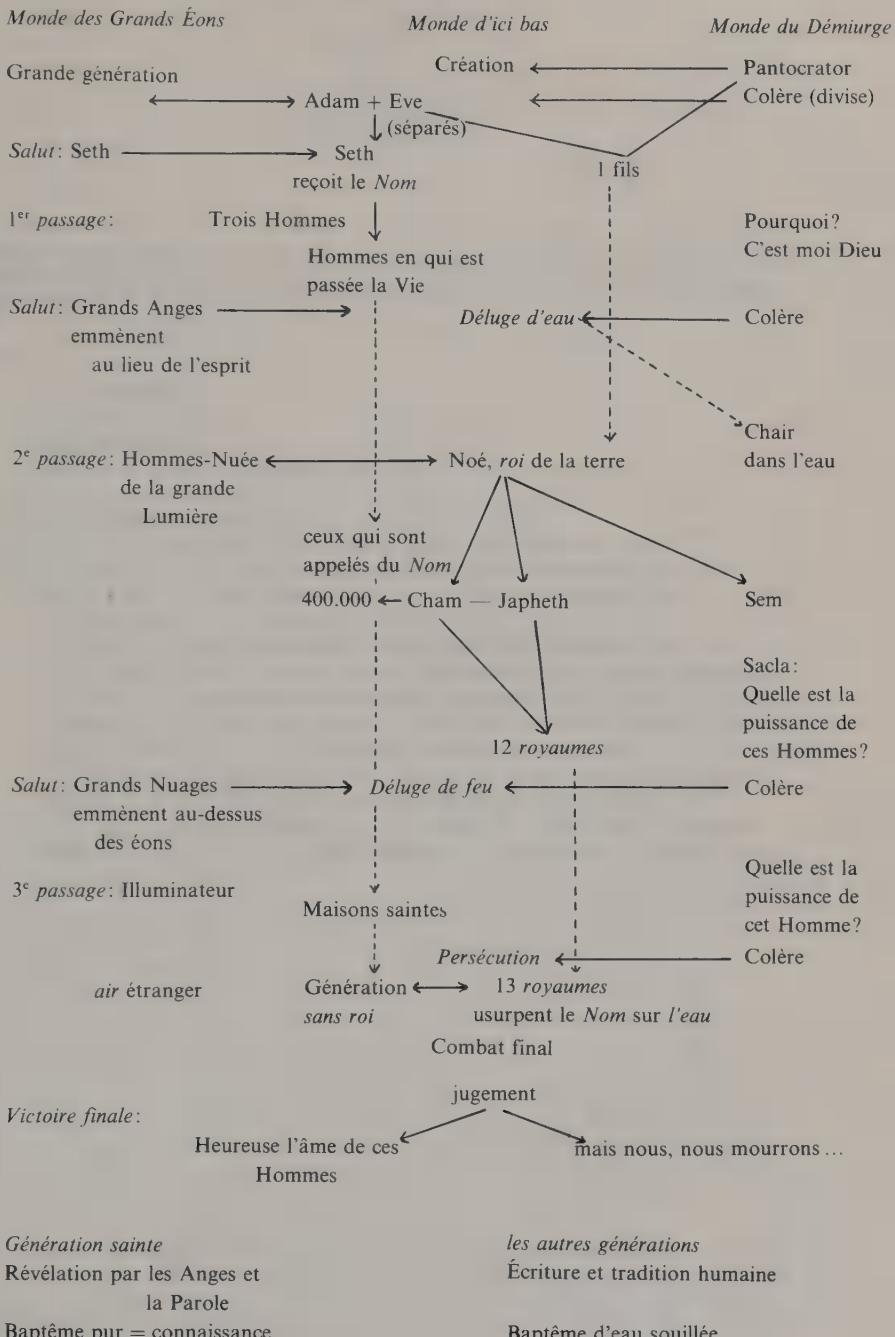
À toutes les étapes de son histoire, le salut de l'humanité est donc essentiellement affaire de *connaissance*, de discernement des forces en présence, car à chaque étape le Pantocrator tentera d'obscurcir l'intelligence de ceux qu'il aura asservis dans son royaume à lui, en le leur présentant comme le vrai royaume de la Lumière (Noé, Sem, les 12 royaumes issus de Cham et de Japheth, puis les 13 royaumes dont le maître ou sauveur n'a de puissance que terrestre). Seuls, par conséquent, ceux qui auront su de quel monde ils sont réellement issus, à quel monde ils appartiennent et doivent retourner, seront assurés du salut.

Noé et la race de Sem sont présentés ici comme totalement aveuglés par leur asservissement au Pantocrator. C'est là que l'élément polémique intervient, dirigé sans doute contre une conception trop légaliste et

ritualiste du message de salut, contre peut-être une orthopraxie qui anéantissait toute forme de discernement personnel, contre un asservissement à une Loi comparée à une royauté terrestre et despotique. La descendance de Sem s'est tout entière perdue dans cette royauté charnelle; celle de Cham et Japheth en partie seulement, par la formation de 12 royaumes (les 12 descendants qui leur sont attribués par la tradition juive de la Septante) et par un treizième qui vient s'adjointre à eux mystérieusement (le royaume de l'Église chrétienne, dépendante des traditions juives?). Seule la génération libérée de toute obédience à un roi, et par extension, de toute soumission à la loi ou au rite (rejet du baptême d'eau), trouvera son salut dans l'unique connaissance du Message Illuminisateur, connaissance obtenue non pas dans un livre ou une tradition (comme pour les Juifs, les chrétiens ou même d'autres gnostiques), mais dans une révélation reçue des anges et dont la transmission par Adam à son fils Seth est la source et le garant.

Tel est finalement le message que l'Apocalypse retrouvée à Nag Hammadi semble avoir eu pour dessein de livrer, message qui s'offre encore à nous aujourd'hui dans une cohérence certaine, malgré les ambiguïtés tout aussi certaines dont il demeure enveloppé pour nous, hommes du 20^e siècle.

APOCALYPSE D'ADAM (NH V,5)



TEXTE ET TRADUCTION *

* Note préliminaire

Sauf en ce qui concerne la séparation des mots, notre texte copte respecte l'exacte disposition du papyrus. Le Signe ° accompagnant un terme dans la traduction française indique que celui-ci est en grec dans le texte copte.

Sigles

- [] lettre restituée
- < >: lettre ajoutée
- { }: lettre supprimée
- (): ajout pour rendre la traduction plus claire

Abréviations de l'apparat critique

- Cod: Codex V de Nag Hammadi, Le Caire, Musée copte 10548, p. 64-85.
MacR: G. W. MACRAE, «The Apocalypse of Adam», in *Nag Hammadi Codices V,2-5 and VI with Papyrus Berolinensis 8502, 1 and 4*, ed. by Douglas M. PARROTT (*Nag Hammadi Studies*, 11), Leiden, 1979, p. 151-195.
Em: S. EMMEL, «Unique Photographic Evidence for Nag Hammadi Texts: CG V-VIII», *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 16: 3 (1979), p. 179-191.
Böh: A. BÖHLIG, P. LABIB, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi im koptischen Museum zum Alt-Kairo* (Sonderband, *Wissenschaftliche Zeitschrift der Martin-Luther-Universität*), Halle-Wittenberg, 1963.
He: C. W. HEDRICK, *The Apocalypse of Adam: a Literary and Sources Analysis* (Society of Biblical Literature, *Diss. Series*, 46), Ann Arbor (Mich.), 1980.
Sch: H. M. SCHENKE, Compte-Rendu de A. Böhlig, P. Labib, *Koptisch-gnostische Apokalypsen aus Codex V von Nag Hammadi*, in *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 31-34.

Σλτάποκαλγψις ήλαδα

τάποκαλγψις ετααδα[μ τ]α
 με περφηρε σνθ ερος ζη
τμεζ ψηρομπε εφχω μ
 5 μος χε σωτη εναψαχε πα
 φηρε σνθ οταν ηταρεψτα
 μιοει ηβι πνουτε εβολ ζη
 πκα² μη εγ²α τεκμααγ
 νειμοοψε νημας πε ζνοψε
 10 οογ εταснаг ερο² εβολ ζη
 πιεων εντανψωπε εβολ
ηζητη αстамои εγψαχε
 ητε ογρωсic ητε πνουτε
 πιψа εнeз агω ненеине
 15 πε ηнoб на²гелос ηвa
 εнeз ненхосе гар πε ε
 πνοутe εтa²тaмioн μη
 нiбoм εтнмmaq нн εтe
 ненкоуn ммоу an
 20 тотe а²тaω нaн ηбi πnoу
 тe πapxωn ηtε нeωn
 μη нiбoм жn оγвωлк тo
 тe апψωпe εeωn cnag
 агω а²каan нcвq ηбi
 25 πiеooу εt²z² pеnзht
 аноk μn тeкmaaг еγ2a
 μn тгnωсic ншорп e
 [т]e нecниqe нзhtn аγ[ω]
 а²pωt εboл мmoн
 30 [a]qвωk ε²oyn [eк]e нoб
 [ннeω]n[.]m[n кe]nоб
 [нгe]nea[.] тh[н]тacψω

Numéro intact — 1 ήλαδα: ήλαδα MacR, Böh — 2 ετααда[μ τ]аме: ετααда[μ τ]аме MacR, Böh — 3 ερος: ερο[с] Böh — 6 σнθ cod (tache?): σнθ MacR, Böh, He — 27 ε[τ]ε: ε[τ]ε Böh — 28 аγ[ω]: аγ[ω] Böh — 29 а²пωт: а²пωт MacR, а²пωт Böh, а²пωт He — мmoн: мmoн MacR, He, мmo[n] Böh — 30 [a]qвωk: а²пωк MacR, [a]qвωk Böh, [e]qвωk He — ε²oyn: ε²oyn MacR, He, ε²oyn Böh

64

L'Apocalypse⁰d'Adam

L'apocalypse⁰ qu'Adam fit
 connaître à son fils Seth
 en la sept centième année, lui disant:

5 «Écoute mes paroles,
 mon fils Seth: lorsque
 dieu m'eût créé de la
 terre avec Ève, ta mère,
 je marchais avec elle dans

10 la gloire qu'elle avait vue
 sortant de l'Éon⁰ dont nous sommes issus.
 Elle me fit connaître une parole
 de Gnose⁰, concernant Dieu
 l'Éternel, à savoir que nous

15 ressemblions aux Grands Anges⁰
 éternels, car nous étions supérieurs
 au dieu qui nous a créés et
 aux puissances qui sont avec lui,
 elles que nous ne connaissions pas.

20 Alors⁰ dans sa colère, le dieu,
 l'archonte⁰ des éons⁰ et des
 puissances, nous imposa une limite
 et nous devîmes deux éons⁰.
 Et la gloire qui était dans notre

25 cœur nous abandonna,
 moi et ta mère Ève,
 ainsi que la Gnose⁰ première
 qui soufflait en nous.
 Ainsi elle s'écarta de nous

30 et entra dans [un autre] Grand
 [Éon⁰ et une autre] Grande
 [Généra]tion⁰. Celle-ci, ce n'est pas

— [εκ]ενοῦ Ἐμ (lettre à P.H. Poirier du 4.2.80): [...]ενοῦ MacR, [ε]ν Böh, [εκ]ενοῦ He — 31-32 [ῆνεω]ν[.]μ[ν κε]νοῦ [ῆγε]νεα[.] Em: [...]ν[.]μ[ν..] ενο [...]εα[.] MacR, [...]μ..ενο].εα[.] Böh, [ῆπιεω]ν μ[ν κ]ενο[σ ὑπε] νεα[.] He — 32 τη[ν]ταςψω Em: π[..ε]ταςψ MacR, η[.. ε]ταςψ Böh, τη[ε]ταςψ He

[ΞΕ]

π[ε εβο]λ ζμ πεῖαιων αν ετ[αν]
 ψω[πε] εβολ ηγητ ανοκ
 μν ε[γ]ρα τεκμααγ αλλα
 ασβωκ ερογν ετcpora ητε
 5 ζεννοб ннeωn ετbe πai
 ζω ανοκ αειμογte εροκ
 μпран мпрѡмe εтmmay
 εтe тcpora te нtнoб нгeнeа
 η εβολ ηγηт μнnca нi2o
 10 οу εтmmay асоуe εвoл
 ммои αноk мn тeкmaaγ
 εγзa нbi тгnωcic нwa e
 ne2 нtе pnoytе нtе tme
 xin pоyoeiψ εтmmay an
 15 xi cbw εзeнzvhye εymo
 oyt ζωc 2enрwme totē
 ancoywn pnoytе etaq
 tamion ннeнo gar an pe
 нwмmo ннeцbom аyw
 20 anwмwе мmoq зn oyg0
 te mn oymntзmзaλ мn
 nca naи de anwawpe
 ene ннeвh зm pеnзhт
 anok de neинkot зm pme
 25 εyе нtе paзhт neи
 naγ gar pe εwomet
 нрwme мpамt εвoл
 nh ete мpibмbom ecoy
 wh pеyеine εpiдh ne
 30 ζeнеboл an ne 2[н]niбom
 нtе pnoytе etaqt[am]o м
 [mon n]ey[o]yotb. [
]eooy аy[
]me e[

Numéro manque — 1 η[ε εвo]λ Em: φ[πε εвo]λ MacR, [ωpe εвo]λ Böh, [ρ]φ
 [εвo]λ He — εт[αn]ψω[πe]: εт[αn]ψω[πe] MacR, ε[τan] ψω[πe] Böh —
 3 ε[γ]ρa: εγзa MacR, εγзa He — 3] нtе pnoytе: нtе pnoytе MacR, нtе
 pno[γt]e Böh, нtе pnoytе He — etaqt[am]o м[mon: etaqt[amion Böh,

(65)

- de l'éon⁰ dont moi-même
et ta mère Ève sommes issus,
qu'elle provient, mais c'est
de la semence⁰ des Grands Éons⁰.
- 5 C'est pour cette raison que
moi aussi je t'ai appelé
du nom de cet Homme-là
qui est la semence⁰ de la Grande Génération⁰
et à partir de lui. Après ces
- 10 jours-là, la Gnose⁰ éternelle
concernant le Dieu de la Vérité
s'éloigna de moi
et de ta mère Ève.
À partir de ce moment-là, nous fûmes
- 15 instruits au sujet d'œuvres
mortes, comme des hommes.
Alors⁰ nous connûmes le dieu qui
nous avait créés, car⁰ nous
n'étions pas étrangers à ses puissances.
- 20 Et nous le servions dans la
 crainte et l'esclavage.
Or⁰, après cela, notre cœur
devint ténèbres.
Quant⁰ à moi, j'étais endormi dans
- 25 la pensée de mon cœur:
en effet⁰, je voyais trois
Hommes devant moi,
dont je ne fus pas capable
de reconnaître la ressemblance, du fait⁰
- 30 qu'ils n'étaient pas issus des puissances
du dieu qui nous avait créés.
Ils surpassaient [± 3]
[.....]
[....]

εταψτ[αμι]ο̄ μῆμοι He — 32 οὐεγ[ο]γιοτβ. [: οὐεγ[ο]γιοτβ ε[MacR, εγο]γιοτβ[Böh, εν]εγ[ο]γιοτβ ε[νιόμοι He — 33 [.....]εοογ· αγ[Em.:]εοογ· αγ[ω MacR,]ναγ[Böh, γμ πεγ]εοογ· αγ[φαχε] He — 34 ± 8]με ε[:]νρ[ω]με ε[Em, MacR,]νce[Böh, νδι νι]ρ[ω]με ε[τμμαγ] He

[35]

[.] χω μμος ναι χε τ[ωογ]ηρ
 μμαγ αδαμ εβολ 2μ πι[ν] κοτ
 ητε πμογ αγω σωτμ
 ετβε πιεων μν τσπορα
 5 μπιρωμε ετμμαγ πη
 εταπιωνη πω2 φαροφ πη
 εταφει εβολ ηζητκ αγω
 εβολ 2η εγ2α τεκσυνζυγος
 τοτε ητερισωτμ ενείφα
 10 χε ητοοτογ ηνινοβ ηρωμε
 ετμμαγ πη ετε νεγαζερα
 τογ ηναγραι τοτε ανφι α
 2ομ ανοκ μν εγ2α 2ραι 2μ
 πενζητ αγω απχοεις πνου
 15 τε εταφταμιον αφαζερατη
 μπενητο εβολ πεχαφ ναη
 χε αδαμ ετβε ογ ητετην
 φι α2ομ 2μ πετηζητ φιε
 ητετηνζουν αη χε ανοκ
 20 πε πνογτε εταφταμιε
 ΤΗΥΤΝ αγω αηνιφε εφογη
 ερωτη ηογπη ητε πωνη
 εφραι εγψγχη εφονη το
 τε αγκακε φωπε φιχη ηεν
 25 βαλ τοτε απνογτε εταφ
 ταμιον αφταμιο ηνογ
 φηρε εβολ ηζητη[...]η
 ρα...[.] α. οετεκμ[ααγ]
 [...]κcan.[.].
 30 [...]εκε.[.].
 [...]λ 2μπ[

Numéro manque — 1 .[.] χω : [εγ]χω MacR, [εγχ]ω Böh, ε[γ]χω He — τ[ωγ]ηρ :
 τ[ωογ]ηρ MacR, τ[ωογ]ηρ Böh, τ[ωω]ηρ He — 2 πι[ν]κοτ: πιηκοτ MacR, He
 — 24 ηενβαλ: ηενβαλ MacR, ηενβαλ He — 25 εταφταμιον: εταφταμιον
 MacR, εταφ[τα]μιον Böh, εταφ[τ]αμιον He — 26 ηηογφηρε: ηηογφηρε
 MacR, He, ηηογ[.....] Böh — 27 ηζητη[.]η: ηζητη [η] MacR, He, ηζητη[η]
 Böh — 28 ρα...[.] α. οετεκμ[ααγ]: ε[γ]/?2 τε[κ]μα[α]γ εηε[.]βα[MacR,]ανοκ
 πε[πνογτε] Böh, τε[κ]μα[α]γ εηε[η]βα[κε He — 29 [...]κcan.[.].[: [...]κc
 αη. [MacR, [...]κε α. [Böh, [...]κc αη. [] He — 30 [...]εκε.[.].[:]κε[Böh —
 31 [...]λ 2μ π[[...]λ 2μ π[MacR,]μη[Böh, εβολ 2μ π[τοτε αι] He

(66)

... me disant : « Lève-toi
 Adam, (sors) du sommeil de
 la mort et apprends ce qui concerne
 l'Éon et la semence⁰ de
 5 cet Homme-là, celui que
 la vie a rejoint, cette
 vie qui t'a quitté toi,
 et Ève ta conjointe⁰.
 Alors⁰, lorsque j'eus entendu
 10 les paroles de ces Grands Hommes-là,
 ceux qui étaient debout
 devant moi, nous poussâmes
 un soupir, moi et Ève, dans
 notre cœur, et le seigneur,
 15 le dieu qui nous avait créés,
 se dressa devant nous et nous dit :
 « Adam, pourquoi soupiriez-vous
 dans votre cœur ? Ne savez-vous pas
 que c'est moi le dieu
 20 qui vous a créés
 et que j'ai insufflé
 en vous un souffle⁰ de vie
 pour en faire une âme⁰ vivante ? »
 Alors⁰ les ténèbres se firent
 25 sur nos yeux. Alors⁰ le dieu
 qui nous avait créés créa
 un fils de lui [± 3]
 [± 10] ta m[ère]
 [.....]
 30. [.....]
 hors de [.....]

[32]

[...]. μεεγε [̄NT]ε
 παψ[.]. αῖσογωη
 ογεπιθύμια εεζολδ
 ̄nte τεκμαγ' το
 5 τε αστάκο εβολ ̄νη
 τη ̄νδι τακμη ̄ntε
 πενкооyn ̄νωα ε
 νεζ' αγω ασρδιωκε
 ̄νсωн ̄нди огмнтбов
 10 εтвє пай агркогеи
 ̄нди нeзooу ̄ntε пен
 ωнz' атeимe гар жe аї
 фшпe զa тeзoycia
 ̄ntε пmoу ̄tnoу бe
 15 пашнre снe ̄tna
 бwлp нак εвoл ̄nnai
 етағboлpoу naи e
 вoл' жe нirѡmе етm
 May нн етаїnay
 20 ероу ̄ншорp ̄m
 памто εвoл' жe
 мmннca тraжwк
 εвoл ̄nnioyoeiw
 ̄ntε тeї гenea.
 25 агω ̄ncemoyнr
 [...]ромпe ̄ntε
 [tгeн]eа · [...]тe
 [...]o[γ2]m2aλ
 [± 7] . [
 30 []

]

La page [68], G → ↑, n'est pas inscrite.

Numéro manque — 1 [...]. μεεγε: τ[... 2̄m]пmeeγe MacR, [... 2̄m пa]μeeγ[ε Böh, τ[ωλ̄m 2̄m]пmeeγe He — [̄NT]ε πaψ[.]: [̄NT]ε πaψ[.]! MacR, мn]пaз[̄NT] Böh, [NT]ε πaψ[ee]! He — 2 αῖσογωη[N]: αῖσογωη MacR, αῖσογωη Böh, αῖσογωη He — 26 [...].ромпe: [̄нди н]ромпe MacR, [̄нди н]ромпe Böh, [̄нди н]ромпe He — 27 [tгeн]eа · [...]тe: [tгeнeа] · [тo]тe MacR, He, [tгeнeа] · [...]тe Böh — 28 [...]o[γ2]m2aλ: o[...]m2aλ Böh, [nω2e]o[γ2]m2aλ He — 29 [± 7].[: [8±]тa MacR, [mппoуte ε]тa[] He

(67)

- [± 5] la pensée de
 mon [.] je connus
 un doux désir ^o
 pour ta mère.
- 5 Alors ^o disparut de
 nous l'acuité ^o de
 notre connaissance
 éternelle et la faiblesse
 s'attacha ^o à nous.
- 10 C'est pourquoi les jours
 de notre vie diminuèrent.
 Je compris en effet ^o que
 j'étais tombé au pouvoir ^o
 de la mort. Maintenant donc,
- 15 mon fils Seth, je vais
 te révéler les choses
 que m'ont révélées
 ces Hommes-là,
 ceux que j'ai vus
- 20 tout d'abord
 devant moi. Voici:
 quand j'aurai accompli
 les temps de
 cette génération ^o et
- 25 que seront achevées
 [± 4] les années
 de cette génération ^o
 [± 6 es]clave
 [.]
 [.]

La page [68], G → ↑, n'est pas inscrite.

[ΞΘ]

[]

ΣΕΝΑ[T]ΦΩΓΥΝΟ[γ]

ΓΑΡ Ν[δ]Ι ΣΕΝΜΟ[γίεγε]
ΝΗΣΩΟΥ ΝΤΕ Π[ΝΟΥΤΕ] Π5 ΠΑΝΤΟΚΡΑ[ΤΩΡ ΧΕ] ΕΦΕ
ΤΑΚΟ ΝΙΠΑΖ [ΝΙΜ] { ΝΤΕ
ΠΝΟΥΤΕ ΠΑΝ[ΤΟ]ΚΡΑ
ΤΩΡ ΧΕ ΕΦΕΤΑΚΕ ΣΑ
ΡΑΖ ΝΙΜ} ΕΒΟΛ [ΖΜ] ΠΚΑΖ10 ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ ΝΗ ΕΤΟ[γ]ΚΩ
ΤΕ ΝΙΣΩΟΥ ΖΗ [ΝΙΕΒ]ΟΛ
ΖΗ ΤΣΠΟΡΑ [ΝΤΕ] ΝΙΡΩ
ΜΕ ΝΗ ΕΤΑ[φογ]ΦΤΒ Ε
ΖΡΑΪ ΕΡΟΟΥ [Νδι πι]ωνζ Ν15 ΤΕ ΤΓΝΩCΙC [ΠΑ]ΞΙ ΕΤΑΨ
ΕΙ ΕΒΟΛ ΝΗΣΗΤ [ΜΝ] ΕΥΖΑ
ΤΕΚΜΑΑΥ ΝΕΨΕ ΓΑΡ
ΝΩΜΜΟ ΜΜΟΨ ΠΕ.ΜΝΝCA ΝΑΓ ΣΕΝΗΝΟΥ Ν
20 ΒΙ ΣΕΝΝΟΒ ΝΑΓΓΕΛΟΣ
ΖΗ ΣΕΝΚΛΑΟΟΛΕ ΕΥΧΟΣΕ
ΕΥΝΑΧΙ ΝΝΙΡΩΜΕ ΕΤΜ
ΜΑΓ ΕΣΟΥΝ ΕΠΤΟΠΟΣ ΕΤΨ
ΦΩΟΠ ΝΗΣΗΤ[ά] Νδι ΠΕΠΝ[ά]
25 [ΝΤΕ Π]ΦΩΝΖ Ν[

± 4 lignes

Numéro manque — 1 manque — 2 ΣΕΝΑ[T]ΦΩΓΥΝΟ[γ]: ΣΕΝΑ[ο]γ ΟΤΝΟ[γ] ΕΒΟΛ^λ, ΣΕΝΑ[τω]ΦΩΝΟΥ[γ] Böh, ΣΕΝΑ[ο]γ ΥΤΝΟ[γ] ΕΒΟΛ He — 3 ΣΕΝΜΟ[γίεγε]: ΣΕΝΜΟΥ[γίεγε] MacR, ΣΕΝΜΟΥ[γίεγε] He — 4 Π[ΝΟΥΤΕ]: Π[ΝΟΥΤ]Ξ MacR, He, [ΠΝΟΥΤΕ] Böh — 5 ΠΑΝΤΟΚΡΑ[ΤΩΡ ΧΕ] ΕΦΕΤΑΚΟ: ΠΑΝΤΟΚΡΑ[ΤΩΡ ΧΕ] ΕΦΕΤΑΚΟ MacR, He, ΠΑΝΤΟΚΡΑ[ΤΩΡ ΧΕ] ΕΦΕΤΑΚΟ Böh — 6 [ΝΙΜ] { ΝΤΕ: [ΝΙΜ]} ΝΤΕ MacR, [ΝΙΜ] { ΝΤΕ} Böh, [ΝΙΜ] { ΝΤΕ} He — 7 ΠΑΝ[ΤΟ]ΚΡΑΤΩΡ: ΠΑ[ΝΤΟ]ΚΡΑΤΩΡ MacR, <Π>ΠΑ[ΝΤΟ]ΚΡΑΤΩΡ Böh — 8 ΕΦΕΤΑΚΕ: ΕΦΕΤ[ακ]Ξ MacR, ΕΦΕΤ[ακ]Ξ Böh — 9 ΕΒΟΛ[ΖΜ]: ΕΒΟΛ[] He — 10 ΕΤΟ[γ]ΚΩΤΕ: ΕΤΕΨΚΩΤΕ MacR, Em, ΕΤΕΨΜΠΚΩΤΕ Böh, [ε]ΤΕΨΚΩΤΕ He — 11 ΖΗ[νι εβ]ΟΛ: ΖΗ ΝΙΕΒ]ΟΛ MacR, Em, ΖΗ [ΖΕΝΕΒ]ΟΛ Böh — 12 [ΝΤΕ]: Ν[τε] MacR, Ν[δι] He — 13 ΕΤΑ[φογ]ΦΤΒ: ΕΤΑ[φογ]ΦΤΒ Böh — 14 [Νδι πι]ωΝΖ: [Νδι πιογ]ωΝΖ Böh, [Νδι π]ωΝΖ He — 15 [ΠΑ]ΞΙ: [ΤΑ]ΞΙ Böh — 16 [ΜΝ]: Μ[ν] MacR, ΝΗΣΗΤ[ς η] Böh, ΜΝ He — 20 ΝΑΓΓΕΛΟΣ: ΝΑ[γγ]ΕΛΟΣ Böh — 21 ΚΛΟΟΛΕ: ΚΛΟΟΛ[ε] Böh, ΚΛΟΟΛε He —

(69)

- [.....
 [s'élè]veront ...
 en effet^o les eaux de
 pluie du d[ieu]
- 5 Pantocra[tor^o], afin
 d'éliminer toute chair^o
 { du dieu Pantocrator^o
 { afin d'éliminer toute chair^o }
 de la terre
- 10 à partir de ceux qu'il recherche
 (litt. qui sont recherchés) parmi ceux
 qui sont issus de la semence^o
 des hommes, ceux en qui est
 passée [la V]ie
- 15 de la Gnose^o — vie qui nous
 a quittés, moi et Ève
 ta mère — car^o Ils étaient
 pour lui des étrangers.
 Après cela viendront de
- 20 Grands Anges^o
 dans des nuages élevés,
 qui emmèneront ces Hommes-là
 dans le lieu^o où
 se trouve l'esprit^o
- 25 [de la V]ie
 [....]
 [....]
 [...]

23 επτοπος: εηιτοποс Em — ετρωооп: εтeрѡооп MacR, He — 25 [нte
 π]ῳnɔ̄ n[: [нte π]ῳnɔ̄ n[MacR, нte πῳnɔ̄ n[. .] He

[ο]

- [± 7]. τε [.]ν[.]νεο
 [.].ω. [...]ν ετμμαγ
 [...]ε[. . ω]φπε χιν τπε
 φα πκ[α2 . .] φναφωαπ
 5 ήδι πι[μηηψε τ]ηρρ̄ ήτε τσα
 ρα3 2̄ [νιμοογ] τοτε πνογ
 τε ναμ[τ]οη ̄μμοq εβολ ̄
 πεφω[ν]τ̄ [α]γω φνενογ
 χε ήτεφ[δ]ομ εχ̄ νιμοογ
 10 αγω [φνα]τ̄δομ ήνεφωηρε
 μη νε[γχ]ιο[μ]ε εβολ 2̄ τκι
 βωτοс [μ]ν [ν]τβνοογε ε
 ταφτ μετε εχωγ μη ή
 ςαλατε ήτ[ε] τπε εταφμογ
 15 τε εροογ αφκααγ 2̄
 χμ πκα[?] αγω πνογ
 τε ναχδοс ήνωχε πη ε
 τε νιρενεа ναμογτε εροφ
 χε αεγκαλιωн χε ειс 2н
 20 ήτε αιαρεг ερο<κ> 2̄ τκιβωτοс
 μη τεκс2име μη νεκψη
 ρε μη νεγχιоме μη νεγ
 [τβ]νοογε [μ]ν ήςαλατε [ν]τ[ε]
 [τπε ν]ή ετακмоу[τε εροογ]
 25 [. . .]

± 4 lignes manquantes

Numéro manque — 1 (± 7). τε[.]ν[.]νεο: [± 9]ητ ε[.]ν[..]νεο[ογ] MacR, ηπε[.]ν[..]εο Böh, [сена† πεγγ]ητ ε[π]ν[οб] ηεօ[օγ] He — 2 [.].ω. [...]ν ετμμαγ: [ογ].τε[...]ν ετμμαγ MacR, Ιν ετμμαγ Böh, [ογ ή]τε[πητο] ετμμαγ He — 3 [...]ε[. . ω]φπε: [...]τε[. . ω]φπε MacR, [с]ε[наφω]πε Böh, [το]τε [сенаφ]φπε He — 4 πκ[α2 . .]: πκ[α2 τοτε] MacR, πκ[α2 αγω] Böh, πκ[α2 αγω ε]φναφωαп He — 5 πι[μηηψε τ]ηρρ̄: πιμ[ηηψε τ]θρρ̄ Böh, πιμ[ηηψε τ]ηρρ̄ He — 6 2̄ [νιμοογ]: 2̄ ή[νιμοογ] MacR, He, 2н[ммooг] Böh — 7 ναμ[τ]οη ̄μμοq: ναμ[τ]οη ̄μμοq MacR, He, ναμ[τοη м]моq Böh — 10 [φνα]τ̄δομ: [φνα]τ̄ [δ]ομ MacR, [φνα]τ̄^{co} <ενωχε> μη Böh — 12 [μ]ν [ν]τβνοογε: μη[ν]ι τβνοογε MacR, μη [ν]τβνοογε He — 20 αιαρεг ερο<κ>: αιαρεг ερο Cod., αιαρε[?] εροк Böh — 23 [μ]ν ήςαλατε [ν]τ[ε]: μη ήςαλατε [ν] Böh, μη ήςαλατε [ν]τ[ε] He — 24 [τπε ν]ή ετακмоу[τε εροογ]: [τπε ν]ή ετακмоу[τε εροογ] MacR, He — 25 ακка]а[γ] 2[ιхм πκа2] MacR, He

(70)

- [.....
[± 7] là
viendront du ciel
jusqu'à la ter[re et] toute
5 [la multitude] de la chair⁰ restera
dans les [eaux]. Alors⁰ dieu
se reposera de sa colère
et il jettera
sa puissance sur les eaux.
10 Et il [donnera] puissance à ses fils
et à leurs femmes grâce à
l'arche⁰, ainsi qu'aux animaux
qu'il avait agréés et
aux oiseaux du ciel qu'il
15 avait appelés et
établis sur la terre. Et dieu
dira à Noé, celui que
les générations⁰ appelleront
Deucalion: «Voici, je <t'>ai
20 gardé dans l'arche⁰
avec ta femme, avec tes fils
et leurs femmes, avec leurs bêtes et les oiseaux
du ciel que tu as appelés
[.....
[.....
[.....
[.....
[.....

[οά]

ετβε [π]αϊ ὑνα† μπκ[α2] να[κ]
 ήτοκ μν νεκωηρέ [2]ή ογ
 μντρρο κναρ̄ ρρο εχ[ω]q ήτοκ
 μν νεκωηρέ αγω μμν
 5 σπορα ήνηγ εβολ ήζητκ
 ήτε νιρωμε ετε ήσενααշε
 ρατογ αη μπαմտο εβολ շn
 κεօօօγ τοτε սենաաշ
 πε հու նտկաօօլε հու πι
 10 նօ նօցօին սենηγ նօի
 նրωմε ստմայ նհ ետայ
 նօջօ և բոլ շn ժրաւսիc ն
 տե նինօ ննեան մн նիար
 թեօս սենաաշերատօյ մ
 15 պեմտο ննաշե մн նիեան
 αյω պնօյտε նախօօս ն
 նաշե չե էտβε ογ αկ̄ սաボլ
 նպենտայխօօվ նակ ակ
 տամիօ նցըցնեա չե եկε
 20 դ սաա նտաбօմ տոտε զնա
 չօօս նօի նաշե չե տնα
 թ բ մնտրե մպեմտο մպէկ
 չնաշ չե նտագընեա ն
 տե նրωմε պապէ և բօլ
 25 [?itoο]տան օյտε ε[
 [] . [. . .] . []
 [] . թ[. . .] . []

± 4 lignes manquantes

Numéro manque — 1 [π]αϊ: [π]ա! MacR, [π]ա! Böh, [π]ա! He — μπκ[α2] να[κ]:
 μπκ[α2] նակ MacR, He, μπκ[α2] նա[κ] Böh — 3 εχ[ω]q: εχψq MacR, He —
 4 μμն: μμն Böh — 24 և օլ: և օլ[λ] Böh — 25 ան: ան Böh — օյտε ε[: օյտε
 և օլ շիտ MacR, օյտε ε[ボル ն] Böh, օյտε և օլ He — 26 նա]ψ[իր]ε [ա]ն [:
 MacR, շմ ոա]ψ[իր]ε [ա]ն [ալլա He — 27 [...]փ[. . .]ն[MacR, աս]փ[ε
 և օլ շն[] He

(71)

- C'est pourquoi je te donnerai la ter[re],
 à toi et à tes fils. En
 royaute tu seras roi sur elle, toi
 et tes fils. Et aucune
 5 semence^o ne sortira de toi,
 d'hommes qui ne se tiennent debout
 en ma présence issus d'une
 autre gloire». Alors^o ils seront
 comme la nuée de la
 10 Grande Lumière, ils viendront
 ces Hommes-là, ceux qui ont été
 envoyés hors de la Gnose^o des
 Grands Éons^o et des Anges^o.
 Ils se tiendront debout en
 15 présence de Noé et des éons^o
 et dieu dira à Noé:
 «Pourquoi as-tu agi en dehors de
 ce que je t'avais dit?
 Tu as formé une autre génération^o
 20 afin de porter atteinte à ma puissance». Alors^o
 Noé dira: «Je
 témoignerai en présence de ton
 bras que ce n'est pas de moi
 que la génération^o de ces Hommes
 25 est issue, ni de [± 3]
 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]
 [.....]

[OB]

[...] τρηνωσις· [...] η[...]
[...] ψ[...]. ηνηρωμε ετμμαγ
[η]ρητογ ερογε επεγκασ
ετμηψα ηκωτη ναγ ηνογ
5 μα ηψωψε ερογααβ· αγω
сенамоуте ероу· ζм пираи
εтммаγ нceψωψe мmaγ
нcoоy нwе нrompe зn oу
cooγn нte тaфθaрcia·
10 аγω сенавшпe нmmаγ нbi
женаггелoc нte пинob нoу[o]
εin· ннелaaγ нгwв нвотe
ψωψe зm пeγshт· eボл
eтгnωcic oуaас нte pnoу
15 te· tote нwгe napeψ pka²
тиρd εгraγ нnеψωhre·
xam· mn iаfeθ· mn chm·
qnaхdooc naγ xе naψhre
сwтm εnавшадe· eis pka²
20 aipowd εxн tnytn· alla
ψmψ<н>tq зn oуgote m
oymntzмgaл nнzooу tн
роу нte пeтnωn²· mprtr^е
[п]eтnсpерma r савол m²o
25 [mп]n[о]ytе pпantok[ратωp]
[...] JаnOK Mн n[е] Tn[
[± 6] M[...] Mн[...]

\pm 3-4 lignes manquantes

[..... τοτε ḡναχοος]

Numéro manque — 1 [...] τρηνωσις : [...] τρηνωσις MacR, [ca τρηνωσις] Böh, [ΝΤΕ τρηνωσις] He — [...] γι [...] ην [...] ω [...] : [α] γι [ω ην] ην [...] λ MacR, . γι [...] ην [...] Böh, [α] γι [ω ην] [κ] ω [εβο] λ He — 3 [η] ηντογι : [η] ηντογι MacR, [η] ηντογι He — 8 χ = 600 au-dessus de ηνοογ Cod — 12 ηνογ[ο]ειν: ηνογειν MacR, He — 21 ωμωγ[η]τη: ωμωητη Böh — 24 μπρο: μπρο[ο] MacR, Böh — 25 [μπ]η[ο]γυτε ππαντοκ[ρατωρ]: [μπ]η[ο]γυτε ππαντοκ[ρατωρ] MacR, [μπνο]γυτε ππαντοκ[ρατωρ] Böh, [μπ]η[ο]γυτε ππαντοκ[ρατωρ] He — 26 [...] ηνοκ μη η[ε]τη[η] : [...] ηνοκ μη [πε]τη[η] Böh — 27 [] μ[...] μη[η] Jη[η] Jη[η] Böh — 30 [τοτε ηναχοος]: [τοτε ηναχοος ηη] Sch

(72)

- [.] gnose⁰ [.]
 [± 5] de ces Hommes-là
 il les introduira dans la terre
 qui leur convient, il leur bâtira
 5 une demeure sainte et
 ils seront appelés de ce Nom-là.
 Ils resteront là-bas
 six cents ans dans la
 connaissance de l'incorruptibilité⁰
 10 et des Anges⁰ de la Grande Lumière
 seront avec eux.
 Il n'y aura aucune abomination
 dans leur cœur, seule
 y sera la Gnose⁰ de Dieu.
- 15 Alors⁰ Noé partagera la terre
 tout entière entre ses fils,
 Cham, Japheth et Sem.
 Il leur dira: «Mes fils,
 écoutez mes paroles. Voici que
 20 la terre, je l'ai partagée entre vous, mais⁰
 servez-la dans la crainte
 et l'esclavage tous les jours
 de votre vie; que votre
 descendance⁰ n'agisse pas en dehors
 25 de la face du dieu Pantoc[rator]⁰
 [± 4] moi avec votre[
 [.
 [.
 [.
 30 . [. Alors parlera]

[οΓ]

[CHM π]ω[η]ρε ήνωχε χε [πα]
 δροβ η[αρ] ἀνὰq μπέκμτο εβ[ολ]
 αγω μπέκμτο ήτεκβομ
 αρισφραγίζε μμοq ση τεκ
 5 διχ ετ' χοορ ση ογχοτε μη
 ογαρ σαγνε χε πιβροβ τη
 ρq εταφεί εβολ ήχητ ήσε
 ναράκτου ήσαβολ μμοκ
 αν μη πνούτε πιπαντο
 10 κρατωρ αλλα σεναψμ
 ψε ση ογθεββιο χωρ μη
 ογχοτε ήτε πεγειμε
 τοτε ερεχενκοογε εβολ
 ση πσπερμα ήτε χαμ μη
 15 ιαφεθ εγεβωκ ήδι φτοογ ήψε
 ήψω ήρωμε ήσεβωκ ε
 ςογν εκεκαq ήσεβοειλε
 ενρωμε ετμμαγ ήη ε
 ταγψωπε εβολ ση τνοβ
 20 ήγνωσιc ήψα ενερ χε
 θαειβες ήτε τεγδομ να
 αρερ ενενταγψοειλε
 εροογ εβολ ήχωβ νιμ εθοογ
 μη επιθυμια νιμ ετ' ςοορ
 25 τοτε πσπερμα ήχαμ μη
 [i]ιαφεθ ναρ μητcνοογ[c]
 μμητρρο αγω π[κε]
 [c]περμα ναψωκ ερογ[n
 ετμητρρο[...]ηκελαοс
 30 [...]σεν[α]ψωχνε ήδι
 [...]ήτε[...]n γα νε

Numéro manque — 1 [CHM π]ω[η]ρε: [...]ωηρε MacR, [...]ω[η]ρε Böh, ήδι
CHM π]ωηρε He — χε [πα]δροβ: χ[ε πι]δροβ Böh — 2 η[αρ]ἀνὰq μπέκμτο
 εβ[ολ]: η[αρ]ἀνὰq μπέκμτο εβ[ολ'] MacR, He, η[αρ]ἀνὰq μπέκμτο εβ[ολ]
 Böh — 7 ε supprimé devant ήσε Cod. — 13 ερεχενκοογε εβολ: ερεχενκοογε
 <ει> εβολ Böh, Sch, He — 15 ιαφεθ: [i]ιαφεθ MacR, Böh, He — Chiffre γ au-dessus
 de φτοογ ήψε — 26 [i]ιαφεθ: [i]ιαφεθ MacR, Böh, He — μητcνοογ[c]:
 μητcνοογ[c] Böh — 27 π[κε] [c]περμα: π[ε]γ[κε] c]περμα MacR, He, π[
 [c]περμα Böh, π[κε]ψωχη μc]περμα Sch — 29 ετμητρρο[...]ηκελαοс:

(73)

- Sem, fils de Noé: «Ma
descendance sera agréable devant toi
et devant ta puissance;
marque-la du sceau⁰ de ta
5 main forte, dans la crainte et
le commandement, parce que c'est la descendance
tout entière qui est issue de moi.
Ils ne se détourneront pas de toi
et du dieu Pantocrator⁰,
10 mais⁰ ils serviront
dans l'humilité et
la crainte de leur connaissance».
Alors⁰ d'autres, de la
descendance de Cham et
15 de Japheth, s'en iront au nombre de quatre cent
mille hommes et ils entreront
dans une autre terre et ils habiteront
avec ces Hommes-là,
ceux qui sont issus de la Grande
20 Gnose⁰ éternelle, car
l'ombre de leur puissance
gardera ceux qui ont habité
auprès d'eux de toute œuvre mauvaise
et de tout désir⁰ impur.
25 Alors⁰ la descendance⁰ de Cham et
de Japheth formera douze
royaumes et [.....]
descendance⁰ entrera
dans le royaume [...] autre peuple
30 [.....] tiendront conseil
[.....]

ετμῆτρρ[ο] ὑκέλαος[.] MacR, He, [...].....νκέλαος[Böh, ενεψμα]. . ὑκέ-
λαος[Sch — 30 [.]. cεν[α]ψωχνε ῥοι: [τοτ]ε չεն[ա]ψօքնէ ῥո! [MacR,
[τοτ]ε չեն[ա]ψօքնէ ῥո! [narp/xψ[n] He — 31 [...]нте[....]н' շա нে: []ψ
[.]н]еψն շա не[MacR, րաр Böh, [narp/ x]ψ[n] նтε [n]еψն շա не[така He,
cенар нобе] րաр [շн нег Sch

[οδ]

[...] ἀε ετμοογτ̄ [ñ]τ[ε η]νοβ
 [ññ]εων ὑτε ταφθαρσια·
 [α]γω σενавωκ გა საკლა
 πεγноутε · σεнавωк εгоун
 5 εнібом εүркатнгорі һниноб
 һрвмє нн етшооп շм пеүе
 оу · сенадоос һсақла же
 оу тे тбом һнеірвмє етау
 агератоу մпекмто ևол
 10 наї етауғитоу ևол շм пі
 сперма һтє ҳам мн ғафөә
 ғынар ғтооу һәж<һәжо> һрвмє
 ағхитоу ғлоун қекеен ғн
 етауғашпє ևол һңхтq ғыл
 15 агкто մпесоу тиրq һтє тек
 бом мн тмнтрро һтє текбіх
 же апесперма һтє нәжә ևол
 շм пеғвшире ағеире մпекоу
 ғә тири մн նібом тиrou
 20 շн նіәѡн етапекамағте
 թ рро ғыраї ғжвоу · мн նірв
 мє етммаяу мн ғн ғтє һ
 թм һбаєілө շм пеүеоу ·
 [ε]мпоүеире մпетeզнак ·
 25 [алл]а ағпашнө մпек
 [мн]һәж тири · тоте ғноу
 [тє] һ[тє] նіәѡн ғната ғау
 [ғво]λ շн ғн ғтє ғтәмәж մмօ[q]
 [...] . ғ һса ғв[.] ғс һк[
 30 ғеннhy ғжм ғ[к]а2 ғ[т]м

Numéro manque — 1 [...] ἀε: [...] мє MacR, [...] є Böh, [πει]мє He, [ζβηγ]є Sch — [ñ]τ[ε η]ноб [ññ]εωн: [ñ]тє һноб [ñ]нєωн MacR, [...] π[εγ]ноб [ññ]εωн Böh, [ε]т[ñ] һноб [ñ]нєωн He, [ε]т[ε]ноб Sch. — 4 πεүноутε: ғеүноутε MacR — 26 [мн]һәж: [мн]һәж MacR, [мн]һәж Böh — 27 һ[тє]: һ[т]є MacR, He, һ[тє] Böh — 28 ғтәмәж մмօ[q]: ғтәмәж մмօ[q] Böh, ғтәмәж մмօ[q] He — 29 [...] . ғ: [...] ғт MacR, He, ғт Böh, [ан. .]. ғ Em, [εγпω] Sch — ғв[.] ғс һк[.]: ғв[.] ғс һк[.] Böh, ғв[.] ғс һк[.] He, ғв[ар] ғс һк[ωт] Sch, ғв[о] ғс һк[а2] Em — 30 ғеннhy: ғеннhy MacR, ғ[ε]ннhy Böh, ғеннhy He — ғжм ғ[к]а2 ғ[т]м: ғжм ғ[к]а2 ғ[т]м MacR, ғжм ғ[к]а2 ғ[т]м Böh, ғжм ғ[к]а2 ғ[т]м Em

(74)

- [. . .] qui est mort [des] grands
 Éons⁰ de l'incorruptibilité⁰.
 Et ils iront auprès de Sacla,
 leur dieu, ils se mêleront
 5 aux puissances, accusant⁰ les Grands
 Hommes, ceux qui sont dans leur gloire.
 Ils diront à Sacla : «Quelle est
 la puissance de ces hommes qui
 se sont tenus debout devant toi,
 10 eux qui ont été tirés de
 la descendance⁰ de Cham et de Japheth,
 étant donné qu'ils vont former un nombre de quatre
 cent mille? Ils ont été introduits dans un autre
 Éon⁰, celui dont ils sont issus,
 15 et ils ont bouleversé toute la gloire
 de ta puissance et de la royauté de ta main.
 Car la descendance⁰ de Noé, issue de
 son fils a fait toute ta
 volonté, de même que toutes les puissances
 20 dans les éons⁰ sur lesquels
 s'étend ton pouvoir, alors que
 ces Hommes-là et ceux qui
 habitent dans leur gloire
 n'ont pas fait ce qui te plaît,
 25 [ma]is⁰ ils ont détourné ton
 [peu]ple tout entier». Alors le dieu
 des éons⁰ leur donnera [.]
 [de] ceux qui le servent
 [.]
 [. . .] viennent sur ce p[a]lys-

[οε]

[Μ]ἀ[γ] η[η] [ε]τούγναψωπε ἦ[ση]
 τῷ ὑδι νινόδη ψρωμε· η[η] ετ[ε]
 μπογχωζή· οὔτε ὑσένα
 χωζή ἀν σῆν επιθύμια νίμ
 5 ζε ητα τεγψήχη φωπε ἀν
 σῆν οὐδιχ εεχαζή· αλλα αςψω
 πε εβολ σῆν ογνοδη ηγας σαζηε
 ὑτε ογαγρελος ηψα ενεζ·
 τοτε σενανογζε ηγκωζή
 10 μη ογθην μη ογαμρηε εξη
 ηρωμε ετμμαγ· αγω ερε
 ογκωζή μη ογγλοστή ει εξη
 ηιεων ετμμαγ ησερ κακε
 ηδι ηβαλ ηηιδομ ητε ηιφως
 15 ηηρ ησετμηαγ εβολ ημοογ
 [η]δι ηιεωη σῆν ηεζοογ ετμμαγ·
 αγω ηεηηγ εεραι ηδι ηεη
 ηοδ ηκλοολε ηογοειη ησε
 ει εεραι εηωογ ηδι ηεηκε
 20 κλοολε ηογοειη εβολ σῆν
 ηηοδ ηηεωη· ηεηηγ εεραι
 ηδι ηεραζη μη ηεβλω μη
 γαμαλιη· ησεειηη ηηι
 ρωμε ετμμαγ εβολ σή
 25 πικωζή μη πισωντή η
 ηεχιτογ ησατπε ηηιαιψη[η
 μη ηιαρχη ητε ηιδομ ησε
 [χι]τογ· εβολ[
 [.].ογ ηωηζ [
 30 [η]ηεχιτογ ε[
 ηηεωη· πι.[....μαη]

Numéro manque — 1 [Μ]ἀ[γ]: [Μ]ἀ[γ] MacR, μαγ Böh, [Μ]ἀ[γ] He — η[η] [ε]
 τούγναψωπε Ἠ[ση]τῷ: π[η]η ετούγναψωπε [ηηη]τῷ Böh, Η[ηη]η[ε]τούγναψωπε
 Ἠ[ση]τῷ He — 2 ηινόδη: ηινόδη Böh, ηινόδη He — 26 ηηιαιψη[η: ηηιαιψη[ωη] MacR,
 ηηιαιγρελος] Böh — 27 ηιδομ: ηιδη[οη] Böh — ησε[χι]τογ: ησε[.].ητογ He —
 29 [.].ογ ηωηζ [: [.].ογ ηωηζ η[MacR, He, [.].ογ ηωηζ Böh — 30 [η]ηεχιτογ
 ε[βολ: [c]ηεχιτογ ε[Böh, [η]ηεχιτογ ε[] He — 31 ηηεωη· πι.[....μαη]:
 ηηεωη· πα.[....μα] MacR, ηεωη· πι[Böh, ηηεωη· πη.[πμα] He

(75)

- là, celui dans lequel seront
 les Grands Hommes, ceux qui
 ne se sont pas souillés et ne se
 souilleront pas dans n'importe quel désir^o,
 5 car leur âme^o, ce n'est pas d'une
 main souillée qu'elle est issue, mais
 elle provient d'un Grand commandement
 d'un Ange^o éternel.
 Alors^o du feu,
 10 du soufre et du bitume seront jetés
 sur ces Hommes-là et
 du feu et de la fumée viendront sur
 ces Éons^o et les yeux des
 puissances des Luminaires^o seront
 15 obscurcis et les Éons^o
 ne verront plus par eux en ces jours-là.
 Et descendront de
 Grands Nuages lumineux
 et descendront sur eux d'autres
 20 nuages lumineux provenant
 des Grands Éons^o. Et descendront
 Abrasax, Sablo et
 Gamaliel et ils arracheront
 ces Hommes
 25 au feu et à la colère
 et ils les emmèneront au-dessus des éons^o
 des principautés^o et des puissances
 et les emporteront hors de . . .
 [± 4] la vie [.
 30 [.] ils les emporteront [.
 les éons^o . [.

[os]

[ω]ωπε ὑτε οιν[οι] δι[ω]ν
[.]ρ μμαγ μν οιαγρελος ε
[τ]ογααβ μν οιεων· σενα
ψωπε ηδι οιρωμε εγεινε
5 ηηιαγρελος ετμμαγ χε ζεη
ψμμο μμοογ αη νε· αλλα
ευρ γωβ γη τσπορα ηαττακο·
παλιν ον ονασινε μπμεζ
ψομετ ησοπ ηδι πιφως
10 Τηρ ητε τγνωσις γη ογνοβ
ηηεοογ· γηνα χε εφεψωχπ
εβολ γη πισπερμα ητε ηωζε
μν οιψηρε ητε χαμ μν ιαφεθ
χε εφεψωχπ ηαψ ηζεηψηη
15 ηρεψτ ουτας· αγω ονασω
τε ηηεγψγχη εβολ γη περο
ογ μπμογ· χε πιπλαсма
τηρψ εταψψωπε εβολ γη
πικαζ ετμοογτ· σεναψω
20 πε γα τεζογια μπμογ·
ηη λε ετμεεγε ετγνωσις
ητε πιψα εηεζ πνουτε
γη πεγηητ ηηεηατακο
αη χε μπογχι πηα
25 εβολ γη τειμητρρο ηογωτ
[α]λλα ηταγχι ητοοτψ ηογ[
[.]ηαγρελος ηψα εηεζ·
[± 10]φωστη[ρ]
[± 10]ηογ εξ[η]
30 [± 8]ηοογτ· ηη
[± 10]ηηε μμο

Numéro manque — 1 [ω]ωπε: [ñω]ωπε MacR, He, [. ω]ωπε Böh — **NIN[ο]**
 η[ιω]η: **NIN[ο]**η μ[ε..]βά MacR, **NIN[.....]** Böh, **NIN[ο]**η [ην 2]βά He — 2 [. ρ]: [. ρ]
 Böh, [ρα]ρ He — **ΝΙΑΓΓΕΔΟΣ**: **ΝΙΑΓΓΕ[Λ]ΟΣ** Böh, **ΝΙΑΓΓΕΔΟΣ** He — ε[τ]ούγααβ:
 ε[το]γααβ Böh — 3 **СЕНАΩΨΩΠΕ**: **СЕНАΩΨΩΠЕ** Böh — 23 **ΝΕΞΗΝΑΤΑΚΟ**: **ΝΕΞΗ-**
ΝΑΤΑΚΟ MacR, He — 25 **ΝΟΥΨΩΤ**: **ΝΟΥΨΩΤ** Böh — 26 αλλα: [αλ]λα Böh — **ΝΟΥ[**
ΝΟΥ[α] Böh, **ΝΟΥ[σα/β]ε** He — 23-26 Traces d'écriture entre les lignes, Cod. Cf.
 explication J. M. Robinson NHS VI p. 181 — 27 [. ΝΙΑΓΓΕΔΟΣ]: **[η]ΝΙΑΓΓΕΔΟΣ** Böh,
σα/β]ε ΝΙΑΓΓΕΔΟΣ He — 28 [± 10]φωστη[ρ]: [± 10]μφωστη[ρ] MacR,]φωστη[ρ]
 Böh, [τοτε πινο]μφωστη[ρ] He — 29 « ± 10]**ΝΟΥ εχ[η]**: [± 9]ηΝΗΟΥ εχη

(76)

- [. . . .] des gr[ands] É[ons⁰]
 [. . . .] là avec les saints Anges⁰
 et les Éons⁰. Les Hommes
 deviendront semblables à
 5 ces Anges⁰-là, car ils ne leur
 sont pas étrangers, mais⁰
 c'est dans une semence⁰ indestructible qu'ils agissent.
 À nouveau⁰ encore passera pour la
 troisième fois le Luminaire⁰ de
 10 la Gnose⁰ dans une Grande
 Gloire, afin⁰ qu'elle subsiste
 à partir de la descendance⁰ de Noé,
 et des fils de Cham et de Japheth,
 afin qu'elle subsiste pour lui dans des arbres
 15 qui portent du fruit et il rachètera
 leurs âmes⁰ du jour de
 la mort, parce que c'est la création⁰
 tout entière qui est issue de
 la terre morte. Elles tomberont
 20 au pouvoir⁰ de la mort.
 Mais⁰ ceux qui méditent la Gnose⁰
 du Dieu éternel
 dans leur cœur ne périront pas,
 car ils n'ont pas reçu l'esprit⁰
 25 de cette royauté unique, mais⁰
 c'est de la main d'un [...]
 Ange⁰ éternel qu'ils l'ont reçu
 [± 10] Luminaire⁰
 [.....]
 [.....] mort [..]
 [.....]

MacR, ΙΝΟΥ εξ[Böh. ΝΤΡΝΩΣΙC ΚΝΝ]ΗΟΥ εΞ̄Ν He — 30 [± 8 Μ]ῷΟΥΤ' ΤΗ:
 [± 6 ΕΤΜ]ῷΟΥΤ' ΤΗ MacR, ΕΤΜ]ῷΟΥΤ ΤΗ Böh, [ΤΚΤΙCΙC ΕΤΜ]ῷΟΥΤ He —
 31 [± 10]ΙΖΕ ΜΜΩ.: [± 10]ΙΖΕ ΜΜΩ. MacR, Ι]ΖΕ ΜΜΩ. Böh, [ΕΤΟΥΝΑΡΑΦΑΝ]ΙΖΕ
 ΜΜΩC He

[οζ]

[.] . . .] ί[nchθ] . ήqεipε ήqεn
 maεin mn ζenψpiρe χe εqe
 t̄cw̄ n̄nēȳbom mn p̄eȳarx[ωn]
 tot̄e qnaψtɔr̄t̄ n̄bi pnoyt̄e
 5 n̄te n̄bom . eψxw m̄moc χe aψ
 te t̄bom n̄te p̄irw̄me εt̄
 χoce εron . tot̄e qnat̄oγ
 nos oγn̄ob n̄bωn̄t̄ εd̄m pi
 ρw̄me εt̄mm̄aγ . aγw εqe
 10 oγw̄t̄b̄ n̄bi p̄ieooγ n̄qaw̄
 pe ȝn̄ ζenhei εyoγaab nh̄
 et̄aq̄sotpoγ naq̄ aγw n̄
 c̄enanaγ εroq an n̄bi n̄bom
 ȝn̄ neψval . oγte n̄cena
 15 [n̄]aγ an εpik̄eφw̄sthr̄ .
 tot̄e c̄enap̄kolaže n̄t̄ca
 raž m̄p̄irw̄me εt̄ap̄pna
 et̄oγaab εi εxw̄q . tot̄e
 c̄enap̄xrasθai m̄piran n̄bi
 20 n̄iaγt̄eloc mn̄ n̄igenea
 t̄h̄roγ n̄te n̄bom ȝn̄ oγ
 pl̄anh εγxw m̄moc χe
 aψw̄wpe εvoλ t̄wn n̄bi n̄iψa
 taγeī εvoλ t̄wn n̄bi n̄iψa
 25 χe m̄mn̄t̄noγx . naī e
 te m̄poγb̄nt̄oγ n̄bi n̄i[om]
 t̄h̄roγ . t̄zoγe[τ̄]t̄e r̄ap̄
 M̄ m̄ntr̄p[ο χw m̄moc εroq]
 [χe a]q̄w̄w[pe εvoλ ȝn̄]
 30 [. . . .] n̄t̄[
 [. . . .] . . [

Numéro manque — 1 [.]. . .] n̄chθ : [.].η[.]. n̄chθ MacR, [. . .] n̄chθ Böh, [z̄m]η[.x̄] n̄chθ He — 76.30-77.1 reconstruction proposée par MacR: t̄h̄ [εt̄q̄n̄aρ̄cφr̄ag] !ze mm̄o[c] [z̄m] η[pan̄] n̄chθ — 3 n̄neψbom cette lecture paraît plus logique, bien que le scribe ait pointé les lettres εy pour les remplacer par un i, Cod: nn̄i'bom MacR, nn̄eψbom Böh, nn̄i'(εy)bom He — p̄eȳarx[ωn]: p̄eȳarxψ[n] MacR, He — 14 ȝn̄ neψval: ȝn̄ neψval Böh — 21 t̄h̄roγ: t̄h̄roγ Böh — 23-26 traces d'écriture entre les lignes Cod. — 27 t̄zoγe[τ̄]t̄e r̄ap̄: t̄zoγe[τ̄]t̄e oγ[n] MacR, t̄zoγe[τ̄]t̄e oγ[n] Böh, t̄zoγe[τ̄]t̄e aε He — Trace du chiffre à au-dessus du i de ȝoγe[τ̄]t̄e Cod —

(77)

[± 5] de Seth, et il fera des signes et des prodiges pour porter un coup à leurs puissances et à leur archonte^o. Alors^o le dieu de ces puissances

5 sera troublé, disant ceci: «Quelle est la puissance de cet Homme qui nous est supérieur?». Alors^o il suscitera une grande colère contre cet Homme. Et la Gloire se

10 retirera et elle demeurera dans des maisons saintes, celles qu'Il s'est choisies, et les puissances ne la verront pas de leurs yeux et elles ne verront

15 pas non plus le Luminaire^o. Alors^o sera châtiée^o la chair^o de cet Homme sur qui l'esprit^o saint est venu. Alors^o les anges^o et toutes les

20 générations^o des puissances utiliseront ce Nom dans l'erreur^o en disant: D'où est venu cela et d'où sont issues ces paroles

25 de mensonge, celles que toutes les puissances n'ont pas découvertes?» En effet^o, le premier royaume [dit à son sujet]: «[Il est issu de

[.]

[.]

28 Ἀμντόπ[ο: μμντόπ[ο Böh — 29 α]ϙϙω[πε: α[ϙϙωη[ε MacR, Em, He —
31 [.] [:]. [Böh, [.] çà[] He

[ΩΗ]

ετπε ὑδι ογπνα α[γ]ανογ
 ψφ ση μπηγε αρχι πεοογ
 μπη ετμμαγ μη τβομ· αρει
 εχη κογητε ητεψμααγ·
 5 αγω ητγε αρει εχμ πιμοογ
 τμεγснте ае миитрро хв
 ммос εтвннтq хе аршшпе
 εвол շн огнооб мпрофнтис·
 агω ареи նдι ογշалнт арди
 10 πιалоу εтагхпоq архитq
 εзогн εутюог εфхосе·
 агω агсаноуψφ εвол շм
 πиշалнт նтε тпe· аяаггe
 лос еї εвол մмаг пеҳаq на[q]
 15 ҳe твоуgn' апноүтe թеоог
 наk· архи նогеоog մн огхро·
 агω նtгe ареи εхm πимоог·
 τμеgшомтe миитрро хв
 ммос өроq ҳe аршшпe εвол
 20 շн огмнтра мпарөенос
 агноoхq εвол շн тевпполис
 նтoq մn тевммааг агхитq
 εгma նернмос· агсаноу
 ψφ մмаг· ареи архи նогe
 25 [օ]օy մn огбом· агω նt
 [շe]աqеi εхm πимоог·
 [†]մe[շq]տo մ[մ]նtрро չ[w]
 [մмос өроq չ]e аршшпe[пe]
 [εвол շн огшар]թe[noc
 30 [± 10] . ac[

Numéro manque — 6 Chiffre 8 au-dessus des lettres շc de τμеgшомтe Cod —
 9 ογշалнт: ογշалнт Böh, He — 10 Le synonyme κογei est écrit au-dessus de
 πιалоу; sur les synonymes en surligne cf. Introd. p. 4-5 — εтагхпoq: εтагхпoq
 MacR, Böh — 14 пеҳаq: пеҳа[q] Böh — 18 Le chiffre թ = 3 en surligne —
 τμеgшомтe <λe> He — 23 агсаноуψφ: а<γ>саноуψφ He — 26 չqеi: ареи
 MacR, չ]еi Böh — 27 Le chiffre չ = 4 en surligne — [†]մe[շq]տo մ[մ]նtрро
 չ[w]: [†]մe[շq]տ[օ]e մ[մ]նtрро չ[w] MacR, [†]մeշqտo մ[մ]նtрро չ[w] Böh,
 [†]մeշqտo չ<λe> մ[մ]նtрро չ[w] He — 28 չ]e: չ]e Böh — 29 [εвол շн

(78)

- un esprit⁰ vers le ciel, il a été nourri
dans les cieux, il a reçu la gloire
de celui-là et la puissance. Il est
venu sur le sein de sa mère
5 et de cette manière il vint sur l'eau». Et⁰ le deuxième royaume dit
à son sujet: «Il est né
d'un grand prophète⁰.
Et un oiseau est venu, il a pris
10 l'enfant qui avait été engendré et l'a porté
sur une haute montagne
et il fut nourri par
l'oiseau du ciel. Un ange⁰
sortit de là et lui dit:
15 «Lève-toi, Dieu t'a glorifié»;
Il reçut gloire et force
et de cette manière il vint sur l'eau». Le troisième royaume dit à
son propos: «Il est issu
20 d'une matrice⁰ vierge⁰.
Il fut rejeté hors de sa ville⁰,
lui, avec sa mère, et il fut emmené
en un lieu désert⁰. Il se nourrit
là-bas, il vint, il reçut gloire
25 et puissance et de cette manière
il vint sur l'eau.
[Le qua]trième royaume di[t ceci
à son sujet]: «Il est issu
d'une vierge⁰
30 [. . . ± 10 . . .] [. . .

[ΟΘ]

[κ]ωτέ [ν]ιωστοφ μη φηρσαλω
 μη σαγηλ μη νεψτρατια
 εταγταογοογ ασολомων
 ςωωφ ταγο φτεψτρατια
 5 τε νιδαιμων εκωτε φια φ
 παρθενος αγω μπογβ
 τη ετογκωτε φια φια φ
 φταρθενος εταγτααс нау
 φтос пентагнтс афхитс
 10 φи соломони асэр ваке
 φи φтарθенос асмисе м
 пиялоу мпма етммау
 ассаноуф 2н оуфвлах
 нте терхмос нте
 15 [ρ]оусаноуф афхи фогео
 фу ми оубом евол 2н фспо
 ра етагхпод евол фнгтс
 агω фтгэе афей ехм п
 Тмоуу фтегт де ми
 20 фрро хв миос ероу хе
 афжапе евол 2н оутл
 фле нте тпе агсатф
 ефааласса апноун
 фопф ероу афхпод
 25 афолф етпе афхи фоге
 оог ми оубом агω
 фтгэе афей] ехм [пимоу]
 [ф]мегко. [.]м[м]нтрр[о]
 [хв]ммос[]умн. [.].
 30 []ет []н. епиевон

Numéro manque: 1 [κ]ωτέ: [πωτ Böh — φηρσαλω: φηρσαλιс Böh, φηρσаլω
 He — 10 соломон: соломон Böh — synonyme ωω au-dessus de ερ ваке qui
 n'est pas attesté en S. cf Crum 31a ερ воки B = être enceinte — 11 παρθενος:
 πар[θ]енос Böh — 14 нте[ρ]оусаноуф: нте[ρ]оусаноуф Böh, нте[ρ]
 оусаноуф He — 18 un signe T dans la marge qui se retrouve en 80,9-20-29; 81,15;
 82,5-11 — 27 афей]: аф[е] Böh — 28 [ф]мегко [.]: [ф]мегко а[е] MacR, He,
 [ф]мегко[е] Böh — 5 = 6 en surligne — м[м]нтрр[о]: м[м]нтрр[о] Böh — 29 миос:
 миос MacR, He, миос Böh — [...]умн. [.]. : [хе о]умн[т]. MacR, [ероу хе

(79)

- la re]cherchera, lui, avec Pharsalo
et Saüel et ses armées^o qui avaient
été envoyées. Salomon
aussi envoya son armée^o de
5 démons^o à la poursuite de
la vierge^o et ils ne trouvèrent pas
celle qu'ils cherchaient. Mais^o
la vierge^o qui leur fut donnée,
c'est elle qui a été emmenée.
10 Salomon la prit et la vierge^o
conçut; elle mit au monde
l'enfant en ce lieu-là;
elle le nourrit à la lisière
du désert^o. Quand il eut été
15 nourri, il reçut gloire et
puissance de la semence^o
dont il avait été engendré.
Et de cette manière il vint
sur l'eau». Et^o le cinquième
20 royaume dit à son propos:
«Il est né d'une goutte
du ciel; il fut jeté
à la mer^o; l'abîme le
reçut, l'engendra,
25 l'emmena au ciel, il reçut
gloire et puissance. Et
de cette manière il vint sur l'eau».
Le si[xième] ro[yaume]
[dit à son sujet] [.....]
[± 11] vers l'éon^o

αρ/ψωπε] Böh, [<εροφ> χε ο]γμῆτ[ρρ]ο He — 30 [...] ετ [...]ην επιεών:
[...] ετ [...εγρ]αī επιεών MacR, [ψωπε] ετ [βε ογειωτε] Böh, ετ[βε
ογνογτε] Sch, [ασ† μ]ετ[ε εī εγρ]αī επιεών He

[π]

σῳ[ωλ]ε
 ετσαγραι ἀε εφετ[ογ]τε η
 γενσρηρε· ασωῶ εβολ ȝn
 τεπιθυμια ȝniȝrερε ας
 χποq
 μεστq μπτοποс εтммаγ·
 5 αναγελοс саноуѡд ȝ
 тe πιανθεωνοс αզxι ȝ
 ογεооу мпma εтммаγ
 мn оүбом· аγω ȝt[гe] аqеi
 εхm пimoоу· ȝmeq ȝ
 10 T сашqe дe мmн[т]рро аw м
 мос εроq хe оytлtле pе
 аcеi εвoл ȝn tpe εхm pkaз
 аγxitq εгraи εгенbвb ȝb
 γенадракѡn аqшapе ȝoу
 15 алоу· аγpнa eī εxwaq aq
 xitq εpциcе εpma εta†
 тla†le ψapе εвoл мmаγ
 аqxи ȝoγeооу мn оүбом
 мpma εтммаγ· аγω ȝt[гe]
 20 аqеi εхm пimoоу· ȝmeq ȝ
 T ψmoунe дe мmнtрро аw м
 мос εроq хe аgkloолe eī
 εхm pkaз aсkwte ȝoу
 pетra εgoун aqшapе
 25 [ε]вoл ȝqhtc· аycanoуѡд
 [ȝb]и nагr]eлоc nh εt[gi]xн]
 [tк]aooл[ε]· a[qxi] ȝoγeо[оу]
 [mн]oγbом [m]pma [εтммаγ]
 аγω ȝt[гe] aq]e! e[xm пimoоу]
 T

Numéro manque — 1 εφεт[ογ]тe: εφεт[ооу]тe MacR, Sch, εφεт[aa]тe Böh —
 2 traces de lettres au-dessus de εφεт[ογ]тe, probablement un synonyme que MacR
 suppose être γῳ[ωλ]ε ou сῳ[ογ]զ, cueillir, rassembler — 3-4 аcmeстq synonyme
 xpoq en surligne — 9 le chiffre ȝ = 7 un peu en marge — 10 signe T en début de ligne —
 мmн[т]рро: мmн[т]рро MacR, He, мmнtрро Böh — 19 ȝt[гe]: ȝt[гe] MacR,
 He — 20 Le chiffre ȝ = 8 en bout de ligne — 21 signe T en début de ligne —
 24 pетra: [p]етra Böh — 25 [ε]вoл ȝqhtc: [ε]вoл ȝqhtc Böh, εвoл ȝqhtc He
 — 26 [ȝb]и nагr]eлоc: [ȝb]и nагr]eлоc MacR, [ȝb]и nагr]eлоc He — εt[gi]xн
 [tк]aooл[ε]: εt[gi]xн [tк]aooл[ε] MacR, εt[gi]xн pnye Böh, εt[gi]xн

(80)

- qui est en bas, pour que celui-ci
c[ueill]e des fleurs; elle conçut
du désir^o de ces fleurs. Elle
l'enfanta en ce lieu^o-là.
- 5 Les anges^o le nourrissent,
les anges^o de ce jardin^o et il
reçut gloire en ce lieu-là,
et puissance. Et de cette manière
il vint sur l'eau.» Et^o le septième
- 10 royaume dit à son
propos: «Il est une goutte.
Elle est venue du ciel sur la terre.
Des dragons^o l'ont emmenée en bas,
dans les cavernes; il est devenu
- 15 un enfant; un esprit est venu sur
lui et l'a emmené vers le sommet du lieu
d'où est issue la goutte. Il reçut
gloire et puissance
dans ce lieu-là. Et de cette manière
- 20 il vint sur l'eau. Et^o le
huitième royaume dit
à son sujet: «Une nuée vint
sur la terre, elle entoura
un rocher^o, il est issu
- 25 de lui, [Les an]ges^o le nourrissent
qui sont sur la
[nuée]. [Il reçut] gloi[re
et] puissance en ce lieu-[là]
et [de cette manière il] vint s[ur l'eau.]»
- .

†κλαοολ[ε] He — 27 ἀ[χι] θογεό[ογ]: ἀ[χι] θογεό[ογ] MacR, He, α[χι]
θογε[οογ μη] Böh — 28 [μη]ογ δομ: μ[η] ογδομ MacR, ογδομ] Böh, μ[η]
ογδομ He — [μη]μα [ετημα γ]: [μημα ετημα[γ αγω] Böh — 29 αγω ή[†2ε
αρ]ξι: [ν†2ε αρε] Böh — Signe T à gauche, sous la dernière ligne

[πά]

[†]Μεζψ[ι]τε δε μμντρρο χω μ
 μος εροφ χε εβολ 2η τψιτε
 μπεριδων αογει πωρχ εβολ
 ασει εδη ογτοογ εφδοε ασρ
 5 ογοειω εεζμοοс μμαγ ρωс
 τε νсрεпιθγмei ερос оγаас
 χе εеεшωпе нгooутсгиме
 асхвк нтесепиθγмia εвoл
 асω εвoл 2н тесепиθγмia
 10 аγхпoд аγc[а]нoγwq нbi ni
 [a]ггeлoс нh eтгiахn тepiθγmia
 аγw аqxи нoγeоoу мpma
 [e]тmmay mn oγbom аγw н
 [†]гe аqeи eхm pimooy тmeг i
 15 [m]нtе mmntrro χw mmos εrоq
 χe аpеqnoytе mepе oγbhpe
 нtе tepiθγmia aqxpo mmoq
 eгraи eтeqбiах аγw аqnoyжe
 [e]xн tkloole e2oγe εroq
 20 εвoл 2н ttaтlе аγw аγ
 xpoq аqxи нoγeоoу mn oγ
 бoм mpma eтmmay аγw
 нtгe аqeи eхm pimooy
 тmeгmнtоyе dе mm
 25 t]рro χw mmos χe apifot
 [p]иtеyмi e[t]eфweepe
 [oγaат]c асw ф 2wωс eвo[λ]
 [2m pe]ceiωt aсnoyжe m
 [.....]γ[.]γmзeоy[

Numéro manque — 1 [†]Μεζψ[ι]τε: [†m]εζψ[ι]τε MacR, He, [†me]2[ψι]τε Böh —
 2 Chiffre θ = 9 au-dessus de τψιτε — 6 νсрeпiθγмei: un ε de nce biffé par le
 copiste Cod, νсрeпiθγмei Böh, нc{e}рeпiθγмei He — 7 χe: [x]e Böh —
 тесепиθγмia: [t]есепиθγмia Böh — 10 аγc[а]нoγwq: аγc[а]нoγwq MacR,
 He, аγcanoγwq Böh — 11 аггeлoс: [аг]гeлoс Böh, [a]ггeлoс He — 13 [e]
 тmmay: eтmmay Böh — 14 [†]гe: [†2]e MacR, He — Chiffre i = 10 en bout de ligne
 — 15 [m]нtе: [m]нtе MacR, Böh, He — 16 Synonyme κλoole au-dessus de бnpe —
 18 6 au-dessus du χ de noγжe — 19 [e]xн: [ex]n Böh, [e]xн He — synonyme бnpe
 au-dessus de κλoole — 20 εвoл: [e]вoл Böh — 22 бoм: [б]ом MacR, Böh, He —
 23 нtгe: [н]tгe Böh — 24 тmeгmнtоyе: [†]тmeгmнtоyе Böh — Chiffre гa = 11
 au-dessus de мnтоyе — 25 mmos χe: mmos χe MacR, mmos (εroq) χe He —

(81)

- Et^o le neu[vième] royaume dit
à son propos: «Des neuf
muses^o, une s'est séparée;
elle vint sur une haute montagne,
5 elle passa du temps assise là,
de sorte^o qu'elle se désira^o elle-même
afin de devenir androgyne.
Elle accomplit son désir^o
et conçut de son désir^o.
- 10 Il fut enfanté et les anges^o, ceux qui
sont préposés au désir^o, le nourrissent.
Et il reçut en ce lieu-là gloire
et puissance et de cette
manière il vint sur l'eau». Le dixième
- 15 royaume dit à son propos:
«Son dieu a aimé un nuage
du désir^o et il l'envoya
dans sa main et il jeta
sur le nuage, à côté de lui,
- 20 quelque chose venant de la goutte
et il fut engendré; il reçut gloire
et puissance en ce lieu-là.
Et de cette manière il vint sur l'eau».
- Et^o le onzième royaume
25 dit: «Le père a désiré^o
sa [propre] fille,
[± 4] elle-même fut enceinte
de son père et elle jeta
[.....]

απιψτ: απιψ[τ] Böh — 26 [ρε]πιθγμι ε[τ]εψωεερε: [ρεπ]ιθγμι ε[τ]εψωεερε
MacR, He, [ρ]επιθγμι [ετ]εψωεερ[ε] Böh — 27 [ογαλα]τ̄ς ασωφ: [ογαλα]τ̄ς
ασωφ MacR, [ογαλα]ς ασωφ[ω] Böh, [ογαλα]τ̄ς ασωφ He — εβο[λ]: εβ[ολ] Böh —
28 [ρ̄μ πε]ceιωτ: [ρη πε]ceιωτ Böh, [μπε]ceιωτ He — αсноγжe м[]: асноγжe
м[MacR, асноγжe м[Böh, асноγжe м[моq] He — 29 [.....]γ[.]γμշeօյ[
[.....]γ ն[.]γմշeօյ[MacR, [.....]γ[...] օյմշeօյ [nca] Böh, [մպալօ]γ
ն[օ]յմշeօյ [nca] He

[ΠΒ]

ΉΒΟΛ ζί τερημος̄ απαργε
 λος̄ σανογψ̄ μπμα ε
 τ̄μμαγ̄ αγω ήτχε αφει ε
 χ̄μ πιμοογ̄: τ̄μεσ̄ ιβ̄
 5 Τ ΜΝΤCΝΟΟΥC ΜΜΝΤPΡO χω
 μμοс εροq ρε αψωψпε εβολ
 ζm φωctηp cnaγ̄ αγca
 νογψ̄ μμαγ̄ [a]φχι ηογεοογ̄
 μn ογбом̄ αγ[ω] ήτχε αφει
 10 εχ̄μ πιμοογ̄: τ̄μεσ̄ ιг̄
 Τ ΜΝΤψомтe δe μμnτpρo χω
 μμοс εροq ρe δiνmice nим
 ήtε pεγарxωn oγлogo[c pе:]
 αγω αφχι ηογтwψ μpм[a]
 15 εtмmaγ̄ ήbi pεiлogoс: aq
 χi ηογeooγ̄ μn ογбom̄
 αγω ήtχe αφeι eχ̄μ πiмooγ̄
 ζina ρe εγeтwт ήtepiθy
 мia ήtε neibom̄ tгenea δe
 20 ήnatр̄ ppo εzraї eχωc χω
 μμoс ρe apnoутe cwtpp̄
 μmoq̄ εboл ζn niewn tηroу
 [a]qtr̄ eуgnωcic ήtε piaт̄
 [x]ωzм ήtε tmе ψωpε ή
 25 [ζhtq̄]: pexaq̄ ρe aφeι e[boл]
 [ζn] ογaнr ήwм[m]o e[boл]
 [...]nоb ήnеwн ήbіl[
 [...]mфωct[h]p ȝ[
 ...]

Numéro manque — 4 Chiffre ιb̄ = douze, en bout de ligne — Signe Τ entre les lignes 4 et 5
 à gauche — 7 Chiffre b̄ = deux au-dessus de cnaγ̄ — 8 [a]φχi: [a]φχi MacR —
 9 αγ[ω]: αγ[ω] Böh, He — 10 Chiffre ιг̄ = treize, en bout de ligne — Signe Τ entre les
 lignes 10 et 11 — 12 un ρ au-dessus du 6 de δiνmice — 23 [a]qtr̄: [a]qtr̄ MacR, He
 — piaт[x]ωzм: pia[tx]ωzм Böh — 25 [ζhtq̄]: [ζhtq̄] MacR, [ζhtq̄] Böh —
 pexaq̄: pexaq̄[c] Böh — e[boл ζn] ογaнr ήwм[m]o: e[boл ζn] ογaнr ήwмmо MacR, [εboл ζn ο]γaнr ήwм[m]o Böh, ε[boл ή]ογaнr ήwмmо He — 26 ε[boл:
 ε[boл ζn] MacR — 27 [...].nоb: [ογ]nоb MacR, [ζn ογ]nоb Böh, [ζn ή]nоb He
 — ήnеwн: ήnеwн Böh — ήbіl: ήbіl[pi nob] MacR, Böh, He — 28 mфωct[h]p ȝ[
 mфωctηp̄ αγ[ω aqtr̄] MacR, mфωct[h]p̄ αγ[ω aqtr̄] He

(82)

dehors au désert⁰. L'ange⁰
 le nourrit en ce lieu-là
 et de cette manière il vint
 sur l'eau». Le douzième
 5 royaume dit à
 son propos: «Il est né
 de deux lumineux⁰. Il
 fut nourri là et reçut gloire
 et puissance. Et de cette manière
 10 il vint sur l'eau». Le treizième
 royaume dit à son
 sujet: «Tout engendrement
 de leur archonte⁰ est une parole⁰.
 Cette parole⁰ reçut un ordre
 15 là-bas. Il reçut
 gloire et puissance
 et de cette manière il vint sur l'eau,
 afin que soit satisfait le désir⁰
 de ces puissances.» Or la génération⁰
 20 qui n'a pas de royauté au-dessus
 d'elle dit: «Dieu le choisit
 parmi tous les éons⁰.
 Il fit en sorte qu'une Gnose⁰ concernant
 la pureté de la vérité existe
 25 par lui. Il dit: «Il est issu
 d'un Air⁰ étranger de [.]
 [± 4] grand Éon⁰ [.]
 [± 4 . . . le Luminaire⁰ [.]

[πΓ]

ἔτεν[εα] ὑτε νιρωμε ετῆμμαγ
 ρ ογοειν νη εταψοτπου γαψ
 χωστε ὑσερ ογοειν εχμ πι
 εων τηρψ τοτε τσπορα νατ
 5 ογβε τбом' νη ετναδι μπεψ
 ραп χιхм пимоог' агв һтотоу
 тироу' агв огн огклооле
 һкаке һннх өхвог' тоте
 сенавә өв[о]л ڙн оуноб һсмн
 10 һби нилаос өгжв һмос ҳе
 наїатс һтψүхн һте нирв
 ме εтēмmaγ ҳe агcoγwн
 pnoγte ڙn oγrnwciс һ
 [t]e tme' сенавң ۋa ne
 15 [ω]n һтe нewn ҳe һpouγ
 ҭако ڙn тeγepiθymia
 һn niaғrelos' oутe һ
 поғжек ниշвнг' һтe ni
 бом өвол' алла агағератоу
 20 һpеqмto ڙn oγrnwciс
 һтe pnoγte һтe һoγo
 eин eaqeи өвол ڙn oγkω
 ڙt mn oγcnoq' anon ae
 anр ڙwv nim ڙn oγmнtat
 25 ڙhт' һтe нibom' anwoy
 ѡy һmmon ڙn тpara
 [вa]ciс һтe һenqвh[ε]
 [...] оγa[.]w[.]oγbe[
 [.]e һтe [...]. һneqвh[γe
 30 [.]hр[....]бам' p[
 [.]hрo[γ һta]γamazt[e ҳe]

Numéro manque — 1 ἔτεν[εα]: ἔτεν[εа] MacR, He, [ტ]ენ[εա] Böh — 9 өв[о]л:
 өв[о]л MacR, He, өв[о]л Böh — 10 өгжв: [εγ]жw Böh — 13 һ[t]e: һ[t]e Böh —
 14 һe[ω]n: һeѡn He — 16 ҭако: ҭако MacR — 27 һenqвh[ε]: һenqвh[ε] MacR,
 He — 28 [...] оγa[.]w[.]oγbe[: тhр]oγ aнwω օγbe [pnoγ/t]e MacR, He
 [...] оγa[.]w[.]oγbe[Böh — 29 [...] һтe [...]. һneqвh[γe: [t]e һтe [tme] ҳe
 һneqвh[γe] MacR, һntе[...]. һneqвh[γe] Böh, тe һтe[оγ] ҳe һneqвh[γe] He
 — 30 [...] hр[....]бам' p[: [t]hрo[γ...]. aм...[MacR, [.]..[]кәмe[Böh,
 [t]hрo[γ һta]γamazt[e ҳe]

(83)

La génération^o de ces Hommes-là
 brille, ceux qu'il s'est choisis,
 de sorte^o qu'ils brillent sur tout
 l'éon^o. Alors^o la semence^o s'opposera
 5 à la puissance, à ceux qui
 recevront son nom sur l'eau et
 par la main de tous. Et sur eux
 viendra un nuage de ténèbres.
 Alors^o les peuples^o crieront d'une
 10 voix puissante en disant:
 «Heureuse l'âme^o de ces Hommes-là,
 parce qu'ils ont connu
 Dieu dans une Gnose^o
 de vérité; ils vivront
 15 pour l'éternité, car ils ne se
 sont pas anéantis avec les anges^o
 par le désir^o et ils n'ont pas
 accompli les œuvres des
 puissances, mais ils se sont
 20 tenus debout en Sa présence dans une
 Gnose^o de Dieu, comme une
 lumière qui est sortie du feu
 et du sang. Mais^o nous, nous
 avons accompli toute œuvre
 25 dans la déraison de ces puissances
 et nous nous sommes enorgueillis dans
 la transgression^o de nos œuvres
 [.....]] ses œuvres
 30 [.....]

[πΔ]

ογδα ενερ πε' νεῑ გა νεν
 πνα' ανείμε γαρ ἐνογ χε
 νενψγχη ναμογ շն ογμογ
 τοτε αγcmη ωωπε ωροογ
 5 εcχω մmoc χe мixey մn
 мixар մn мnհcinoց · nh
 etշiՃn պiշawկ եtoցaաv
 մn պimooց [ε]տoնշ χe եtвe
 oγ neтetnφw oγve πnoγ
 10 te եtonշ շn չ[ε]ncmh նano
 moc մn շenlaс emn nomo[c e]
 te եtoootoց մn շenψγch
 eγmeշ նcnoq մn շen[շvhye]
 eγcooq ։ etetnmeշ e[boլ]
 15 շn շenշvhye ena tme an ne
 alla neтnշiooye meշ n
 oγnoq մn պteλha ։ eate
 տnxeշm պimooց նte πwoն[շ]
 atetnсawկ մmoq eցoyn
 20 eпoγwω նte niđom
 nh etayt тнyтn եtoo
 toγ χe etetnēwмwе
 մmooy ։ aγw մpe{pе}
 տnmeęy eинe մpa ni
 25 [p]wmе etmmay an nh
 [ε]teтnпwտ նcwoy
 [...]poyc[. .] [.] նca ne
 [...]epiθym[ia . .] . e

Numéro manque — 1 გa: გa MacR, He, գ[ε] Böh — 8 [ε]տoնշ: եtonշ MacR, He,
 [εt]onշ Böh — 9 neтetnφw: neтetnφw MacR, He — 10 շ[ε]ncmh: շencmh
 Böh — 11 nomo[c e]/te Böh — 13 [շvhye]: շ[vhye] MacR, He, [շwv] Böh —
 14 e[boլ]: e[boլ] MacR, He, [eboլ] Böh — 15 ena tme an ne: ena tme an n[ε]
 Böh, <an>ena tme {an} ne He — 20 eпoγwω: eпoγwω MacR, He — niđom:
 niđom MacR, He — 23 մpe{pе} տnmeęy: մpe{pе} տnmeęy He — 25 [p]wmе:
 [p]wmе MacR, He, [p]wmе Böh. — 26 [ε]teтnпwտ: [ε]teтnпwտ MacR, He,
 [ε]teтnпwտ Böh — նcwoy: նcwoy MacR, He, նcwoy Böh — 27 [...]poyc
 [...] նca ne: [...]poyc [...] նcane MacR,]toyc[....]cane Böh, χe մ]
 poyc[wtm] նca ne He — 28 [...]epiθym[ia . .] . e: [...]epiθym[ia . .]. շe MacR,
 Jeپiθym[. .] . e Böh, [tн]epiθym[ia . o]յtē

(84)

est éternel; celles-là sont contre
nos esprits⁰. Car⁰ nous avons compris
maintenant que nos âmes⁰ mourront de mort.
Alors⁰ une voix se fit entendre
5 à eux disant: «Micheu et
Michar et Mnésinous qui êtes
préposés au baptême saint et
à l'eau vivante, pourquoi
criiez-vous contre le Dieu vivant
10 avec des voix sans loi⁰ et
des langues qui n'ont pas de
loi⁰ et des âmes⁰
pleines de sang et d'[œuvres]
souillées, alors que vous êtes remplis
15 d'œuvres qui ne sont pas celles de la vérité.
Mais⁰ vos voies sont pleines
de joie et de jubilation, alors que vous
avez souillé l'eau de la vie et
que vous l'avez soumise à
20 la volonté des puissances,
celles qui vous ont assujettis
pour que vous les serviez.
Ainsi votre pensée
ne ressemble pas à celle
25 de ces Hommes-là, ceux
que vous persécutez
[.]
[. . .] désir⁰ [.]

[ΠΕ]

μάρεπεγούτας λωωμ· αλλα
σεναψωπε εγκοογν μμοογ
ψα νινοβ ήνεων· χε νιψαχε
εταγαρες εροογ ήτε πνουτε
5 ήτε ηεων μπογχιτόοτογ ε
παψωμε ουτε ήςεςζηογτ αν·
αλλα ςεναγρελικοс ετναντογ
ναι ετε ήςεναμμε εροογ αν ή
δι ήγενεα τη[ρο]γ ήνρωμε· σε
10 ναψωπε γα[ρ ε]χν ουτοογ ερ
χοσε ςιχν ουψετρα ήτε τμε·
ετβε παι σενα† ραп εροογ
χε νιψαχε ήτε ̄αφθαρсia
[μн †]μнтме ήнн εт'кооуn
15 [м]πνοуте ήψа εнεз ςн οу
[с]офиа ήτε οүгнωсic мн
οүсвω ήτε ςенагрелос ψа
εнεз χε ψкооуn ήзωв ним:
Τ ηαι ηε ηиапокаллγψic εта
20 [а]дам балпou εвол ήснθ пeқ
ψиpε· аγω αпeψψиpε тame
тeцsp[о]ra εrooγ· tаi te ̄tнw
cic ήнапокрүфoн ήтe адам
εtaqtaas ήснθ· εte pi χω
25 κm εtoγaaв pe ήнн εт'co
oyn ήtнwсic ήнeз εbo[λ]
շitooootoγ ήнiлогогенhc м[n]
нифωстhr ήattako нh [εtaγ]
εi εvol շnтcп[о]ra εtoγa[ab]
30 jесceγc м[az]арeγ[с ieccé]
декeγc [pi]мooy εto[нz]
тaпo[каlγ]ψic ή ձa[ձm]

Numéro manque — 1 μάρε: [με]ρε Böh — 5 μπογχιτόοτογ Cod: μπογχιτογ MacR, He, μπογχι τοοтоγ Böh — 11 ουψετρα: ουψετρα MacR, Böh — 12 εтвe: εтвe Böh — 15 [м]πнoуте: [м]πнoуте MacR, He, [мп]пnoуте Böh — 16 [с]офиа: [с]офиа MacR, He — 17 οүсвω: [о]үсвω Böh — ςенагрелос ψа εнeз: ςенагрелос (н)ψа εнeз He — 18 ним: ним MacR, He — 19 Signe T dans la marge gauche — ηai: ηai MacR, Böh, He — 22 тeцsp[о]ra: тeцsp[о]ra MacR, He, тeцsp[о]ra Böh — 27 м[n]: м[n] MacR, Böh, He — 28 ήattako нh[εtaγ]:

(85)

- leur fruit ne se flétrit pas. Mais^o
 ils seront connus jusqu'aux Grands
 Éons^o, car les paroles
 qu'ils ont gardées du Dieu
 5 des Éons^o n'ont pas été confiées à la génération
 et elles ne sont pas non plus écrites.
 Mais ce sont des êtres angéliques^o qui les
 apporteront, elles que toutes les générations^o
 des hommes ne comprendront pas;
 10 elles adviendront, en effet, sur une montagne
 élevée, sur un rocher^o de vérité,
 c'est pourquoi elles seront nommées
 «paroles de l'incorruptibilité^o
 [et de la] vérité» pour ceux qui connaissent
 15 le Dieu éternel dans une
 sagesse^o de Gnose^o et un
 enseignement d'Anges^o éternels,
 car il connaît toute chose.»
 Voilà les apocalypses^o qu'Adam
 20 révéla à son fils Seth et
 son fils les fit connaître à
 sa semence^o. Voilà la Gnose^o
 secrète^o d'Adam qu'il a donnée
 à Seth: c'est le baptême
 25 saint de ceux qui connaissent
 la Gnose^o éternelle par
 l'entremise de ceux qui sont nés de la parole^o
 qui sont issus de la semence^o
 sain[te], Jesseus, M[az]areu[s, Jesse]
 30 dekeus, [l'eau vivante].

L'Apo[ca]lypse d'A[dam].

ἡ τάκο νη[εταγ] MacR, Böh — 29 ετογὰ[αβ]: ετογὰ[αβ] MacR, Böh, He —
 30 ἱεccεγc: [i]εccεγc Böh — μ[αz]αρεγc: μὰ[z]αρεγc MacR, He — ἱεccε
 δεκεγc: iεccεδεκεγc Böh — 31 [πι]μοογ ετο[nɔ]:]ωογ ετ[ογααβ] Böh —
 32 ταπο[καλγ]ψic ή ἀδ[αμ]: ταπο[καλγ]ψic ήδ[αμ] MacR, ταπ[οκαλγ]ψic
 ήδ[αμ] Böh, ταπο[καλγ]ψic ήδ[αμ] He

COMMENTAIRE

INTRODUCTION: 64,1-65,23

« *L'Apocalypse qu'Adam fit connaître à son fils Seth ...* » (64,1-3)

Adam informe son fils Seth, c'est le sens exact du verbe copte utilisé (**τΑΜΕ**), à propos de *choses secrètes* ou *cachées* (apocalypse est ici employé au singulier, mais on le trouvera au pluriel à la fin du traité, 85,19). Il faut sans doute souligner l'emploi de ce **τΑΜΕ** qui se distingue nettement des verbes **ΟΥΩΝΖ**, dévoiler, **†CBω**, enseigner ou encore **ΘΩΛΠ**, révéler. Il ne s'agit donc pas pour commencer d'une révélation au sens précis et solennel de ce terme (l'emploi technique de **ΘΩΛΠ** est réservé pour la fin du traité), mais simplement d'une information, d'un message, en fin de compte d'un testament qu'Adam mourant confie à son fils Seth.

Bien des commentateurs, au reste, considèrent l'ApocAd comme un testament. P. Perkins⁴⁸ y retrouve quatre thèmes littéraires propres à la tradition testamentaire juive: un patriarche, à l'approche de sa fin, transmet à sa descendance une révélation qu'il a lui-même reçue par l'intermédiaire d'êtres angéliques; cette révélation porte sur un déroulement historique divisé traditionnellement en trois périodes dont la dernière se conclut dans un jugement final qui inverse le sort des bons et des méchants⁴⁹. G. W. E. Nickelsburg⁵⁰ reprend cette affirmation en soulignant cependant de considérables déviations par rapport au canevas habituel du *Testament juif*: l'élément narratif concernant le patriarche lui-même et les circonstances de sa mort est pratiquement inexistant, il n'y a pas non plus d'exhortation morale à proprement parler, celle-ci est remplacée par une apocalypse ou révélation historique qui forme le contenu essentiel de l'écrit et qui lui a donné son titre. Avec P. Perkins, il découvre des parallèles frappants entre le testament d'Ève, dans la *Vie d'Adam et Ève* (49-50) et notre écrit, ce qui laisserait supposer une tradition testamentaire adamique commune. De plus, l'analyse de Nickelsburg montre que les matériaux dont sont construites l'*Apocalypse de Moïse* et la *Vie d'Adam et Ève* constituent un testament d'Adam qui partage de manière intéressante avec l'ApocAd l'absence

⁴⁸ P. PERKINS, *Apocalypse of Adam*, p. 382-395.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 385.

d'éléments éthiques et parénétiques. Par ailleurs, Nickelsburg découvre des parallèles évidents entre l'*Apocalypse des Semaines* du premier *Hénoch* (93-91) et notre texte. Tous deux, en effet, font mention de trois jugements : le déluge d'eau (*Hénoch* 93,4), la destruction par le feu (93,8) et le jugement final (91,11-15). Pour tous deux également une race élue sera affrontée à une génération perverse et se verra préservée afin que lui soit confiée la vraie science de Dieu (93,10). Des deux côtés on trouve aussi mention de «plante de choix» ou d'«arbres qui portent du fruit», de demeures saintes préparées pour les justes, enfin d'élus enlevés à cette terre et protégés du mal, comme *Hénoch* ravi au ciel. Nickelsburg en conclut que la *Vie d'Adam et Ève* (29,2-10 et 49-50) et ApocAd dérivent d'une tradition commune : un testament apocalyptique d'Adam qui aurait été influencé par l'*Apocalypse des Semaines* ou par des traditions hénochiques. Ces parallèles indéniables sont en effet d'un réel intérêt, non tant sans doute pour déterminer les filiations et décider quel texte a influencé l'autre, mais pour se convaincre du fait que notre traité appartient à une tradition juive testamentaire apocalyptique qui lui donne d'autant plus d'attrait que les données de base sont utilisées en un sens très particulier et pour des lecteurs qui étaient capables, alors, d'en saisir mieux que nous la portée profonde.

La personne de Seth est évidemment de premier plan dans le traité, non seulement comme dépositaire de la révélation d'Adam, mais surtout comme chef d'une lignée dont le sort fait l'objet même de cette révélation. Son importance se précise donc d'elle-même au fil du récit. Pour la place qu'elle occupe d'une manière générale dans la spéculation et la littérature gnostiques, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages autorisés qui ont traité du sujet avec ampleur et compétence⁵¹.

«...en la sept centième année ...» (64,4)

L'indication est donnée sans plus de précision. A. Böhlig, dans une note de l'édition princeps⁵², rapporte cet âge à Seth et non à Adam,

⁵⁰ «Some related Traditions in the Apocalypse of Adam, the Books of Adam and Eve, and I Enoch», *The Rediscovery*, vol. II, p. 515-539.

⁵¹ On consultera avec profit : A. F. J. KLUN, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leiden, 1977. G. W. MACRAE, «Seth in Gnostic Texts and Traditions», *Soc. of Biblical Literature, Seminar Papers* 1977, ed. by P. J. ACHTEMAIER, Missoula (Montana), 1977, p. 17-24. De même, pour une vue d'ensemble, le vol. II de B. LAYTON, *The Rediscovery of Gnosticism: Sethian Gnosticism*, Leiden, 1981, en particulier la contribution de B. A. PEARSON, «The figure of Seth in Gnostic Literature», p. 472-504.

⁵² *Koptisch-gnostische Apokalypsen*, p. 87, n. 12.

parce qu'il suit le texte hébreu (Gen 5,1-4) lequel mentionne qu'Adam avait 130 ans quand il engendra Seth et qu'il mourut à l'âge de 930 ans; la révélation à Seth se placerait ainsi 100 ans avant sa mort. Mais la Septante nous dit qu'Adam avait 230 ans à la naissance de Seth et qu'il mourut 700 ans après. Il nous semble donc plus logique de rapporter à Adam plutôt qu'à Seth les 700 ans de notre texte et cela pour deux raisons: la première est que l'auteur utilise dans l'ensemble de l'écrit la version de la Septante; la seconde est que si, comme nous venons de le montrer, notre Apocalypse est bien aussi un testament, il est naturel que la révélation se place peu avant la mort de son auteur et non pas 100 ans auparavant⁵³.

«Écoute mes paroles mon fils Seth ...» (64,5-8)

Dans un premier temps, Adam explique à Seth son origine et sa situation initiale. Cet exposé, qui aurait pu donner matière à de longs développements et à des spéculations cosmogoniques, à l'exemple de ce qu'on trouve dans d'autres traités comme ApocrJn, puis HypArch et Ecr sT, demeure ici extrêmement sobre et semble relever d'un schéma anthropogonique sinon primitif, en tout cas simplifié.

En effet, Adam est façonné de la terre par un dieu qui ne porte aucun nom, ni qualificatif particulier⁵⁴, mais qui est évidemment le démiurge, créateur que le traité ne confond pas avec le Dieu souverain, bien qu'il le désigne de la même manière⁵⁵.

P. Perkins qui considère l'ensemble du traité comme un encouragement à l'apostasie envers le Dieu des Juifs, décèle sous cette ambiguïté d'appellation la marque d'une ironie délibérée de l'auteur à l'endroit du dieu créateur et de sa prétention à se considérer comme le maître de la création et de l'histoire humaine⁵⁶. Sans aller forcément jusque-là, on

⁵³ La Septante, suivie par Flavius Josèphe, *Ant.* I,2,3, est la seule version à donner cette chronologie que Jérôme explique en disant (*Quaestiones Hebraicae in libro Geneseos* 10,16): «Quia in ducentis erraverat, consequenter hic posuit septingentos cum in Hebraeo hic habeatur octingentos».

⁵⁴ À l'exception de Sacla (74,7), un des noms du démiurge que l'on retrouve dans ApocrJn, HypArch, EvEgypt et ProTri, nulle part ne sont mentionnés, ni Ennoia, ni Sophia, ni Jaldabaoth, appellations qui trahiraient une certaine spéulation théogonique; ceci pourrait être un indice d'ancienneté du texte.

⁵⁵ Pour éviter la confusion et rendre plus aisée la compréhension immédiate du texte, je n'emploie la majuscule que pour le Dieu supérieur. La distinction ne va pas toujours de soi et celle que j'adopte est fonction de mon intelligence de l'ensemble du traité, telle qu'elle est exposée dans l'Introduction et tout au long du Commentaire.

⁵⁶ *Apocalypse of Adam*, p. 391 et conclusion p. 394-5.

peut supposer que le texte ne s'embarrasse pas plus de subtilités théogoniques qu'il ne prend la peine d'exposer longuement le récit de la création et de la chute et on pourra voir plus bas qu'il ne s'attarde pas non plus à distinguer les deux Ève (la spirituelle et la charnelle) et pas davantage le Seth historique de son modèle céleste, distinction pourtant indispensable à la claire compréhension du traité.

Précisément, l'Ève qui est créée de la terre avec Adam est appelée immédiatement «mère de Seth» et c'est elle aussi qui a vu la gloire dans laquelle «Adam l'accompagne», gloire «qui sort de l'Éon dont tous deux sont issus». Il y a pour le moins apparente contradiction entre la terre dont ils sont pétris et la gloire de l'Éon dont ils se disent sortis. Cependant, il est relativement aisé de replacer les éléments — donnés ici succinctement — dans la trame d'un récit plus circonstancié dont l'ApocrJn (texte du BG et de III NH) nous offrirait une première version, II NH puis HypArch et Ecr sT présentant un exposé encore plus détaillé et raffiné dans son propos.

La création d'Adam à partir de la terre et simultanément celle d'une Ève capable de renseigner le premier homme sur une Gloire qu'elle seule a vue et sur le Dieu Éternel qu'elle seule connaît, nous renvoie très certainement au passage de l'ApocrJn où il est dit qu'Adam, rempli de lumière et mû par le souffle reçu de Sophia, est enlevé par les Puissances et transféré dans la matière⁵⁷. Le Père miséricordieux lui envoie alors, pour lui venir en aide, l'Intelligence-Lumière à qui Adam donne le nom de Vie: «Elle lui explique la descente de sa déficience et elle l'instruit de sa remontée»⁵⁸.

L'Ecr sT expose le même épisode⁵⁹ avec plus de luxe dans la spéculation et en introduisant un thème dont ApocAd se contente d'offrir un bref rappel au passage: celui de l'androgynie. «Cependant», dit l'Ecr sT, «la naissance de l'instructeur est arrivée ainsi: Sophia, après avoir jeté une goutte de lumière, se répandit sur l'eau. Aussitôt, l'homme se manifesta comme androgyne. Cette goutte se modela d'abord comme un corps de femme. Ensuite elle se modela dans le corps de la ressemblance de la mère, qui avait été manifestée, et s'acheva en douze mois. Fut engendré un homme androgyne, celui-là que les Grecs appellent Hermaphrodite. Mais sa mère, les Hébreux l'appellent Ève, la

⁵⁷ BG 52,1-17; III 24,14-24; II 19,34-20,9.

⁵⁸ BG 53,15; III 25,15; II 20,20. J'adopte, pour l'ApocrJn, la traduction de M. TARDIEU, *Le Codex de Berlin*, Paris, 1984. *Ibid.*, p. 135.

⁵⁹ Sur les correspondances entre ces deux formes d'exposés de la création d'Adam-Urmensch, cf. H. M. SCHENKE, *Der Gott «Mensch» in der Gnosis*, Göttingen, 1962, p. 64-68.

Vie, c'est-à-dire l'instructrice de la Vie»⁶⁰. C'est un peu plus loin, seulement (64,22-23), qu'ApocAd parle d'une division imposée par le dieu créateur qui va transformer le couple primitif en deux éons distincts.

«Je marchais avec elle ...» (64,9-11)

C'est la marche du gnostique, celle qui l'amène à prendre conscience de son être véritable et à retourner vers le lieu d'où il est issu. Dans ApocrJn, la Mère, Providence du Tout, marche vers le gnostique pour l'éveiller, le faire se souvenir, c.-à-d. retrouver le lieu d'où il vient et où il doit retourner⁶¹. Dans *Thomas l'athlète*, le Seigneur explique à son jumeau, l'apôtre: «Pendant que tu marches maintenant avec moi, même si tu l'ignores toi-même, tu es déjà parvenu à la connaissance et on t'appellera 'celui qui se connaît lui-même'»⁶². Celui qui se connaît est donc celui qui sait d'où il est sorti et où il se rend. Le logion 2 d'EvTh exprime allégoriquement cette tension du gnostique vers son lieu: «Jésus a dit: que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve et quand il trouvera, il sera émerveillé et il dominera le Tout»⁶³.

«Elle me fit connaître ...» (64,12-15)

Adam marche donc avec Ève dans la gloire, c.-à-d. dans la pleine connaissance, qu'elle lui communique, de leur origine, de l'Éon dont ils sont issus et vers lequel ils doivent retourner. Cette origine les apparaît aux Grands Anges, soit aux entités du monde de la Lumière. Adam leur est semblable, puisqu'il est à l'image de l'Homme Primordial, c.-à-d. de Dieu Lui-même, puisqu'aussi bien il détient en lui le souffle de l'Esprit, selon HypArch 88,12-17, ou de la Mère Sophia, selon ApocrJn BG 51,1-52,1; III,23,19; 24,14; II 19,15-32⁶⁴.

⁶⁰ Traduction M. TARDIEU, *Trois Mythes Gnostiques*, Paris, 1974, p. 317, Ecr sT 113,21-35.

⁶¹ Hymne final II 30,11-31,27.

⁶² ThAthl 138,14-15; traduction inédite R. KUNTZMANN.

⁶³ Traduction J.-E. MÉNARD, *L'Évangile selon Thomas* (NHS, 5), Leiden 1975, p. 55. Sur cette interprétation, cf. J.-E. MÉNARD, «Das Evangelium des Philippus und der Gnostizismus», W. ELTESTER, *Christentum und Gnosis* (BHNTW, 37), Berlin, 1969, p. 53-54.

⁶⁴ Pas plus que pour Dieu et les Hommes, le texte ne se donne la peine de distinguer entre les Anges du monde supérieur et ceux qui sont soumis au démiurge. Tout au plus donne-t-il, comme ici, aux Anges du monde de la lumière le qualificatif de *Grands* dont nous montrons justement la signification précise ci-après, ou encore de *Saints* (76,2) et d'*Éternels* (75,8; 76,27; 85,17). En deux endroits, par contre, le terme désigne nettement des éons de la sphère inférieure: ceux qui se sont anéantis par le désir (83,16) et ceux qui, avec

L'épithète *grand* (νο₆) va être utilisée tout au long du discours adamique pour désigner aussi bien le monde spirituel que les entités qui lui appartiennent. Quand Adam voudra, par contre, décrire l'état de déchéance dans lequel l'a précipité la perte de la gnose, il dira que ses jours «ont diminué», qu'ils sont «devenus petits» (ἀγρκογει), 67,10-11. La grandeur est donc la caractéristique du Plérôme, du monde de la Lumière, comme nous l'apprennent d'ailleurs clairement d'autres traités dont les titres, à eux seuls, sont éloquents: «Le Deuxième Traité du *Grand Seth*», «Le Concept de Notre *Grande Puissance*», «Le Livre Sacré du *Grand Esprit Invisible*» (ou EvEgypt), etc. Irénée parle avec ironie de cette grandeur dont les parfaits de la gnose se disent investis: «Seuls ils ont bu la grandeur de la connaissance de la Puissance inexprimable»⁶⁵. Dans le GrSeth, le terme abstrait πμερεθοc désigne soit le Plérôme, soit l'entité suprême de la Triade⁶⁶.

Quant au thème de la ressemblance, il sous-entend, évidemment, tout le mythe de création de l'Adam psychique façonné par les Puissances à l'image de Celui dont elles ont perçu la figure dans l'eau: «Et le Père saint, parfait, Homme primordial, fit connaître aux (archontes) la figure d'un homme. Le bienheureux leur manifesta sa ressemblance. Et inclina la tête l'archontat tout entier des sept autorités; ils aperçurent dans l'eau la figure de l'image. Et elles (les autorités) se dirent entre elles: 'Faisons un homme à l'image de Dieu et à notre ressemblance'»⁶⁷. L'homme est donc façonné selon le reflet perçu dans l'eau (la figure de l'image) et à la ressemblance des archontes créateurs eux-mêmes. Ce qui fait dire à HypArch (87,29-33), combinant Gen 1,26 et 2,7: «Ayant pris de la poussière du sol, ils modelèrent leur homme d'après leur corps et d'après la ressemblance de Dieu qui leur était apparue dans les eaux». L'homme est donc femelle par son corps matériel, comme le corps des archontes, mais il est mâle par sa ressemblance (πινε) avec la ressemblance de Dieu qui est l'Homme primordial. Et on se trouve ainsi ramené au thème de l'androgynie première⁶⁸.

les Puissances, «utilisent le Nom dans l'erreur» (77,19). De plus, à l'exception d'Abrasax, Samblo et Gamaliel, puis de Micheu, Michar et Mnésinous, on ne trouvera pas non plus, pour les anges ou les éons, les subtiles dénominations et classifications qu'on rencontre dans une littérature gnostique plus tardive et plus élaborée, comme par exemple, dans EvEgypt.

⁶⁵ *Adv.Haer.* I,13,6.

⁶⁶ Cf. J. A. GIBBONS, *A Commentary on the Second Logos of the Great Seth*, Yale University, PhD dissertation 1972, p. 140-143; de même, L. PAINCHAUD, *Le Deuxième Traité du Grand Seth*, Québec, 1982, p. 74-75.

⁶⁷ BG 48,1-14; III 21,23-22,5.

⁶⁸ Thème que les *Extraits de Théodore* (79) exploitent aussi d'une autre manière: «Tout

«Car nous étions supérieurs...» (64,16-23)

Par cette ressemblance et par l'insufflation de l'Esprit, combinaison de Gen 1,26 et 2,7, Adam provoque la jalousie des puissances auxquelles il est désormais supérieur et qu'il ne connaît pas puisqu'il est «autre», «allogène»⁶⁹. Le texte se contente de mentionner que, «dans sa colère», l'archonte imposa une limite, ou une division, au couple primitif pour en faire deux éons (64,20-23).

L'ApocrJn, dans l'étoffe duquel nous continuons à retrouver le fil de notre récit, ne parle pas de division, mais d'un transfert d'Adam par les puissances «en bas, dans l'immense matière», «parce qu'il était devenu plus intelligent qu'elles et qu'il était entré dans la lumière»⁷⁰.

La jalousie devient colère en ApocAd et cette colère n'est pas insignifiante car, tout au long du récit, elle va venir ponctuer les évènements de l'histoire du salut, soit par provocation, soit par réaction à une intervention divine. Pour le moment, en reléguant Adam sur la terre, le démiurge lui impose bien une limite ($\tau\omega\omega$); mais on peut dire également qu'il le divise⁷¹ si, poursuivant notre lecture d'ApocrJn, nous arrivons immédiatement à la création de la femme, l'Ève charnelle, que l'archonte essaye de façonnez pour faire sortir d'Adam — sans y parvenir — l'Ève spirituelle, c.-à-d. son Intelligence-Lumière⁷². L'HypArch de son côté, (89,3-12), nous explique comment, en plongeant Adam dans le sommeil de l'ignorance, les puissances parviennent à «séparer son côté», c.-à-d. à lui ôter sa partie spirituelle pour former à sa place une femme de chair⁷³.

«Et la gloire qui était dans notre cœur nous abandonna, moi et ta mère Ève...» (64,24-28)

D'après HypArch (90,17), la femme spirituelle entre dans le serpent, l'Instructeur. Celui-ci, en incitant la femme charnelle, puis Adam, à

le temps que la semence est encore sans forme», disent-ils, «elle est l'enfant de la Femelle: mais une fois formée, elle est changée en Homme et devient 'Fils de l'Époux'. Elle n'est plus faible et soumise aux Puissances cosmiques, tant visibles qu'invisibles; mais changée en Homme, elle devient un fruit mâle».

⁶⁹ Voir l'importance du thème plus bas, p. 69-70.

⁷⁰ BG 52,1-7; III 24,14-24; II 19,34-20,9.

⁷¹ Cf. R. KASSER, «Apocalypse d'Adam», *Revue de Théologie et de Philosophie* 100 (1967), p. 319, qui proposerait de lire $\pi\omega\omega$, séparer, au lieu de $\tau\omega\omega$, limiter. Dans le CH I,12-18, on voit clairement que la chute dans la matière produit la rupture de l'androgynie chez l'Homme primordial et la partition, par décret divin, de tout le monde sensible en deux sexes.

⁷² BG 59,6-19; III 29,12-24; II 22,28-23,5.

⁷³ Commentaire B. BARC, *L'Hypostase des Archontes*, Québec, 1980, p. 91.

transgresser l'ordre de l'archonte et à manger du fruit, leur permet de découvrir qu'ils sont «nus du spirituel». L'archonte chasse alors Adam et sa femme du paradis, ils sont jetés «dans de grandes tribulations et dans les soucis de l'existence, afin qu'(ils) soient accaparés par la vie matérielle et n'aient pas le loisir de s'attacher à l'Esprit-Saint»⁷⁴. Ce passage résonne comme le commentaire même de la phrase de notre Apocalypse: précipités dans l'existence matérielle d'ici-bas, Adam et Ève se发现ent privés de la gloire qui les environnait et du souffle de connaissance qui les animait⁷⁵.

«Elle entra dans un autre Grand Éon...» (64,29-65,9)

ApocAd ne fera allusion que plus loin (66,27) à l'union du démiurge avec l'Ève charnelle en ne mentionnant d'ailleurs qu'un seul fils né de cette union. ApocrJn et HypArch, par contre, nous dévoilent qu'ayant aperçu auprès d'Adam l'Ève spirituelle, c.-à-d. la co-ressemblance d'Adam, l'archonte des puissances est troublé et désire s'unir à elle. Mais celle-ci lui présente son ombre, l'Ève charnelle, dont il engendrera deux fils⁷⁶. Puis immédiatement l'ApocrJn poursuit: «Adam connut sa semblable et il engendra Seth»⁷⁷, tandis que l'HypArch appuie la même affirmation par un commentaire biblique qui aura son importance: «Adam connut sa co-ressemblance Ève. Elle conçut et enfanta Seth à Adam. Et elle dit: 'J'ai enfanté un autre homme, de Dieu, à la place (d'Abel)'»⁷⁸. Seth est donc le fils de la ressemblance d'Adam, puisque fils de l'Intelligence-Lumière cachée en lui⁷⁹. Caïn et Abel, par contre, sont les fruits de la dissemblance, nés de la femme et d'un dieu⁸⁰. Seth est

⁷⁴ HypArch 91,7-11, trad. B. BARC.

⁷⁵ L'EvPhil (sent. 51) compare le pneumatique à un vase de verre modelé par le souffle du feu, c.-à-d. ayant reçu en lui une étincelle du pneuma divin. Le hylique, par contre, est un vase d'argile qui sera détruit parce qu'il a été produit sans souffle. Cf. J.-E. MÉNARD, *L'Évangile selon Philippe*, Strasbourg, 1967, p. 71 et p. 167. C'est aussi ce qui est affirmé chez Irénée (*Adv.Haer.* I,6,1) quand il est dit que l'homme hylique «périra inéluctablement, incapable qu'il est de recevoir aucun souffle d'incorruptibilité». Quant à l'HypArch, elle donne à Zoé, la fille de Pistis Sophia, comme à Noréa, fille d'Ève, un souffle capable, pour la première de se transformer en ange de feu qui précipite Jaldabaoth au fond de l'abîme (95,10-13), pour la seconde de brûler l'arche bâtie par Noé sur l'ordre de l'archonte (92,16-17). Privés de ce pneuma vivifiant, les protoplastes sont précipités eux aussi dans l'abîme de la condition terrestre et hylique.

⁷⁶ HypArch 89,18-31; ApocrJn BG 62,3-63,12; III 31,6-32,6; II 24,8-34.

⁷⁷ BG 63,12; III 32,6; II 24,35.

⁷⁸ 91,30-34.

⁷⁹ Sur cette ressemblance, cf. aussi B. A. PEARSON, «The figure of Seth in Gnostic Literature», *The Rediscovery*, vol. II, p. 481.

⁸⁰ Cf. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 329.

le fils de l'Ève spirituelle, Mère des Vivants, c.-à-d. des gnostiques et il est «*autre*» non seulement parce que, selon Gen 4,25, il est venu remplacer Abel, mais parce qu'il est surtout d'une provenance différente⁸¹. C'est ce que notre texte veut faire comprendre en précisant en outre que cette autre génération ne provient pas de l'Éon dont Adam et Ève sont issus, mais «d'une semence de Grands Éons», d'un Homme dont Seth, fils d'Adam, porte le Nom (65,1-9). L'altérité de cette descendance va constituer une des données essentielles du plan de salut et d'élection livré par la révélation d'Adam.

D'après Épiphane⁸², les «Archontiques» disent que la Puissance d'En haut est descendue avec les anges, serviteurs du Dieu bon, et qu'elle s'est emparée de Seth lui-même qu'ils appellent aussi l'«Allogène». *Allogène* est également le titre que porte en colophon un des traités de la Bibliothèque de Nag Hammadi (XI,69,5-6): la parenté des révélations qu'il contient avec des écrits comme les 3StSeth (VII,5), Zost (VIII,1) ou Mar (X,1) permet de voir sous cet «Allogène» la figure de Seth. Dans Zost (VIII,128,7), «*Allogenios*» est le nom du quatrième Éon de la quatrième Lumière et enfin, dans EvEgypt (III,41,6 et IV,50,21), le qualificatif d'«allogène» (**αλλογενής-αλλογενιος**) est attribué à la Puissance incompréhensible (**ατζερμηνεγές**) qui provient du Père ineffable. On peut voir ainsi les glissements d'une interprétation à l'autre. Mais il est clair que, tout au long de notre Apocalypse, les mots «*autre*» (**κε**) ou «*étranger*» (**ωμός**) sont des termes clés de l'exposé, destinés à bien montrer la différence, pour ainsi dire ontologique, qui sépare les fils de Seth des autres races de la terre et l'altérité totale de leur origine, de leur comportement, de leur connaissance.

La suite du texte précise d'ailleurs que cette «*autre*» semence est celle des «Grands Éons», que c'est la «Grande Génération», issue de cet «Homme-là»⁸³ dont Seth porte le Nom.

⁸¹ Même si Philon prend bien soin de signifier qu'il est différent d'Abel, «*autre*», mais non «*étranger*» *ἔτερον γάρ*, où μὴν ἀλλότριον, *De Post. Caïni* 172. Cf. aussi, sur cette origine de Seth, ÉPIPHANE, *Pan.* 39,2,4, selon qui les séthiens attribuent à la Mère, c.-à-d. à la Puissance d'en haut, la génération de Seth. Après la mort d'Abel, en effet, elle plaça en lui le sperme de sa puissance et l'étincelle d'en haut pour en faire le premier principe de leur race.

⁸² *Pan.* 40,7,1-3. Trad. M. TARDIEU, *Trois mythes*, p. 36.

⁸³ Tout comme l'adjectif «grand» (**νοσ**), cf. ci-dessus p. 67, on trouve fréquemment le démonstratif **ετμαγ** (celui-là), utilisé pour désigner des réalités du monde supérieur: «ces Hommes-là», «ces Anges-là», «ce Nom-là». Il est intéressant de constater que le *Livre d'Hénoch* éthiopien emploie lui aussi, en plusieurs endroits, le démonstratif quand il nomme le Fils de l'Homme (46,2-4; 48,2; 62,5; 69,29...): «Ce Fils de l'Homme». Sans doute le traducteur voulait-il donner tout son poids à l'article grec, parce qu'il ressentait la valeur de la formule, mais aussi, comme ici, la dimension spéciale de l'entité qu'elle désignait.

Le Nom va être évoqué à quatre reprises dans le traité:

- 65,7: je t'ai appelé du Nom de cet Homme;
- 72,6: ils seront appelés de ce Nom-là;
- 77,19: ils utiliseront ce Nom dans l'erreur;
- 83,5: ceux qui recevront son Nom sur l'eau.

Chaque fois, le Nom se présente comme un privilège, soit accordé à certains, soit usurpé par d'autres. Il s'agit évidemment du Nom de Seth. Comme dans le Judaïsme, le nom gnostique exprime l'être même de celui qui le porte: «Celui qui n'existe pas n'a pas de nom», dit EvVer et «celui qui existe, existe avec son nom. Et le seul qui le connaît et le seul auquel il appartient de l'appeler, c'est le Père. Le Fils est son nom»⁸⁴. Porter le nom de Seth équivaut donc à reproduire en son être l'image terrestre du prototype céleste, le Grand Seth⁸⁵, et donc à devenir un élu de la gnose séthienne, un fils de la «Grande Génération» et des «Grands Éons».

Mais une fois de plus, l'auteur néglige de nous éclairer sur l'identité exacte de cet Homme dont Seth porte le nom et c'est en recourant à d'autres traités qu'il nous est possible de le connaître vraiment. Ce Seth, modèle céleste, l'EvEgypt nous apprend qu'il est le fils de «l'incorruptible Adamas», qu'il a été engendré avec les quatre Luminaires Harmozel, Oroiael, Davithé et Eléleth⁸⁶ et que sa semence est appelée la «semence du Grand Seth», «la semence du Père», la «Génération incorruptible», ἄφθατος γενεά⁸⁷.

Mais EvEgypt mentionne un cinquième Luminaire⁸⁸: «Ioël qui préside au Nom». Il faut noter que l'ApocrJn, dans les deux recensions des Codex II et III de NH, fait état lui aussi de cinq Luminaires⁸⁹ et J. Dioresse signale que, dans le passage parallèle, le BG a corrigé le chiffre 5 en 4⁹⁰. L'EvEgypt cependant est le seul à assigner un nom et une fonction à ce cinquième Luminaire: «Ioël qui préside au Nom». «Il ne lui sera pas encore donné d'être lavé par le baptême saint, supérieur au ciel, incorruptible. Mais à partir de maintenant, par l'homme incorruptible Poimaël, ceux qui sont dignes de l'invocation et de la renonciation des cinq sceaux dans le baptême de source, ceux-là

⁸⁴ EvVer 39,11-20. Trad. J.-E. MÉNARD, *NHS*, 2, Leiden, 1972, p. 66.

⁸⁵ Cf. B. A. PEARSON, «The figure of Seth ...», *The Rediscovery*, vol. II, p. 483.

⁸⁶ EvEgypt III 51,20; 54,11; 55,17 et IV 63,15; 65,30; 67,2.

⁸⁷ III 54,8-11 et IV 65,27-30.

⁸⁸ III 65,23; IV = lacuneux à cet endroit.

⁸⁹ ApocrJn II,19,19; III 23,24.

⁹⁰ J. DORESSE, «Le Livre sacré du Grand Esprit Invisible», II. Commentaire, *Journal Asiatique* 256 (1968), p. 340, n. 108.

connaîtront leurs receveurs : de la même façon dont ceux-ci leur seront enseignés, ils seront connus par eux et ils ne goûteront pas la mort»⁹¹. Dans la logique du texte on peut comprendre que si le premier Luminaire est le lieu de l'Homme incorruptible, Adamas, le deuxième celui du Grand Seth, le troisième celui des protoséthiens, le quatrième celui des séthiens historiques, le cinquième est celui de ceux qui se sont agrégés à la race des séthiens par les rites du baptême d'ici-bas (renonciation des cinq sceaux et baptême de source) avant de recevoir «le baptême incorruptible, supérieur au ciel» c.-à-d. la parfaite connaissance. Le Nom est donc lié ici à un rite baptismal⁹² symbolisant — et c'est ce qui importe ici, quelles qu'en aient été par ailleurs les pratiques extérieures (onction, ablutions ...) — une *métanoia*, une conversion et une initiation à la vraie connaissance. Il faudra sans doute s'en souvenir pour comprendre le passage de 83,5 : «ceux qui invoquent son Nom sur l'eau».

L'ApocrJn de son côté, précise qu'Adamas, l'Homme parfait, issu «de la prescience et de l'intellect en vertu du Grand Esprit invisible», siège sur le premier Éon «près du sublime et divin Autogénéré, Christ, et d'Harmozel, le premier Luminaire», qu'il établit son fils Seth sur le deuxième Luminaire Oroiāël, tandis que «la semence de Seth, c'est-à-dire les âmes des saints immortels», les protoséthiens, descendants de Seth avant le déluge selon Gen 5, sont établis sur le troisième Luminaire, Daveithé; enfin le quatrième Éon, Eléléth, devient la demeure de ceux qui «sont ignorants de la plénitude et ne se sont repentis qu'ensuite», c.-à-d. de ceux qui n'ont pas connu le Plérôme, les séthiens historiques promis à la révélation et au salut, ceux dont il sera question finalement tout au long de notre traité et dont l'origine supérieure est ainsi établie d'entrée de jeu et de façon irréfutable⁹³.

Une référence ici aux 3StSeth (120,1-15) éclaire davantage encore la nature et le processus de ces générations célestes. Seth explique lui-même que c'est Adamas, le Père, qui est l'Allogène par excellence, mais qu'en manifestant à son fils Seth le plan du salut, il le constitue Père de la race vivante et inébranlable, celle des séthiens primitifs, mais aussi des fils de Seth «établis dans l'Engendré», c.-à-d. «dans la déficience», selon le

⁹¹ III 65,23-66,8. Trad. J. DORESSE, *Journal Asiatique* 254 (1966), p. 416-417.

⁹² Sur ces rapports entre loël, considéré comme une abréviation du tétragramme divin, le Nom et le baptême, cf. J. DORESSE, «Le Livre sacré», II. Commentaire, p. 349, n. 139 et p. 340, n. 108, de même que la n. 11 de mon article «L'Apocalypse d'Adam du Codex V de Nag Hammadi et sa polémique anti-baptismale», *Revue des Sciences religieuses* 51 (1977), p. 219.

⁹³ ApocrJn BG 34,19-35,15; III 12,24-14,5; II 8,28-9,20. Trad. M. TARDIEU, p. 103-105.

commentaire qu'en donne P. Claude⁹⁴. Ces fils de Seth, à l'image de leur origine céleste Adamas, ne sont cependant «pas ressemblants» (120,12-13), parce qu'ils «sont issus d'autres générations»; ils sont supérieurs aux générations de la déficience parce qu'enracinés dans la vraie Vie qui est la Connaissance⁹⁵.

«Après ces jours-là, la gnose éternelle ...» (65,9-23)

Déchus de la vraie connaissance, les protoplastes font l'apprentissage, non seulement de la finitude qui conduit à la mort, mais de l'asservissement dans la crainte à un démiurge auquel ils ne peuvent plus demeurer étrangers (65,15-21).

La transition, dans le texte, entre ce qui, jusque-là, s'est voulu simplement un rappel des événements passés et de la situation initiale conditionnant le drame actuel, est marquée par la triple récurrence, en 65,10.14.22, des mots: «Après ces jours-là», «À partir de ce moment-là», «Après cela». Désormais le récit entre dans son déroulement historique, l'étape des origines est dépassée. Les personnages sont en place, la scène est prête pour le déroulement de l'action.

PREMIÈRE ÉTAPE: 65,24-70,7

C'est alors qu'intervient ce que je considère, dans la compréhension que j'ai acquise de l'ensemble du traité, comme le *premier passage de l'Illuminateur*, selon la formulation livrée par l'auteur lui-même en 76,8-10: «À nouveau encore passera pour la troisième fois le Luminaire de la Gnose».

Premier passage: «Or moi j'étais endormi dans la pensée de mon cœur ...» (65,24-66,11)

Adam, «endormi dans la pensée de son cœur», c.-à-d. selon le commentaire donné par le Seigneur lui-même dans l'ApocrJn⁹⁶: «Dont les oreilles du cœur ont été rendues pesantes de sorte qu'il ne comprenne ni ne voie», distingue devant lui trois hommes dont cependant la ressemblance lui demeure cachée «du fait» précise le texte, «qu'ils n'étaient pas issus des puissances du dieu qui les avait créés» (65,29-

⁹⁴ P. CLAUDE, *Les Trois Stèles de Seth. Hymne gnostique à la Triade*, Québec, 1983, p. 78.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 78.

⁹⁶ BG 58,19-59,5; III 29,1-10; II 22,20-25.

32)⁹⁷. L'altérité dans l'ordre de l'être et de la provenance entraîne l'incommunicabilité dans l'ordre de la connaissance.

Les trois Hommes, dont une lacune du feuillet ne permet pas d'apprendre autre chose sinon qu'ils «surpassent», donc qu'ils sont du monde de la «Grandeur»⁹⁸ apportent à Adam non seulement une information capable de dissiper son ignorance («apprends ce qui concerne l'Éon»), mais également un message d'espérance et de salut («apprends ce qui concerne la semence de cet Homme-là, celui que la Vie a rejoint...» 66,4-7). Ainsi, par la «Grande Génération», et en elle, la mort d'Adam deviendra vie.

La vision trimorphe fait évidemment penser à Gen 18,2, ainsi qu'au *Testament d'Abraham* 3,4 et 6,16 où le thème réapparaît⁹⁹. M. E. Stone¹⁰⁰ a relevé par ailleurs un parallèle intéressant dans le récit arménien de la mort d'Adam, où Ève voit en songe Adam conduit au pied du trône de trois hommes lumineux dans un palais éblouissant¹⁰¹, tandis que dans le *Livre d'Adam* géorgien, c'est trois anges avec trois encensoirs et trois coupes qu'Ève aperçoit sur l'autel où est offert un sacrifice après la mort d'Adam¹⁰² et c'est également par trois anges que le corps d'Ève est enseveli près de celui d'Adam¹⁰³.

⁹⁷ Le brusque passage du «nous» au «je» à cet endroit de la narration («nous le savions» ... «quant à moi, je m'étais endormi» ...) ne me semble pas justifier le découpage opéré par C. W. HEDRICK dont l'analyse fait commencer ici la deuxième source qu'il a voulu repérer dans le traité. Jusqu'ici, le récit concernait Adam et Ève et leur sort commun; la vision, par contre, est le fait du seul Adam qui est également seul à en instruire son fils et à lui transmettre la révélation, objet de tout le document. Le passage à la première personne semble, au contraire, donner plus de force au protagoniste et à la forme qu'emprunte son discours: celle d'un testament. Il est d'ailleurs remarquable que les phrases où s'opère cette transition au «je» (65,6; 65,22-24; 66,9-12; 67,10-12) expriment une démarche propre à Adam, ou une intelligence qui lui est particulière de la situation: c'est lui qui donne à son fils le nom de Seth (65,6); lui qui reçoit la vision (65,19-28); lui qui entend les paroles de la révélation (66,9-12); enfin lui seul qui comprend, en 67,10-12. Là encore, le style du discours nous paraît cohérent, tout comme sa structure.

⁹⁸ Plus loin (66,10), le texte précise qu'ils sont effectivement grands et qu'ils se tiennent debout devant Adam.

⁹⁹ Édition et trad. M. E. STONE, *The Testament of Abraham (Pseudepigrapha Series, 2)*, Missoula (Mont.), 1972, p. 6 et 14.

¹⁰⁰ «Report on Seth Traditions in the Armenian Adam Books», *The Rediscovery*, vol. II, p. 469. Voir (*ibid.*) la discussion sur les rapports des collections arméniennes avec les traditions séthiennes sur Adam, en particulier la n. 17.

¹⁰¹ Trad. allemande E. PREUSCHEN, «Die apokryphen, gnostischen Adamsschriften aus dem armenischen übersetzt und untersucht», *Festgruss für B. Stade*, Giessen, 1900, p. 187.

¹⁰² Trad. française J. P. MAHÉ, «Le Livre d'Adam géorgien», *Studies in Gnosticism and Hellenistic Religions presented to G. Quispel*, Leiden, 1981, p. 256.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 260.

Mais c'est sans doute à l'intérieur même de la littérature dite séthienne qu'il faut chercher la signification de cette apparition trimorphe. La triade Père-Mère-Fils est en effet à la base de la conception théogonique des traités séthiens¹⁰⁴ et le motif exemplaire s'en retrouve dans bien des structures du Plérôme, comme on peut le voir par exemple, entre autres, dans l'EvEgypt (l'enfant trois fois mâle). L'ApocAd elle-même en livre nommément des exemples : en 75,22, Abrasax, Samblo et Gamaliel ; en 84,5, Micheu, Michar et Mnésinous ; enfin et surtout Jesseus, Mazareus et Jessédekeus en 85,30, les Luminaires indestructibles «issus de la sainte semence». Et c'est peut-être à l'une de ces triades messagères de Lumière et de Connaissance qu'il faut penser ici.

Ces Grands Hommes sont *debout* (69,11) devant Adam, parce qu'ils appartiennent au monde transcendant. L'Adam psychique, en effet, ne se dressera que par l'insufflation en lui de l'Esprit ou du souffle de Sophia¹⁰⁵. Hippolyte explique¹⁰⁶ que dans l'*Apophasis Megalè*, la septième Puissance, souvent appelée aussi Logos, est celle «qui se tient, s'est tenue et se tiendra debout» (*ὅπερ ἐστιν ὁ ἔστως, στὰς, στησομένος*) parce qu'elle est la cause et l'origine de tout ce qui est appelé à l'être. La station debout est donc la caractéristique de l'être dans sa plénitude. La même attitude, cependant, est attribuée, quelques lignes plus bas, au démiurge qui se dresse face à Adam et Ève pour revendiquer sur eux une autorité qu'il sent lui échapper. Mais la *mimésis* de l'archonte est un thème de la théogonie gnostique, souligné entre autres par l'ApocrJn¹⁰⁷ et par Irénée, d'après qui le démiurge n'est que l'image parfaitement ignorante du Monogène, reproduisant elle-même des images en ignorant ce qu'elle crée¹⁰⁸.

«Alors, lorsque j'eus entendu...» (66,12-23)

Le gémissement (*ᾳρομ*) d'Adam et Ève est la réponse faite à la révélation par ceux que n'habite pas encore la plénitude de l'Esprit et qui attendent l'achèvement de la manifestation divine, «le ciel nouveau et la terre nouvelle» où l'Apocalypse de Jean (21,4) promet qu'il n'y aura plus

¹⁰⁴ Sur le thème de la triade, cf. en particulier A. BÖHLIG, «Triade und Trinität in den Schriften von Nag Hammadi», *The Rediscovery*, vol. II, p. 617-634; et J. TURNER, «Gnostic Sethianism, Platonism and the divine Triad», *Working Seminar*, Southwest Missouri State University, (Springfield) 29.3-1.4.1983.

¹⁰⁵ ApocrJn BG 50,15-52,1; III 23,14-24,14; II 19,2-33; ou encore HypArch 88,5-15.

¹⁰⁶ *Élenchos* VI,13 et 17.

¹⁰⁷ BG 49,4; III 22,13; II 15,9 et BG 74,9; III 38,19; II 29,24.

¹⁰⁸ *Adv.Haer.* I,5,1 et II,7,2.

ni pleur, ni gémissement. C'est par un gémissement aussi (**ἀφαψασμόν**) que Jésus provoque l'intervention divine en faveur du sourd-muet (Mc 7,34) et l'EvVer (42,20) montre les spirituels comme libérés de toute passion, de toute peine et de tout «gémissement».

Ce soupir d'insatisfaction a donc de quoi inquiéter le démiurge qui profère sa première interrogation (66,17): «Adam, pourquoi soupirez-vous dans votre cœur?» Chaque étape du salut va être introduite par une question du Pantocrator (66,17; 71,17; 77,6) établant ainsi ouvertement l'ignorance profonde, qui est sa condition de nature, par rapport au mystère du Plérôme et à l'économie du salut¹⁰⁹. Il s'efforce donc de persuader au premier couple qu'ils ont en eux la vie à laquelle ils aspirent et — se servant des termes mêmes de Gen 2,7 — leur affirme que lui-même leur a insufflé un souffle de vie pour les faire âme vivante (66,21-23). Cette utilisation scripturaire n'est évidemment pas innocente, l'auteur gnostique tenant bien à montrer que le Dieu de la Bible et le démiurge ne font qu'un. Le «souffle de vie» qu'il prétend avoir donné à l'homme façonné de la terre d'après Gen 2,7 (*ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς*) ne peut donc être que l'âme au sens biblique (*καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν*) et non la *ψυχή* gnostique. Il s'agit donc de la création de l'Adam terrestre, du troisième Adam, selon Ecr sT¹¹⁰, création que l'ApocrJn relate en ces termes: «Les archontes amenèrent Adam à l'ombre de la mort et procédèrent à un remodelage, mais cette fois à partir de la terre, de l'eau, du feu et du souffle, c.-à-d. à partir de la matière, de la ténèbre, du désir et de l'esprit travesti»¹¹¹. C'est ce quel'ApocAd résume en deux lignes:

«Alors les ténèbres se firent sur nos yeux...» (66,24-67,4)

Et sans autre développement, le texte signale la procréation d'un fils par le démiurge s'unissant à l'Ève charnelle: «Alors le dieu qui nous avait créés créa un fils de lui ... (lacune) ta mère» (66,25-28). L'épisode est longuement exposé par ApocrJn¹¹², par HypArch¹¹³ et par Ecr sT¹¹⁴.

¹⁰⁹ Sur l'ignorance du démiurge, cf. Irénée, cité plus haut, *AdvHaer.* I,5,1 et II,6-7, ainsi qu'Hippolyte *El.* VI,33,1. Voir surtout ApocrJn BG 61 10-19; III 30,22-31,4; II 23,35-24,8 où il est dit explicitement que Jaldabaoth «ignore le mystère (concernant Adam et Ève) advenu par le saint décret d'en haut».

¹¹⁰ Voir là-dessus M. TARDIEU, *Trois mythes*, p. 120, n. 122.

¹¹¹ BG 55,1-8; III 26,13-19; II 21,4-9. De même HypArch 88,3-15.

¹¹² BG 62,3-63,12; III 31,6-32,6; II 24,8-34,1.

¹¹³ 89,26-31 et 91,11-15.

¹¹⁴ 117,3-18.

Mais alors que ces traités dissertent sur l'origine de Caïn et d'Abel, tous deux issus de cette union de l'Ève charnelle avec le monde archontique et tous deux respectivement ancêtres des races hylique et psychique, l'ApocAd ne mentionne globalement qu'un fils né du démiurge (66,27).

Par contre, elle insiste une nouvelle fois sur la déchéance des proto-plastes :

«Alors disparut l'acuité de notre connaissance ...» (67,5-13)

Si l'ApocrJn signale cet asservissement sexuel de l'Ève charnelle au dieu créateur comme l'origine du processus d'engendrement auquel est désormais soumise une humanité déchue et souffrante¹¹⁵, les lacunes de notre texte ne nous permettent pas de lui en faire dire absolument autant. Cependant, la mention rapide de la sexualité «et je conçus un doux désir de ta mère» (67,2-3), liée à l'environnement des ténèbres et à la disparition de la connaissance (66,24-67,5) permet d'affirmer que, pour lui aussi, sexualité et reproduction relèvent du démiurge et sont donc œuvre de mort¹¹⁶. De plus, elles provoquent la disparition de la connaissance dans sa finesse, son «acuité» (**ἀκμή**). Si l'on voit dans cette *acmé* un épanouissement, une connaissance achevée et parfaite, au sens, par exemple, où Philon peut parler d'une ἀκμὴ τῆς ψυχῆς ou τῆς ἀρετῆς, épanouissement de l'âme ou de la vertu¹¹⁷, on mettrait alors volontiers le terme en parallèle avec les expressions employées plus haut dans le texte pour désigner cette plénitude de connaissance qu'Adam et Ève avaient en partage avant l'intervention malfaisante du démiurge : «Gnose éternelle» (65,10), «Gnose première» et «gloire» (64,25 et 27). Par contre, si l'on voit davantage cette *acmé* comme un terme, un sommet, au sens où l'emploie par exemple l'*Asclépius* de NH¹¹⁸ pour désigner l'union consommée de l'homme et de la femme parvenue à son point culminant, alors on pensera à un degré de perfection dans la connaissance qui est l'apanage des seuls pneumatiques : le pneuma léger étant porté vers les sommets, au-delà des pesanteurs de la matière, comme «l'esprit porté sur les eaux» : «Le pur était porté au-dessus, mais le lourd et l'hylique, le boueux et l'épais, se portait au-dessous»¹¹⁹. C'est

¹¹⁵ BG 62,3-63,12; III 31,6-32,6; II 24,8-34,1; IV 37,17-38,23.

¹¹⁶ Cf. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 327-328. Sur l'ascèse sexuelle du gnostique comme rejet de l'œuvre du dieu créateur, cf. aussi K. KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum* (NHS, 12), Leiden, 1978, p. 110-116 et *passim*.

¹¹⁷ *De sacrificiis Abelis et Caïni*, 80.

¹¹⁸ DP 65,20.

¹¹⁹ *Extraits de Théodore* 47,3.

donc dans cette sphère de l'hylique, matériel et borné, que sont entraînés les serviteurs, esclaves du démiurge, avec, pour autre conséquence, la perte de l'immortalité: «C'est pourquoi les jours de notre vie diminuèrent et je compris que j'étais tombé au pouvoir de la mort» (67,10-14).

Dans le texte latin d'Irénée, on trouve le terme *deminoratio* ou *deminutio* pour qualifier la déchéance du démiurge et de ses éons, leur ignorance et leur dégradation, *labis fructus*: «Demiurgum ... quem in deminoratione emissum dicunt ... ab his in deminoratione facti sunt aeonibus ... nisi aeones in ignorantia et deminutione fuissent»¹²⁰. La *deminoratio* rend bien la formule de notre texte: devenir petits, $\bar{\rho}\kappa\circ\gamma\epsilon\iota$. Dans le GrSeth (69,13), ceux qui sont appelés «petits» sont en même temps ignorants: «Ils ont révélé un mélange d'ignorance dans une contrefaçon ... car ils sont petits et ignorants». Pareillement la GrPuis qualifie l'éon psychique «d'infime», $\kappa\circ\gamma\epsilon\iota$, «mêlé avec les corps, qui procrée dans les âmes et pollue»¹²¹. Il faut donc comprendre qu'Adam a pris conscience de la déchéance qui, de l'état pneumatique, l'a conduit à n'avoir plus qu'une condition impure et ignorante.

Pareillement, dans les spéculations juives sur Gen 1,26 et ss., le «rapetissement» d'Adam est une conséquence immédiate du péché, car ayant été créé à la ressemblance de Dieu, il avait une taille gigantesque qui lui permettait d'embrasser l'univers. Le péché, en lui faisant perdre sa ressemblance, lui fait perdre sa taille, du même coup¹²².

La répétition, dans ce passage, des plaintes d'Adam sur la précarité de sa condition présente résonne comme une sorte de refrain. Les mêmes constatations amères lui avaient déjà échappé à la page 65: «La Gnose éternelle s'éloigna de moi et de ta mère nous fûmes instruits au sujet d'œuvres mortes, comme des hommes ... nous connûmes le dieu qui nous avait créés ... nous le servions dans la crainte et l'esclavage ... notre cœur devint ténèbres». Cette lamentation avait déjà été annoncée une première fois à la page 64: «La gloire qui était dans notre cœur nous abandonna, moi et ta mère Ève, ainsi que la Gnose première qui soufflait en tous». Certes, il est possible d'expliquer ces répétitions par un remaniement du texte et une juxtaposition de sources différentes. Mais si tel est le cas, il faut admettre que le compilateur, en maintenant ces redites, atteint parfaitement son but: l'intérêt du texte, en effet, est moins

¹²⁰ *Adv.Haer.* II,19,9.

¹²¹ 39,17. Trad. P. CHERIX, *Le Concept de Notre Grande Puissance*, Fribourg, 1982, p. 14.

¹²² Cf. sur ce thème H. M. SCHENKE, *Der Gott «Mensch» in der Gnosis*, Göttingen, 1962, p. 128-129.

d'expliquer l'histoire de la déchéance que d'étaler ses conséquences et sa lamentable réalité pour faire ressortir d'autant mieux la grâce du salut et l'impérieuse nécessité de se ranger du côté des élus.

Le message révélateur est ainsi parfaitement amené et le discours passe au futur :

« Maintenant donc, mon fils Seth, je vais te révéler ... » (67,14-69,1)

En fait, la révélation d'Adam à Seth est au second degré : Adam transmet à son fils ce qui lui a été dévoilé à lui-même au moyen d'un songe (65,26 et ss.). C'est ce que A. J. Festugière appelle les types de révélation directe et indirecte¹²³. La révélation directe est reçue par Adam au cours d'un entretien, durant son sommeil, avec trois personnages célestes. La révélation indirecte est la « *traditio* » du père au fils, c'est le testament proprement dit¹²⁴.

Le Ps. Chrysostome au 4^e s. parle, dans l'*Opus imperfectum in Matthaeum*, d'un écrit de Seth qui se transmettait de génération en génération et de père en fils¹²⁵. Le renseignement cependant provient de l'amalgame opéré entre Seth et Zoroastre, considérés tous les deux comme fondateurs des sciences du ciel et de l'astrologie, et de l'attribution aux descendants de Seth d'une pratique qui avait cours chez les Chaldéens où les Mages se transmettaient leurs doctrines de père en fils¹²⁶.

Adam dévoile à Seth ce qui se passera dans une première étape, celle de « cette génération » (67,24) c.-à-d. de ceux que la Bible nomme les Patriarches d'avant le déluge (Gen 5) et la Gnose les Grands Séthiens ou les protoséthiens, descendants immédiats d'Adam et Seth.

« ... s'élèveront en effet les eaux de pluie du dieu Pantocrator ... » (69,2-18)

Les lacunes du bas de la page 67 et du haut de la page 69 nous amènent sans transition, ni autre explication, au déluge d'eau provoqué par le dieu créateur, désireux d'éliminer toute chair de la terre. La logique

¹²³ *La Révélation d'Hermès Trismégiste I*, Paris, 1944, p. 309-347.

¹²⁴ Sur l'écrit appelé proprement *Testament d'Adam*, cf. J.-B. FREY, *Dictionnaire de la Bible, Supplément I*, col. 117-124; de même, S. E. ROBINSON, « *Testament of Adam* », *The Old Testament Pseudepigrapha* ed. by J. H. CHARLESWORTH, New York, 1983, p. 988-995. Sur les rapports de notre texte avec les traditions adamiques, voir plus haut p. 7, n. 24 et p. 62-63, ainsi que les travaux cités de P. PERKINS et G. W. E. NICKELSBURG.

¹²⁵ Cf. J. BIDEZ, F. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, II. Paris, 1938, reprint Paris 1973, p. 118-119 S12.

¹²⁶ Cf. DION CHRYSOSTOME, in *Mages hellénisés*, II, p. 143 Fr. O 8.

du récit nous permet cependant de comprendre que le démiurge, irrité par la présence sur la terre de ceux qui lui demeurent des «étrangers» (69,18), décide de les supprimer par un anéantissement global de toute l'humanité (69,5-18). L'HypArch rejoint cette interprétation en motivant le déluge par cette simple phrase : «Alors les hommes commencèrent à se multiplier et à devenir beaux» (92,3-4). Les hommes beaux sont ici les séthiens, comme le remarque justement B. Barc¹²⁷ : «Le mythe de Genèse est totalement inversé; alors que dans le texte canonique, la perversité des hommes était à l'origine du déluge, ici, au contraire, c'est la beauté des séthiens qui va provoquer la jalouse des archontes et leur décision d'exterminer les hommes par un déluge». EvEgypt confirme cet énoncé en déclarant que «le déluge a été envoyé dans le monde à cause de cette race (*τενέα*)», c.-à-d. la race de Seth¹²⁸.

Le déluge d'eau est donc la première des trois épreuves provoquées par le démiurge.

La destruction du monde par les deux cataclysmes successifs d'eau et de feu apparaît déjà dans le *Livre d'Adam et Ève* (49) : Ève enjoint à ses enfants de graver sur des tablettes de pierre et d'argile les enseignements reçus de leurs parents, afin qu'au moment des châtiments à venir, les tables de pierre résistent au déluge d'eau, celles de terre au déluge de feu. Flavius Josèphe rapporte la même légende, mais en mettant la prédiction dans la bouche d'Adam s'adressant à Seth exclusivement¹²⁹. C'est d'ailleurs cette légende qui valut à Seth d'avoir été considéré jusqu'à la fin de la période byzantine comme un maître en astronomie et en astrologie et même d'avoir été, en cette qualité, identifié puis assimilé à Zoroastre¹³⁰. J. Bidez et F. Cumont estiment d'ailleurs que la

¹²⁷. HypArch Comment. p. 110.

¹²⁸ III 61,4-5; IV 72,12-14. C'est du moins en ce sens que je comprends la tournure peu claire du copte: *εβολ ȝitn nh ετογκωτε ȝcwoy — εβολ ȝitn* rendant peut-être un ἀπό grec, «à partir de», «en suite de» et finalement «à cause de ceux qu'il recherche». — De même, en lisant *ȝn ni εβολ ȝn τcпora* (Stern §556, p. 371) j'interprète que le démiurge cherche parmi tous les fils des hommes ceux en qui est passée la Vie de la Gnose, c.-à-d. les séthiens. Incapable, dans son ignorance, de les reconnaître, (le texte précise un peu plus bas qu'ils lui sont «étrangers», 69,18), il décide, comme Hérode cherchant Jésus, d'éliminer toute chair sur la terre pour être certain d'atteindre ainsi son but. ογωтв εցραι ε peut signifier «aller jusqu'à», «atteindre», mais aussi «dépasser, passer à côté». C'est dans ce dernier sens qu'on le trouve par ex. en GrPuis 44,29: «Il voulut s'élever et dépasser ce lieu-là». Mais dans le codex V, dans ApocPaul 19,24, il a, comme ici, le sens de «parvenir», «atteindre»: «Il atteignit le quatrième ciel». C'est celui que je retiens, bien qu'on eût pu comprendre également que le démiurge recherche les séthiens parmi les hommes que la Vie de la Gnose a dépassés, c.-à-d. laissés de côté. «Vie» ωνζ s'impose ici, et non pas «révélation» ογωнζ qui devrait normalement être suivie de εβολ.

¹²⁹ Ant.Jud. I,2,3.

¹³⁰ Cf. J. BIDEZ, F. CUMONT, *Les Mages*, I, p. 45-46 et II, p. 148; de même W. BOUSSET, *Hauptprobleme der Gnosis*, Göttingen, 1907, reprint 1973, p. 381 et n. 2.

destruction du monde par l'eau et par le feu est une doctrine de l'astrologie chaldéenne¹³¹.

C'est probablement en effet la vieille conception du cycle cosmique périodiquement régénéré, telle que l'illustre par exemple la tradition chaldéenne de la «Grande Année», qui est à l'origine des croyances en la récurrence des bouleversements du monde: l'univers, en soi éternel, se trouve, au cours de la «Grande Année» qui revient à intervalles plus ou moins fixes, d'abord anéanti, puis renouvelé, soit par un déluge d'eau, soit par le feu.

Cette doctrine a sans doute aussi influencé Platon exposant dans le *Timée* (22c-e) l'opinion d'un ancien prêtre égyptien sur les destructions cosmiques par le feu et l'eau: il les considère soit comme des déviances des corps qui circulent dans le ciel autour de la terre et qui provoquent ainsi des embrasements et des conflagrations, soit comme des débordements de fleuves emportant tout vers la mer. Cependant ces catastrophes sont permises par les dieux «pour purifier la terre» (22 d). C'est essentiellement cette signification symbolique du déluge qui a été retenue dans les mythes et les traditions. Le déluge régénère ce qui est usé, purifie ce qui est souillé et promet une nouvelle existence. Philon, par exemple, a bien vu ces deux aspects de sanction¹³² et de purification régénératrice¹³³ du déluge.

Parce qu'il résorbe ce qui est usé et qu'il le renouvelle, le déluge est un phénomène non définitif, donc périodique.

Une telle conception était largement répandue dans l'antiquité, chez les Stoïciens par exemple: Dion Chrysostome, Sénèque... Origène même en fait usage dans son *Contre Celse*¹³⁴. Dans la littérature juive, outre les traditions du Cycle d'Adam, c'est l'*Apocalypse des Semaines* du *Livre d'Hénoch* qui nous rapproche le plus de la triple périodisation qui structure notre texte: elle mentionne en effet un premier jugement, le déluge, à la deuxième semaine (93,4); un second, la destruction par le feu, à la sixième semaine (93,8); enfin «le grand jugement éternel» dans la dixième semaine (91,15)¹³⁵.

Dans la littérature gnostique, la ParSem mentionne les trois cataclysmes, mais la destruction par le feu ne concerne que Sodome et le triple schéma est moins net. Par contre, dans l'EvEgypt on trouve une

¹³¹ *Ibid.*, p. 45.

¹³² *De Confus.* 25 ou *De Vita Mos.* II 53-59.

¹³³ *Quod deter.* 170 ou *De Migr.* 125.

¹³⁴ I, 19-20 et IV, 9-13; 20-21. Cf. là-dessus A. F. J. KLUJN, *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature*, Leiden, 1977, p. 121-124.

¹³⁵ G. W. E. NICKELSBURG, «Some related Traditions», *The Rediscovery*, vol. II, p. 532 et 535.

mention très précise des trois «parousies» au travers desquelles Seth doit se manifester : le déluge, la conflagration et le jugement des archontes¹³⁶ et, en III 61,1-6 (IV 72,10-14), il est clairement dit que le déluge «vint comme un exemple ($\tau\gamma\piοc$) de la consommation de l'éon» et qu'il est envoyé «à cause de la race incorruptible»¹³⁷. Ceci nous ramène à la problématique d'ApocAd où les cataclysmes sont des expressions de la colère du démiurge confronté à la race élue et où la purification et le renouvellement de la terre signifient, dans l'esprit du créateur, élimination de la descendance de ceux qui échappent à sa domination, c.-à-d. des séthiens qui lui sont «étrangers» (69,18).

«Après cela viendront de Grands Anges dans des nuages élevés...»
(69,19-25)

Les nuages apparaissent en plusieurs endroits de notre récit : ils sont tantôt nuages élevés (69,21), tantôt nuages de lumière (71,9; 75,18-20) ou nuages de ténèbres (83,8) et même nuage de désir (81,16-19). Ils accompagnent, ou sont eux-mêmes, une manifestation de l'Éon supérieur et cela, ou pour sauver (69,21; 75,18-20) et éclairer (71,9) ou pour confondre et perdre (83,8)¹³⁸.

Ici, ils enveloppent les Grands Anges pour «emmener ces Hommes-là», c.-à-d. les élus de la Gnose, dans «le lieu où se trouve l'Esprit de la Vie».

L'ApocrJn, qui veut rectifier l'histoire biblique du déluge et de l'arche, assure que Noé a été préservé, non dans l'arche, mais «dans un lieu; et non seulement lui, Noé, mais des hommes issus de la génération inébranlable parvinrent dans un lieu et se mirent à l'abri dans une nuée lumineuse»¹³⁹. Or dans ce lieu, toujours selon ApocrJn, Noé reconnaît sa supériorité sur le démiurge : «Par la nuée lumineuse qui l'enveloppe, commente M. Tardieu¹⁴⁰, il sait, lui et les siens, qu'il exerce sa souveraineté sur l'archonte. Ils forment ensemble un îlot de salut par la gnose, dans un monde dominé par la ténèbre du Dieu de la Bible». La nuée de lumière est donc ici un abri, un lieu de salut, dans et par la gnose.

¹³⁶ III 63,4-8; IV 74,17-22.

¹³⁷ III 61,13; 72,23. Cf. sur cette triple périodisation P. PERKINS, *Apocalypse of Adam*, p. 387-389.

¹³⁸ Ils n'ont pas la même fonction que la nuée de l'EvEgypt (III 56,26) qui sépare le monde de la Lumière du monde inférieur, comme une sorte de voile cosmique. Cf. J. DORESSE, «Le Livre sacré», II. Comment., p. 339, n. 106.

¹³⁹ BG 73,5-12; III,38,1-6; II 29,8-12.

¹⁴⁰ Codex de Berlin, p. 337.

En outre, ce qui est dit et interprété de Noé dans l'ApocrJn est exactement énoncé aussi dans l'ApocAd; non plus de Noé cependant, mais des élus, fils de Seth. Et ceci nous apprend deux choses: 1) que le lieu où sont emmenés les élus n'est pas à entendre obligatoirement au sens matériel d'un transfert dans un endroit quelconque des sphères célestes (comme on peut le lire, par exemple, dans les apocalypses juives: Abraham emmené sur un nuage de lumière par l'archange Michel jusqu'à l'éther du ciel pour y contempler le monde [Test. Abr. 9] ou encore Zostrien lui-même [Zost 4,21-23] ravi dans une nuée lumineuse), mais plutôt au sens spirituel ou allégorique d'une introduction dans la lumière de la connaissance réservée aux parfaits; 2) que, par rapport à l'ApocrJn, ou à son réviseur, qui voit dans Noé un gnostique, l'ApocAd se situe résolument dans le courant de pensée opposé, c.-à-d. dans celui qu'illustre également l'HypArch et qui lie irrémédiablement Noé, et une partie de sa descendance au moins, à la loi du Pantocrator.

Le salut est donc assuré, en cette première étape, à ceux «en qui est passée la Vie de la Gnose» (69,13-15). Ces héritiers de la Connaissance perdue par Adam et Ève et qui demeurent pour le démiurge des «étrangers», donc des «allogènes», sont les premiers descendants de la race de Seth, les protoséthiens, ceux qui d'après l'ApocrJn et l'EvEgypt sont établis sur le troisième Luminaire, Daveithé.

Rien n'est encore dit de Noé lui-même, mais peut-être était-il mentionné dans la lacune du bas du feuillet. En tout cas, le début de la page 70 nous apprend que la «[multitude] de la chair restera dans les [eaux]», c.-à-d. que la race hylique est définitivement liée au monde d'en bas et à sa pesanteur et que le démiurge, croyant avoir obtenu sa victoire, «se repose de sa colère» (70,6-7).

Ainsi s'achève, semble-t-il, la première phase de l'histoire du salut selon la visée de notre révélateur.

DEUXIÈME ÉTAPE: 70,8-76,7

«Et il jettera sa puissance sur les eaux ...» (70,8-16)

La deuxième étape commence au moment où le démiurge apaisé «jette sa puissance sur les eaux» c.-à-d. repeuple la terre et la donne en partage à Noé et à ses fils pour qu'ils la dominent en rois (70,8-71,8). Là encore on pense à l'ApocrJn¹⁴¹ où l'archonte et les puissances «inclinant la tête

¹⁴¹ BG 48,6-10; III 22,1-3; II 14,30-34.

vers l'eau» y aperçoivent l'image selon laquelle ils vont façonner l'Adam psychique. M. Tardieu fait remarquer¹⁴² que le verbe καταγεύειν utilisé par BG et NH III a un sens technique et que cette «inclinaison de la tête vers le bas est le premier acte de la génération (genesis)». Commentant l'Oracle Chaldéen 62,19, μηδὲ κάτω νεύσῃς, H. Lewy explique: «The 'downward inclination' expresses in the vocabulary of the Platonists imitated by the Chaldaeans the action of turning towards the material world, away from the noetic goal»¹⁴³. En «jetant sa puissance sur les eaux», le démiurge procède à une recréation du monde hylique dont il va confier la garde à sa propre descendance: «Et il donnera puissance à ses fils et à leurs femmes» (70,10-11)¹⁴⁴, puisque nous savons (66,26) qu'il a bien procréé un fils avec l'Ève charnelle, comme nous allons de même apprendre (70,10-16) qu'il a préservé dans l'arche cette descendance.

«Et Dieu dira à Noé, celui que les générations appelleront Deucalion ...» (70,17-23)

Noé apparaît ici pour la première fois avec une équivalence dans l'appellation qu'on retrouve presque mot pour mot chez Philon¹⁴⁵: «... Cet homme-là que les Grecs (Ἐλλῆνες) appellent Deucalion et les Chaldéens Noé»¹⁴⁶. Ce rapprochement se retrouve également chez les premiers apologistes chrétiens: Justin¹⁴⁷ et Théophile d'Antioche¹⁴⁸. Que l'auteur de l'ApocAd ait éprouvé le besoin de «traduire» en grec le nom de Noé pourrait signifier, soit que, tout comme Philon ou Justin, il écrit dans un milieu juif hellénisé, soit que, connaissant bien la légende grecque, il savait que, d'après l'oracle consulté par Deucalion et Pyrrha, les pierres qui devaient repeupler la terre étaient appelées «les os de la Grande Mère», c.-à-d. la Terre¹⁴⁹. En appelant Noé Deucalion, l'auteur

¹⁴² *Codex de Berlin*, p. 299.

¹⁴³ H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, nouvelle éd. par M. TARDIEU, Paris, 1978, p. 294 et n. 136.

¹⁴⁴ R. KASSER propose d'introduire ici une ligne supplémentaire — peut-être omise par le scribe — et de lire: «Il donnera puissance (à Noé et à sa femme), à ses fils et à leurs femmes». Cette correction ne me paraît pas s'imposer, le sens du texte est assez clair.

¹⁴⁵ *De Praem.* 23.

¹⁴⁶ Ce parallélisme avec Philon pourrait autoriser la traduction du ῥενέα du texte copte par «paiens» ou «nations» au sens du «gentes» latin.

¹⁴⁷ *Apologie* II 7,2.

¹⁴⁸ *A Autolycus* II 30 t III 18-19. En fait il s'agit davantage, chez ces auteurs, d'une réduction du second personnage au premier, surtout chez Théophile d'Antioche qui rejette la légende du repeuplement de la terre par Deucalion et Pyrrha, mais accepte le nom de Deucalion comme étant celui que — par le biais d'une étymologie étrange — les païens auraient donné à Noé. Cf. *SC*, p. 149 et n. 2.

¹⁴⁹ «Ossaque post tergum Magnae jactate Parentis» OVIDE, *Métamorphoses*, I 383.

pouvait rendre plus évidente son appartenance et celle de sa race à la terre, au monde hylique, à la matière et à son maître, le démiurge. C'est en tout cas ce qu'exprime la suite du récit:

«*Je te donnerai la terre ... en royaute tu seras roi sur elle ...»* (71,1-8)

Le démiurge rend Noé participant de sa propre royaute; ainsi peut-on du moins comprendre l'expression *ΖΝ ΟΥΜΝΤΡΡΟ ΚΝΑΡΡΡΟ*. C'est en effet le propre du démiurge d'avoir autorité sur ses créatures et donc de régner sur elles. La SJC (et Eug) nous éclaire bien là-dessus: selon elle, l'Homme primordial, créateur d'entités hiérarchisées dans une ogdoade, dieux, archanges, anges, myriades qui sont à son service, a pouvoir sur elles et inaugure, par là, les deux manifestations de la divinité et de la royaute¹⁵⁰. Le Premier Père, au contraire, le Propator qui est sans principe, qui se voit lui-même comme dans un miroir, ne crée pas à proprement parler; il manifeste simplement sa similitude dans une foule de vis-à-vis, «autogénérés, de même puissance, glorieux et innombrables, que l'on appelle la génération que nulle royaute ne domine»¹⁵¹. Et les deux textes donnent une précision dont nous aurons à nous souvenir plus bas: «La multitude entière, là où nulle royaute ne la domine, est dite les fils du Père inengendré»¹⁵². Il convient donc de bien comprendre cette royaute reçue par Noé en relation avec la non-royaute de la Génération élue qui prendra toute son importance plus loin (82,19-20). En recevant autorité du démiurge, Noé s'asservit à lui avec toute sa descendance: «Aucune semence ne sortira de toi, d'hommes qui ne se tiennent debout en ma présence issus d'une autre race»¹⁵³. Ainsi, Noé reçoit en partage ce qui dépend du créateur, c.-à-d. la terre.

¹⁵⁰ SJC BG 95,5-96,10; Eug III 77,10-78.

¹⁵¹ SJC BG 91-92,15; Eug III 75,1-20.

¹⁵² Trad. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 176-177.

¹⁵³ Seules les entités du Plérôme se tiennent *debout* en présence de Dieu; par ex. Éléleth, le Grand Ange et les autres Luminaires, se tiennent debout en présence de l'Esprit-Saint (HypArch 93,8-21); de même dans GrPuis (43,9-10), les hommes qui se préparent à se tenir debout et à devenir des éons infinis, ou encore Gamaliel, Jesseus, Mazareus, Jessédekeus en Zost 47,5-6.

On pourrait comprendre ce passage autrement encore: le démiurge interdit à Noé de tolérer pour sa descendance un comportement qui est celui des élus du Plérôme, dans une gloire qu'il ne veut pas connaître puisqu'elle est autre, c.-à-d. qu'elle lui est étrangère.

Deuxième passage: «Alors ils seront comme la nuée de la Grande Lumière ...» (71,8-15)

Ayant partagé la terre entre ses fidèles serviteurs, le démiurge se croit à nouveau maître de la situation quand il voit surgir devant lui les Hommes de la Gnose «comme la nuée de la Grande Lumière». C'est le *deuxième passage de l'Illuminisateur*, la deuxième possibilité offerte à l'humanité de retrouver la Connaissance perdue en prenant contact avec ceux qui sont les *Envoyés* du Plérôme et qui apparaissent comme la nuée de la Grande Lumière. Ils ne sont pas cette nuée elle-même¹⁵⁴. Ils sont des Hommes (*ῆρωμε ετῶμαγ*), tout comme l'étaient les trois Hommes apparus à Adam lors du premier passage, tout comme le sera l'Illuminisateur du troisième avènement, capable de souffrir dans sa chair (77,16-17). Ils sont envoyés par le monde supérieur de la Gnose sans être forcément des entités de ce monde même. Les «Grands Nuages de Lumière» ou «les Grands Anges dans des nuages élevés» (75,18; 69,21) par contre, eux, appartiennent au Plérôme et n'interviennent en effet personnellement qu'au moment du salut, dans la lutte avec les forces du démiurge. Il convient donc de distinguer entre les *envoyés* de la Gnose, les Hommes de la race de Seth, qui par trois fois vont rappeler au peuple de la déficience le message de Lumière et de salut et les Entités du Plérôme (Grandes Nuées ou Grands Anges) qui apparaissent *in extremis* pour soustraire les élus, les séthiens ou ceux qui se sont ralliés à eux, aux cataclysmes provoqués par les colères du Pantocrator, et qui viendront enfin les récompenser lors du jugement final.

Les envoyés se dressent donc devant Noé, ce qui veut dire que par leur attitude même ils trahissent leur être et leur origine.

«Et dieu dira à Noé ...» (71,16-25)

Le deuxième passage des envoyés provoque la deuxième interrogation du démiurge qui manifeste ainsi son ignorance inquiète à chaque intrusion du monde de la Lumière dans son propre royaume (66,17; 71,17; 77,6; cf. plus haut p. 76). Il reproche à Noé d'avoir désobéi à ses ordres, comme le Dieu de la Genèse à Adam et Ève, et d'avoir voulu porter atteinte à sa puissance en «formant une autre génération», c.-à-d. en s'affiliant au monde de la connaissance. Ainsi Dieu, dans le récit biblique, reproche-t-il aux premiers parents d'avoir voulu goûter au fruit de la connaissance du bien et du mal (Gen 3,11) et d'avoir voulu rivaliser

¹⁵⁴ Cf. plus haut le sens de la nuée lumineuse p. 82.

avec lui, puisque, d'après le tentateur, Dieu n'ignore pas que cette connaissance donnerait à Adam et Ève une puissance semblable à la sienne («mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux», Gen 3,5). Il y a donc ici une reprise ironique du récit biblique de la chute, en même temps qu'une preuve de la possibilité conservée à Noé et à sa descendance de faire encore un choix. Mais Noé, solennellement, prend à témoin la puissance du créateur («Je témoignerai en présence de ton bras») qu'il n'est pas le père de cette génération¹⁵⁵. Il rejette donc toute appartenance au monde de la Lumière et reconnaît officiellement la puissance du démiurge sur lui.

«Il les introduira dans la terre qui leur convient et leur bâtira une demeure sainte ...» (72,3-6)

La lacune du texte laisse pourtant supposer que le passage des Envoyés a opéré une discrimination entre les véritables fils de Seth et ceux qui, en acceptant la loi du démiurge, comme Noé vient de le faire, restent à jamais la descendance procréeée par celui-ci au commencement.

En effet, «certains» — il n'est pas possible de préciser davantage leur identité — sont introduits dans une terre à leur mesure et reçoivent en partage une demeure sainte, exactement «un lieu saint» (**μα**). Le passage a un parallèle en 77,11 où il sera dit que «la gloire se retirera pour demeurer dans des maisons saintes qu'elle s'est choisies». Le rapprochement nous permet de supposer que c'est la gloire (**πιεοογ**), du genre masculin en copte, qu'il faut lire sous le pronom *il* du présent contexte. Il s'agirait alors, non de lieux mystérieux où les élus seraient protégés et comme mis en réserve, mais des cœurs des justes devenus aptes à recevoir la connaissance pour qu'elle puisse y élire domicile. Dans le GrSeth, «ceux qui étaient dans le monde ont été préparés par la volonté de Sophia» et elle-même «sortit pour préparer des demeures et des lieux pour le Fils de la Lumière»¹⁵⁶. Un peu plus bas d'ailleurs, ApocAd confirme cette interprétation en précisant: «Il n'y aura aucune abomination dans leur cœur, seule y sera la Gnose de Dieu» (72,12-14)¹⁵⁷.

¹⁵⁵ Le terme **ρενεα**, on l'a déjà vu, est employé dans notre texte pour désigner toute progéniture ou race, bonne ou mauvaise, et même dans le sens de «nations», *gentes* (70,18). C'est le contexte ou le qualificatif accolé (grand — autre) qui fait la différence, comme pour bien d'autres termes du traité: cf. plus haut dieu, anges, Ève, hommes etc.

¹⁵⁶ GrSeth 50,25 et 51,1-3. Trad. L. PAINCHAUD, Québec, 1982, p. 27 et 29.

¹⁵⁷ Le thème de la préservation des élus, dans lequel G. W. E. NICKELSBURG (*The Rediscovery*, II, p. 536) trouve une parenté entre l'ApocAd et l'*Apocalypse des Semaines* du

Cette inhabitation de la Connaissance donne du même coup, à ceux qui en sont dignes, le privilège d'être appelés «de ce Nom-là», à savoir, du Nom qu'Adam donna à son fils Seth, «le Nom de l'Homme qui est la semence de la Grande Génération» (65,5-8), donc de devenir des séthiens.

«*Ils resteront là-bas 600 ans ...*» (72,7-14)

Ce chiffre reste énigmatique. On pourrait y voir une allusion au rôle joué par le nombre 6 dans l'Apocalypse de Jean (13,18 et 14,20): 666, le chiffre de la Bête; 1600 stades pour le fleuve de sang de la vendange; mais il y a là un sens péjoratif, peu en rapport avec notre contexte. Par contre on peut penser plus volontiers que le chiffre 6 est celui de l'héxaméron biblique, le nombre de la création. Comme la tradition juive fait durer le monde durant 6 millénaires, les 600 ans des élus de la deuxième période déterminée par notre texte représenteraient une étape intermédiaire entre la création (6) et le jugement final (6000). Ceci viendrait en outre confirmer l'idée que les séthiens, loin d'être transposés dans un lieu préservé, font partie intégrante du temps et de l'histoire¹⁵⁸.

I Hénoch (91-93) semble effectivement intervenir au terme des deux premières phases historiques du déroulement du salut (69,19 et 75,26) plutôt que dans l'épisode final du jugement eschatologique. Par contre, je ferais volontiers un rapprochement entre mon interprétation de la demeure sainte, cœur des justes, et le passage de *I Hénoch* (91,13) où il est dit que, vers la fin de la huitième semaine, «les justes acquerront des maisons à cause de leur justice».

¹⁵⁸ On peu observer aussi que 6 s'exprime dans l'hexagone formé par la conjonction de deux triangles inversés, dans l'étoile à 6 branches, le sceau de Salomon, symbole parfait de



la pensée hermétique qui voit dans la pointe supérieure du premier triangle le feu, dans la pointe inférieure, l'eau; l'intersection des deux, latéralement, représentant l'air et la terre. L'ensemble de l'hexagone figure ainsi la totalité et la perfection de l'univers, la réduction du multiple au simple, de l'imparfait au parfait. On retrouverait là quelque chose de la problématique antithétique eau-terre, air-feu de notre traité; une telle pensée ne serait pas forcément étrangère à la spéculation des auteurs gnostiques. Cf. sur ce thème M. TARDIEU, «La Gnose valentinienne et les Oracles Chaldaïques», *The Rediscovery*, vol. I, p. 194-238; cf. aussi l'horoscope dans l'ApocrJn et les spéculations sur les chiffres de l'année et de la semaine, M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 285-288.

«*Alors Noé partagera la terre ...»* (72,15-26)

Le clivage est opéré entre les fils de Seth qui ont en partage «la seule Gnose de Dieu» et les fils de Noé qui reçoivent la terre en héritage, à condition de «la servir dans la crainte et l'esclavage» c.-à-d. dans l'allégeance totale au Maître de la création. Alors que les séthiens sont «avec les Anges de la Grande Lumière et dans la Connaissance de l'incorruptibilité», les fils de Noé sont soumis au Pantocrator dans «la crainte et l'esclavage tous les jours de leur vie».

«*<Alors parla Sem> fils de Noé ...»* (73,1-12)

Le nom de Sem peut être restitué ici sans problème, d'une part en raison de l'apposition «fils de Noé», d'autre part, parce que la suite du texte ne mentionne plus que Cham et Japheth, laissant ainsi supposer que le sort de Sem est définitivement réglé. En effet, non seulement il se fait le porte-parole des fidèles adorateurs de la puissance du Pantocrator, mais il reconnaît que c'est de lui qu'est issue toute la race de ceux qui ne se détourneront pas de la loi de Noé (73,8-9) et qui serviront le démiurge «dans l'humilité et la crainte de leur connaissance»¹⁵⁹. En affirmant que sa descendance sera agréable au créateur, il prend à son compte ce qui, selon EvVer (22,11) devrait être la caractéristique, au contraire, du vrai gnostique: «Possédant la gnose, il fait la volonté de celui qui l'a appelé et veut lui être agréable» et il revendique le privilège d'être «marqué du sceau».

Les *Extraits de Théodore* (86,2-3) distinguent le sceau σφραγίς imposé aux animaux pour signifier à qui ils appartiennent et l'empreinte laissée par le sceau σφράγισμα comme une effigie de celui au nom duquel il est imposé. C'est ce dernier terme qui est utilisé pour désigner la marque laissée dans l'âme fidèle par la Vérité et qui la rend «porteuse de l'image du céleste» (80,3).

En demandant d'être marqué du sceau démiurgique, Sem réclame sans doute une empreinte — comme le gnostique — à l'effigie de celui qui l'a

¹⁵⁹ «Parce que c'est la descendance tout entière qui est issue de moi»: on peut voir ici, de même que plus bas en 76,17-20, un cas de phrase coupée (ou «cleft sentence») au parfait. Cf. H. J. POLOTSKI, «Nominalssatz und Cleft Sentence im Koptischen», *Orientalia* 31 (1962), p. 430, ainsi que P. CHERIX, *Le Concept de Notre Grande Puissance*, Fribourg, 1982, p. 50 § 29. La construction — similaire dans les deux cas — qui fait d'un collectif (**πιπροῦ τηρῷ** 73,5; **πιπλασμα τηρῷ** 76,17) le sujet de la phrase, suivi d'un pronom relatif au singulier, puis d'un verbe au pluriel, autorise cette interprétation et la coupure adoptée. Mais on peut comprendre aussi: car c'est de moi qu'est issue toute la descendance et ils ne se détourneront pas de toi.

créé à son image et ressemblance. Mais en fait il ne peut espérer recevoir de lui aucun sceau véritable puisque celui-ci suppose la reproduction d'une réalité céleste qui lui échappe. Le terme σφαρις semble donc bien approprié qui indiquerait plutôt la simple appartenance à un maître, comme celle des animaux marqués, évoqués par Théodore¹⁶⁰.

«Alors d'autres, de la descendance de Cham et de Japheth s'en iront au nombre de 400.000 ...» (73,13-24)

A. Böhlig a fait remarquer que les *Homélies manichéennes* (68,18) mentionnent 400.000 justes, dans un passage très lacuneux où il est question des premières générations bibliques ; ces 400.000 viennent après l'énumération de Enosh, Sem, Schem et ayant «les années d'Hénoch». Flavius Josèphe¹⁶¹ assigne le chiffre de 400.000 aux membres de la tribu de Juda. Ce nombre est sans doute symbolique : multiple du chiffre 4 qui représente le cosmos¹⁶². Quoiqu'il en soit, un certain nombre de descendants de Cham et de Japheth se séparent pour «entrer dans une autre terre» et «habiter avec ces Hommes-là qui sont issus de la Grande Gnose éternelle». Ceux-là ont donc entendu et reçu le message des Envoyés de la Gnose, ils sont entrés dans l'altérité du monde des élus et sont préservés de toute œuvre mauvaise par «l'ombre de la puissance» des messagers, c.-à-d. par ce que ces messagers laissent percevoir dans la sphère inférieure de leur pouvoir, selon le sens qu'il convient de donner à l'ombre : reflet, dans ce monde, des réalités préexistantes¹⁶³. Ils deviennent donc participants de la demeure et de la pureté des élus séthiens apparus à Noé en 71,10. Alors que la descendance de Sem est demeurée imperméable à la conversion, une partie de la race de Cham et de Japheth est donc, elle, accessible au message de salut et à la pureté qu'il implique.

«Alors la descendance de Cham et de Japheth formera douze royaumes ...» (73,25-74,6)

Le texte grec de la Septante assigne 12 fils à Japheth et Cham (8 à Japheth; 4 à Cham), tandis que l'Hébreu n'en accorde que 7 à Japheth.

¹⁶⁰ C'est sans doute la différence qu'il faut faire avec l'HypArch 89,28, où le sceau de la Voix suppose la reproduction dans la matière d'une réalité céleste, la Voix. (Cf. B. BARC, p. 97). La main ici n'indique qu'une action matérielle et charnelle.

¹⁶¹ Ant.Jud. VII,320.

¹⁶² Quant à Seth qui, dans l'EvEgypt III 62,12-15, demande des gardiens pour sa semence, il obtient 400 anges sortis des Grands Éons. Faut-il mettre ceux-ci en rapport avec ceux-là, comme le suggère J. DORESSE, «Le Livre sacré», II, p. 374?

¹⁶³ Cf. ExpVal 35,29; HypArch 89,26; 94,11-13.

Notre traité, nous l'avons déjà vu, utilise la version grecque de la Bible. C'est donc là sans doute qu'il faut chercher l'origine des 12 royaumes formés par les descendants de Cham et de Japheth restés soumis à la loi de Noé et du démiurge¹⁶⁴. Une fois de plus, le donné biblique est soigneusement mis à profit pour servir la polémique antilégaliste de l'auteur. Ces 12 royaumes restent donc imperméables au message gnostique, ce que prouve à l'évidence le seul fait qu'ils se constituent en royaumes, dans la royauté même donnée à Noé et à ses fils par le Pantocrator (71,1-4).

La lacune du bas de page nous permet simplement de savoir qu'un «conseil se tiendra» avant que la page 74 nous montre les fidèles de Sacla portant accusation devant lui. Dans l'HypArch¹⁶⁵, les puissances des ténèbres, incapables de saisir la ressemblance de l'Incorruplicabilité apparue dans les eaux — «les psychiques, en effet, ne peuvent saisir les spirituels» — se concertent avant de procéder à leur propre création. La même situation se retrouve ici: les 12 royaumes terrestres, confrontés aux «Éons de l'incorruptibilité» (74,2) et réalisant leur déficience, se mêlent aux puissances pour tenir conseil avec elles et porter accusation «auprès de Sacla leur dieu». Le GrSeth montre les archontes délibérant pour essayer de neutraliser le pouvoir inquiétant du Christ, Fils de Lumière¹⁶⁶. De même ici, l'intrusion du monde de la Lumière dans celui de la ténèbre provoque trouble et confusion.

«Ils diront à Sacla: ‘Quelle est la puissance de ces hommes?’ ...» (74,7-26)

Les puissances archontiques, troublées, demandent des comptes à Sacla. Comme nous l'avons déjà noté¹⁶⁷, Sacla est l'unique appellation que notre traité donne au démiurge, alors que, d'après la version longue de l'ApocrJn¹⁶⁸, il possède trois noms: «Le premier est Samaël, le deuxième Saklas, le troisième Jaldabaoth». Il reçut le premier qui signifie «Dieu aveugle» quand, n'ayant pas encore la connaissance du monde céleste, il se proclama Dieu par ignorance; le second, qui signifie «fou», lui fut donné quand, «après avoir reçu de Sophia lumière et puissance, il

¹⁶⁴ On peut pourtant remarquer que, par ailleurs, d'après l'ApocrJn BG 39,5-10; III 16,7-11, le démiurge donne naissance à 12 anges qu'il établit sur 12 éons, selon le modèle du Plérôme impérissable.

¹⁶⁵ 87,14-24.

¹⁶⁶ GrSeth 52,10-14. Comment. L. PAINCHAUD, p. 89.

¹⁶⁷ Cf. p. 64 et n. 54.

¹⁶⁸ II 11,15-18; de même HypArch 94,4-96,14 et également ProTri 39,26-31. Sur ces appellations du démiurge, voir l'exposé très complet de B. BARC, «Samaël, Saklas, Jaldabaoth. Recherche sur la genèse d'un mythe gnostique», in *Colloque*, p. 123-150.

se proclama Dieu pour la seconde fois, en présence des fils qu'il s'était engendrés»¹⁶⁹. D'après l'ApocrJn¹⁷⁰, ces fils qu'il créa, jumelé à la démence, sont au nombre de douze. Peut-être est-ce parce que douze royaumes, issus de Cham et de Japheth viennent se présenter devant lui en «se mêlant aux puissances» (74,4-5) qu'il mérite particulièrement ici son surnom de Sacla, maître des douze archontes qui règnent sur le monde terrestre¹⁷¹. L'accusation des douze royaumes reprend les termes mêmes de l'interdiction faite par le démiurge à Noé en 71,4-8 : «Aucune semence ne sortira de toi d'hommes qui ne se tiennent debout en ma présence issus d'une autre gloire». Les Grands Hommes sont accusés d'être «dans leur gloire», c.-à-d. dans une autre gloire que celle des archontes, et les royaumes cherchent à savoir quelle est la puissance qui permet à ces hommes de «se tenir debout» devant le démiurge, autrement dit d'avoir un comportement et une attitude propres — on l'a vu — aux entités du monde de la Lumière, alors qu'ils ont été, comme eux, tirés de la semence de Cham et de Japheth. Ils appartiennent maintenant à un autre Éon et ont bouleversé l'ordre établi par le créateur, en refusant sa royauté et en détournant son peuple.

«Alors le dieu des éons leur donnera ...» (74,26-75,16)

La lacune au bas de la page 74 ne permet pas de connaître exactement la réponse de Sacla. Mais après l'affirmation renouvelée de l'auteur sur la pureté, l'absence d'*épithumia*, qui caractérise les élus «issus d'un grand commandement d'un Ange éternel», c.-à-d. de l'autorité ou de la puissance de Seth lui-même¹⁷², le déluge de feu, de soufre et de bitume intervient comme une nouvelle manifestation de colère du démiurge. Cette fois, il est décidé à «obscurcir les yeux des puissances des Luminaires», c.-à-d. peut-être à «induire en erreur même les élus» (Matt. 24,24).

Le déluge de feu marque donc la fin de la deuxième période du cycle cosmique de régénération et n'a en fait, dans ce contexte, aucun rapport avec le châtiment de Sodome et Gomorrhe (Gen 19,24), comme le

¹⁶⁹ B. BARC, *ibid.*, p. 123.

¹⁷⁰ BG 39-41; III 16,6-17,16; II 10,26-11,3.

¹⁷¹ ApocrJn II 11,4-7: «Et il établit sept rois, un par firmament du ciel, sur les sept cieux et cinq sur les profondeurs de l'abîme pour qu'ils y règnent».

¹⁷² οὐαὶ ταῖς, commandement, comme en EvVer 39,2, a le sens de pouvoir, autorité (ἐξουσία) cf. J. É. MÉNARD, *L'Évangile de Vérité* (NHS, 2), p. 182. Eug 77,14 montre que le Père, l'Homme père de lui-même, a créé un grand Éon auquel il a donné autorité et c'est par cette autorité que les entités immortelles créèrent à leur tour (88,3-15). L'autorité est donc caractéristique de l'activité angélique.

remarque d'ailleurs très justement A. F. J. Klijn¹⁷³. Tout au plus s'en rapproche-t-il par la description du fléau: feu, soufre, auxquels notre texte ajoute le bitume¹⁷⁴. Comme on l'a vu plus haut¹⁷⁵, le déluge de feu fait partie du scénario de l'*Apocalypse des Semaines* dans l'Hénoch éthiopien et l'EvEgypt le prédit également comme accompagnant la deuxième des trois parousies du Grand Seth pour «la réconciliation du cosmos»¹⁷⁶. Il faut noter aussi au passage que la destruction du monde par le feu se retrouve dans la littérature mandéenne, dans le *Ginza de Droite*, cependant dans un schéma qui diffère sensiblement de celui dont la tradition nous est livrée ici¹⁷⁷: les trois bouleversements, par l'épée, par le feu et par l'eau, sont trois tentatives successives et infructueuses du monde inférieur, commandé par Rūhā, pour mettre la main sur les envoyés de la sphère d'Haijē: Hitil, Sitol et Énos. Chacun d'eux est attaqué à tour de rôle par l'un des fléaux parce que le précédent a échoué. Le thème de la périodisation historique — important dans la structure de notre Apocalypse — n'apparaît donc pas, semble-t-il, dans ce passage des écrits mandéens¹⁷⁸.

Tout comme l'eau, le feu a un pouvoir destructeur et régénérateur à la fois. La purification par le feu est d'ailleurs complémentaire de celle qui est obtenue par l'eau (alternance des inondations et des sécheresses, mythes successifs du Déluge et de l'Embrasement). L'eau peut féconder ou noyer; le feu illumine, mais il peut aussi obscurcir par sa fumée, brûler et anéantir: «Les yeux des puissances des Luminaires seront obscurcis et les Éons ne verront plus par eux en ces jours-là» (75,12-16). On trouve une constatation presque identique dans l'Hénoch éthiopien: «En ces jours-là, s'il jette sur vous un feu terrible, où fuirez-vous et comment vous

¹⁷³ Seth ... p. 25 et 121.

¹⁷⁴ L'ApocAd ne fait d'ailleurs nulle part mention de Sodome et Gomorinne. Par contre l'EvEgypt ajoute, ce qui a dû être de bonne heure une glose de commentateur: «Certains disent que Sodome est le lieu de demeure du Grand Seth qui est Gomorrie (III 60,12-14; IV 71,22-25).

¹⁷⁵ Cf. p. 81-82.

¹⁷⁶ III 63,4-16; IV 74,17-75,4.

¹⁷⁷ *Ginza de Droite*, 259,13-271,23.

¹⁷⁸ Quant à l'influence exercée sur notre texte par la description de l'éruption du Vésuve en 79 ap. J.C., conservée dans les *Lettres de PLINE LE JEUNE* (VI,16 et 20), suggérée par H. GOEDICKE («An unexpected allusion to the Vesuvius eruption in 79 A.D.», *American Journal of Philology* 90 [1969], p. 340-341) elle constitue sûrement un intéressant rapprochement littéraire, mais sans plus. Le «pumice» par lequel l'auteur traduit le θHN copte me paraît bien audacieux. Et pourquoi, dans ce cas, ne pas trouver la cendre, si omniprésente dans le récit de Pline? Enfin, les nuages lumineux ont une signification symbolique très précise dans notre contexte qui n'a rien à voir avec les phénomènes physiques observés par Pline, si intéressants qu'ils soient par ailleurs.

sauverez-vous? ... Et tous les lumineux seront pris d'une grande crainte et la terre entière sera consternée, tremblera et se troublera.»¹⁷⁹

Mais cette purification conduit à la régénérescence (c'est le symbole du phénix). Ici, elle prend la forme du salut qui intervient à la fin de la deuxième période:

«*Et descendront de Grands Nuages lumineux ...*» (75,17-76,7)

Nous l'avons vu¹⁸⁰, le nuage lumineux est, dans notre contexte, le lieu des entités célestes ou ces entités elles-mêmes. Ici, les Grands Nuages accompagnent, ou sont, Abrasax, Samblo et Gamaliel, soit une triade comme en d'autres endroits du traité¹⁸¹. Cependant si ces noms d'anges ou d'éons sont connus d'autres écrits gnostiques, ils n'y sont pas groupés de la même manière. Dans l'*EvEgypt*¹⁸², présentés comme les conjoints (*cyнзыroc*) et les serviteurs (*Διάκονος*) des quatre Grands Lumineux, ils sont accompagnés en outre de Gabriel, lié au deuxième Luminaire Oroiaël, tandis que Gamaliel l'est au premier Harmozel, Samblo au troisième, Daveithé et Abrasax au quatrième Eléleth. L'attrait de l'*ApocAd* pour les triades, alors que par ailleurs elle ne mentionne jamais les quatre Lumineux, explique peut-être cette restriction. Dans le Traité anonyme du Codex Bruce¹⁸³, et dans Zost¹⁸⁴, Gamaliel est nommé avec Strempsychos et Akramas comme Gardien (*φύλακ*) qui aide ceux qui ont cru à l'étincelle de lumière. Dans le même passage de Zost¹⁸⁵ Abrasax est jumelé avec Isaël et Audaël et Samblo appelé l'héritier. ProTri unit Gamaliel et Samblo¹⁸⁶ comme Grands Serviteurs des Lumières; enfin, dans le Manuscrit de Berlin 1608, publié par A. Harnack et C. Schmidt sous le titre erroné d'*Apocalypse de Moïse*¹⁸⁷, alors qu'en réalité il s'agit des *Révélations de l'apôtre Barthélemy*, une hymne chantée par l'archange Michel en l'honneur d'Adam énumère une cohorte d'anges, parmi lesquels Abrasax avec sa cithare. Abrasax, ou Abraxas est d'ailleurs le seul de nos trois noms

¹⁷⁹ 102, 1-3. Trad. F. MARTIN, Paris, 1975, p. 269.

¹⁸⁰ Cf. plus haut p. 82.

¹⁸¹ Cf. plus haut p. 75.

¹⁸² III 52,19-53,9; IV 64,15-65,2; de même III 64,24-65,1; IV 76,17-19.

¹⁸³ Ch. 8 éd. MACDERMOT, *NHS*, 13, p. 239.

¹⁸⁴ 42,7.

¹⁸⁵ 47,13 et 24.

¹⁸⁶ 48,27-29.

¹⁸⁷ A. HARNACK und C. SCHMIDT, «Ein koptisches Fragment einer Moses-Adam Apokalypse», *Sitzungsberichte der preussischen Akademie der Wissenschaften zu Berlin*, Berlin, 1891, p. 1045-1049.

qu'on découvre dans les papyrus magiques édités par A. M. Kropp, lequel lui attribue une abondante littérature — et non seulement dans les milieux gnostiques — en tant que l'une des figures du Très-Haut¹⁸⁸. Les exemples édités par Kropp le rangent cependant le plus souvent dans des listes d'anges ou d'êtres célestes, aux côtés des Sabaoth, Michel, Gabriel, Ouriel, Raphael etc.¹⁸⁹.

Comme à la fin de la première période (69,19-25), ces entités du monde de Lumière «emmènent» ($\epsilon\gamma\nalpha\xi\bar{\eta}\kappa\epsilon\xi\tau\eta\gamma$) les élus en un lieu élevé, «au-dessus des éons, des principautés et des puissances» (75,26-27) où ils deviennent «semblables aux Saints Anges», «ne leur étant plus étrangers» (76,4-6). Ceux-là sont donc définitivement sauvés, puisqu'ils sont totalement assimilés à la race des «Allogènes». C'est le salut assuré, dans cette deuxième période, aux séthiens historiques, lesquels se voient introduits dans le quatrième Luminaire, Eléléth, comme les protoséthiens l'avaient été dans le troisième, Daveithé, en 69,22-24.

TROISIÈME ÉTAPE: 76,8-85,1

Troisième passage: «A nouveau encore passera pour la troisième fois le Luminaire de la Gnose ...» (76,8-27)

Cette fois, le passage de l'Illuminateur est expressément signalé.

Dans HypArch, l'ange Eléléth annonce à Noréa la manifestation de l'Homme Véritable «au bout de trois générations»: «... ‘Cette semence ne se manifestera pas maintenant. Cependant, au bout de trois générations, elle se manifestera et elle rejettéra loin d'eux le lien de l'erreur des puissances’. Alors je dis: ‘Seigneur, dans combien de temps?’ Il me dit: ‘Lorsque l'Homme véritable manifestera au moyen d'une créature [l'Esprit de la] Vérité que le Père a envoyé’»¹⁹⁰. Cependant, Eléléth a en vue ici le triomphe définitif qui inaugure la quatrième période, celle du salut. B. Barc fait remarquer¹⁹¹ que dans la relecture christianisée du système séthien, l'Homme véritable qui devient Sauveur «n'intervient plus au début de la quatrième période, mais pendant la troisième, pour consoler les séthiens encore soumis à la domination des puissances et leur annoncer la venue du Sauveur, venue qui se réalisera au bout de trois générations». C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ici le troisième

¹⁸⁸ *Koptische Zaubertexte*, III, Bruxelles, 1930, p. 123 §203 et n. 6-7.

¹⁸⁹ I, C39; K7; S106.

¹⁹⁰ HypArch 96,27-35.

¹⁹¹ HypArch, comment. p. 128.

passage de l'Illuminisateur: il inaugure la dernière période qui marque l'approche des temps eschatologiques et va déboucher sur le jugement final et le triomphe définitif assurant l'ère du salut.

L'Apocalyptique juive connaît, elle aussi, un chef idéal, Prophète, Messie ou Fils de l'Homme, instrument de Dieu pour annoncer, préparer et finalement instaurer, le royaume de Dieu à venir, l'âge d'or qui rendra la paix et la justice au petit reste d'Israël. C'est sans doute cela aussi qui légitime l'apparition personnelle de celui que le texte appelle l'« Illuminateur » (φωστήρ) ou le « Luminaire » de la Gnose, tout comme le *Livre d'Hénoch* dit du Fils de l'Homme qu'il sera la « Lumière des Peuples » (48,4) et mieux encore, comme le *Testament de Lévi* qui le compare à l'astre du jour se levant dans le ciel φωτίζων φῶς γνωσέως (18,3), illuminant la lumière de la connaissance.

Il passera dans une « grande Gloire ». On pense ici à la δόξα conférée au Fils de l'Homme par la vision de *Daniel* (7,14) ou à celle qui, dans le *Testament de Lévi* (18,6), sort du temple pour le sanctifier. Cependant, le rapprochement ne peut être que littéraire. Il ne s'agit pas ici d'une gloire parousiaque, mais de la Gloire du gnostique, celle que nous avions déjà vue associée à la Connaissance ou même identique à elle (64,9 et 25; 74,6 et 23). Celle qui, en tout cas, selon l'EvVer découle de la Connaissance : « Ils connurent, ils furent connus, ils furent glorifiés, ils glorifièrent »¹⁹², parce que le parfait gnostique retrouve dès ici-bas l'unité primordiale de son être et parvient au repos glorieux qui est le couronnement de son expérience profonde¹⁹³. La Gloire de l'Illuminateur est donc celle de la parfaite Connaissance à laquelle il vient gagner d'autres descendants de Cham et de Japheth : « afin qu'elle subsiste pour lui dans des arbres qui portent du fruit »¹⁹⁴. G. W. Nickelsburg¹⁹⁵ trouve à nouveau ici un parallèle intéressant avec l'*Apocalypse des Semaines*: en effet, la prédiction du patriarche concerne, est-il affirmé au début (93,2), « les enfants de justice, les élus du monde et la plante d'équité ». Dans la troisième semaine, « un homme sera élu comme plante de juste jugement et après cela, il croîtra en plante de justice pour l'éternité » (93,5). À la fin de la septième semaine encore, « les justes élus (rejetons) de la plante de justice éternelle seront élus pour qu'il leur soit donné au septuple la science de

¹⁹² 19,32-34.

¹⁹³ Cf. J.-É. MÉNARD, « Le repos, salut du Gnostique », *Revue des Sciences Religieuses* 51 (1977), p. 71-88.

¹⁹⁴ Je comprends la « descendance de Noé » comme une désignation globale des « fils de Cham et de Japheth », car la lignée de Sem me semble manifestement exclue d'une nouvelle possibilité de salut.

¹⁹⁵ « Some related Traditions », *The Rediscovery*, vol. II, p. 536.

toute la création de Dieu» (93,10). Les rapprochements avec notre texte paraissent si frappants que G. W. Nickelsburg n'hésite pas à tirer la conclusion: «Thus this Apocalypse traces the history of a chosen community, purified through and preserved from judgment, which will come to fruition and final judgment, when they will have full knowledge and will participate in that judgment. In their essential focus and thrust, those two apocalypses are alike»¹⁹⁶. Cette observation me paraît juste à ceci près que la communauté élue et préservée dans le *Livre d'Hénoch* est précisément celle qui est condamnée par l'ApocAd. Mais il est encore une fois intéressant de constater à quel point l'auteur maîtrise sa connaissance du milieu juif et de sa tradition et avec quelle habileté il parvient à utiliser les sources et les méthodes d'interprétation pour tirer des textes un message totalement inversé par rapport à celui de l'orthodoxie.

Cependant, on s'en doute, l'avènement de l'Illuminateur a été largement exploité par la gnose chrétienne ou christianisée. L'exemple qui présente le plus de rapprochements avec notre texte est celui qu'offre le GrSeth. GrPuis aussi comprend la manifestation «dans l'éon psychique de l'Homme qui connaît la Grande Puissance» comme la venue du Christ¹⁹⁷. Mais le GrSeth tout entier repose sur cette assimilation, interprétée dans un sens qui ne manque pas d'intérêt pour nous et qui sera discuté au fil du commentaire¹⁹⁸. Bien entendu, le GrSeth est postérieur à l'ApocAd puisqu'il doit se situer, d'après L. Painchaud¹⁹⁹ entre le début du 3^e s. et la fin du 4^e. Mais il se présente à nos yeux comme une glose polémique de ce que l'ApocAd se contente d'insinuer et à ce titre, il peut guider notre compréhension.

Il est vrai aussi que le thème de l'envoi en mission du Sauveur est largement répandu dans la littérature gnostique et en particulier à Nag Hammadi. Dans la *Lettre de Pierre à Philippe*, par exemple, on peut trouver une motivation de cette mission très semblable à celle qui est exprimée dans l'ApocAd: «J'ai été envoyé dans le corps pour la semence qui est tombée et je suis descendu dans leur ouvrage de mort»²⁰⁰. Alors que l'ApocAd dit (76,15-20): «Et il rachètera leurs âmes du jour de la mort, parce que c'est la création tout entière qui est issue de la terre

¹⁹⁶ *Ibid.*, p. 536.

¹⁹⁷ GrPuis 40,29-42,30.

¹⁹⁸ Sur le caractère à la fois chrétien et séthien du GrSeth, cf. L. PAINCHAUD, *Le Deuxième Traité du Grand Seth*, Québec, 1982, Introduction p. 1-21, en particulier p. 21, n. 42.

¹⁹⁹ *Ibid.*, p. 6.

²⁰⁰ PiPhil, p. 136,16-20; trad. J.-É. MÉNARD p. 21, Québec, 1977, p. 21.

morte»²⁰¹. Énoncé suivi d'une nouvelle monition : «Elles tomberont au pouvoir de la mort; mais ceux qui méditent la Gnose du Dieu éternel dans leur cœur ne périront pas, car ils n'ont pas reçu l'esprit de cette royauté unique, mais c'est de la main d'un Ange éternel qu'ils l'ont reçu ...» La dualité entre, d'un côté la royauté unique accordée à Noé par le Pantocrator et son esprit qui engendre la mort pour toute la création, et de l'autre, la Gnose reçue par la main d'un Ange éternel et dont la méditation conduit au Dieu Suprême, est une nouvelle fois rappelée avec insistance comme une sorte d'exhortation à faire le choix qui s'impose.

«Et il fera des signes et des prodiges ...» (77,1-4)

L'action thaumaturgique est une des caractéristiques de l'Envoyé des derniers temps. Par le miracle, Dieu manifeste son salut et le reste d'Israël, qui aura survécu dans la fidélité, pourra voir les actions merveilleuses de Dieu²⁰². Pour la croyance populaire, c'est précisément à son action miraculeuse qu'on reconnaîtra le Messie, comme on peut le voir dans les Évangiles Synoptiques. Rien d'étonnant donc à ce qu'ici aussi le Phoster accomplisse des signes et des prodiges. Mais dans GrPuis, la même phrase cependant, mot pour mot, est affirmée de l'Imitateur²⁰³, dont l'imposture, loin de conduire les hommes au salut, les précipitera dans l'erreur. C'est la lutte d'influence avec l'Antichrist ou l'*ΑΝΤΙΜΕΙΜΟΝ ΠΝΕΥΜΑ*, pour user du terme de l'ApocrJn²⁰⁴, lequel attire à lui pour égarer. Ici, les «signes et prodiges» sont destinés à «porter un coup aux puissances et à leur archonte». C'est ce qui explique le trouble de ce dernier, attaqué sur son propre terrain.

«Alors le dieu des puissances sera troublé ...» (77,4-15)

Comme lors des deux premiers passages²⁰⁵, l'apparition d'un Envoyé céleste suscite le trouble et l'interrogation du monde archontique²⁰⁶: «Quelle est la puissance de cet homme qui nous est supérieur?». On se souvient qu'Adam a pris soin d'expliquer à Seth, au début de la révélation, que dans leur situation première, Ève et lui étaient «supé-

²⁰¹ Je fais de cette construction une «phrase coupée» («cleft sentence»), comme il a été expliqué plus haut p. 89 n. 159.

²⁰² Cf. *Quatrième Esdras* 7,26,30 et 13,50 ainsi que *Apoc. syriaque de Baruch*, 29,6 et 51,7.

²⁰³ 40,29.

²⁰⁴ BG 64,14-17; III 34,16-18; II 26,20-22.

²⁰⁵ Cf. plus haut p. 76 et 86.

²⁰⁶ Voir le même trouble dans l'Ecr sT 155,25-28; GrSeth 51,25-30 et la même interrogation en GrPuis 42,4-5.

rieurs au dieu qui les avait créés» (64,16-17). Cette supériorité avait provoqué la première colère du démiurge et leur réduction à la condition mortelle. La même colère éclate donc à nouveau ici et de même que la Gloire et la Gnose première abandonnèrent Adam et Ève et s'écartèrent d'eux pour entrer dans d'autres Grands Éons (64,24-30), de même ici, «la Gloire se retirera et elle demeurera dans des maisons saintes, celles qu'elle s'est choisies». Il faut donc comprendre que le monde soumis à l'archonte demeurant définitivement imperméable au salut et à la vraie Connaissance offerts par l'Envoyé, celui-ci se retire dans des «maisons saintes et choisies» c.-à-d. parmi les élus qui ont accepté le message de la Gnose. Comme il a été montré plus haut, ces «lieux» ou ces «maisons saintes» sont manifestement le cœur des élus de la Gnose. L'interprétation paraît d'autant plus certaine que, dans la suite, le texte précise: «Les puissances ne verront pas (la Gloire) de leurs yeux et elles ne verront pas non plus le Luminaire» (77,13-15), ce qui signifie clairement que le monde hylique restant sur le registre de la chair (voir avec les yeux) est résolument incapable de discerner ce qui, dans les élus, émane de la sphère lumineuse, de l'Esprit et de la pure Connaissance.

«Alors sera châtiée la chair de cet Homme ...» (77,16-18)

La colère archontique ne peut donc atteindre que ce qui reste à sa portée: la chair de l'Envoyé. C'est ici un des passages du texte qui paraît postuler le plus ouvertement une origine de l'écrit contemporaine de l'éclosion, — ou de peu postérieure à la première diffusion — du christianisme. Le style, particulièrement dans ce passage, reste celui que P. Volz relève comme symptomatique de la rédaction des apocalypses²⁰⁷, usant volontiers de tournures au passif, plus énigmatiques, et qui laissent l'auteur immédiat de l'action dans l'ombre: «Alors sera châtiée la chair de cet Homme sur qui l'Esprit Saint est venu». Le fonds, par contre, trahit une polémique voilée contre la présentation chrétienne d'une passion corporelle réelle de l'Envoyé: s'il a souffert, il n'a pu souffrir que dans sa chair seule, accessible aux archontes parce que terrestre. L'Esprit qui l'habite leur échappe radicalement puisqu'ils ne sont même pas capables de le voir. Le GrSeth va expliciter plus tard ce qu'on peut comprendre déjà entre les lignes: «J'ai cherché une maison corporelle, j'ai expulsé celui qui l'habitait d'abord et moi, je suis entré. Et la multitude entière des archontes fut troublée ... C'est moi qui étais

²⁰⁷ *Die Eschatologie der jüdischen Gemeinde*, Hildesheim, 1966, Nachdruck der Ausgabe 1934, p. 188.

dans (l'apparence de l'image) et je ne ressemblais pas à celui qui y était d'abord. En effet, celui-là était un homme de ce monde. Quant à moi qui suis d'au-dessus des cieux, je n'ai certes pas refusé d'être même le Christ pour eux, mais je ne me suis pas manifesté à eux dans l'Amour qui émanait de moi. Je laissais paraître que j'étais étranger aux régions inférieures»²⁰⁸. D'où le trouble et la colère du dieu des puissances qui se rend compte, tout comme dans les deux premières périodes, devant Noé et devant les douze royaumes (71,17-20 et 74,3-16), de la nature insolite des Envoyés de la race de Seth, mais sans être capable d'en atteindre autre chose que l'apparence et d'avoir aucune emprise sur eux.

Cependant, c'est dans la troisième période seulement qu'il est parlé explicitement d'un châtiment frappant l'Envoyé séthien dans sa chair. Or il faut remarquer ici qu'avant l'ère chrétienne, l'apocalyptique juive n'avait jamais tenté d'associer la figure du Messie ou du Fils de l'Homme avec celle du Serviteur souffrant. Jésus est le premier à oser enseigner à ses disciples — d'ailleurs scandalisés — «que le Fils de l'Homme (c.-à-d. l'Envoyé céleste, le restaurateur de la Gloire d'Israël) devrait beaucoup souffrir, être rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes et être mis à mort» (Mc, 8,31). Comme le dit H. H. Rowley²⁰⁹: «There is no serious evidence of the bringing together of the concepts of the Suffering Servant and the Davidic Messiah before the Christian era». Même le *Livre d'Hénoch* dont nous avons vu qu'il peut présenter nombre de similitudes avec notre texte, ne se permet jamais cette association : le Fils de l'Homme des Paraboles d'Hénoch n'assume pas de souffrance rédemptrice comme le Serviteur du Deutéro-Isaïe; il juge, il punit les mauvais et délivre les justes, mais n'est pas atteint par ses ennemis.

Le châtiment de l'Envoyé dans sa chair ne peut donc être, à nos yeux, qu'inspiré par l'événement chrétien, sans que pour autant l'auteur soit lui-même un chrétien — du moins un chrétien de la Grande Église d'alors. Il se tient certainement aussi éloigné de l'orthodoxie chrétienne que de l'orthodoxie juive. S'il y a allusion à la passion du Christ, celle-ci n'est envisagée que sous l'angle d'un docétisme tel qu'il s'explique dans le GrSeth: «Ils m'ont châtié ces gens-là et je suis mort, non pas en réalité, mais en celui qui est manifesté ... Car cette mort qui est mienne et qu'ils pensent être arrivée s'est produite pour eux dans leur erreur et leur

²⁰⁸ 51,21-52,9. Trad. L. PAINCHAUD, p. 29-31.

²⁰⁹ *The Servant of Lord*, 1952, p. 85, cité par D. S. RUSSEL, *The Method and Message of Jewish Apocalyptic 200 BC-AD 100*, London, 1971, p. 335. Voir, pour une argumentation plus développée sur le sujet, tout le chapitre: «Messiah, Son of Man and Suffering Servant» de l'ouvrage de RUSSELL, p. 334-340.

aveuglement: ils ont cloué leur homme pour leur propre mort. Leurs pensées, en effet, ne me virent pas, car ils étaient sourds et aveugles, mais en faisant cela, ils se condamnaient... Quant à moi, je me réjouissais dans les hauteurs, au-dessus de tout l'empire des archontes et de la semence de leur erreur (et) de leur vain gloire et je me moquais de leur ignorance»²¹⁰.

C'est pourquoi l'étude, par ailleurs pertinente, de P. Perkins²¹¹ replaçant la troisième période de l'ApocAd dans le cadre d'une scène d'exaltation et de jugement telle qu'elle a pu être cernée par G. W. Nickelsburg²¹² dans les traditions intertestamentaires sur la résurrection, la vie éternelle et l'immortalité, nous paraît devoir être rectifiée, du moins précisée, sur ce point:

ou bien le Phoster est assimilé au Fils de l'Homme, ou au Messie, des scènes de jugement et de triomphe eschatologiques des Apocalypses juives et alors, selon la logique de ces mêmes apocalypses, il ne peut être en même temps le Serviteur souffrant, comme on l'a vu plus haut. Tout au plus peut-il subir les assauts du combat qui le mènera au triomphe, mais en aucun cas être la proie et la victime de ses ennemis;
ou bien il est la figure personnifiée du juste anonyme persécuté, tel que le présente par exemple Sag 2,12-20 citée par P. Perkins, mais alors il n'est pas en même temps, comme dans notre texte, l'Illuminateur envoyé par le monde supérieur pour accomplir le jugement final;

ou bien, enfin — et c'est cette alternative qui me paraît la seule possible — il est bien l'Envoyé du monde de la Lumière, la figure centrale de cette dernière période, celui sur qui les royaumes vont s'interroger et qui finira par être reconnu et par juger les bons et les mauvais, mais il est aussi, et en même temps, comme le Fils de l'Homme dans l'Évangile des chrétiens, celui qui va d'abord affronter la persécution et la passion corporelle. Cependant, à la différence de ce qu'enseigne la foi chrétienne orthodoxe sur ce point, souffrance et persécution ne l'atteignent que dans sa chair, c.-à-d. dans l'élément terrestre dont il s'est revêtu et qui seul est accessible aux puissances de ce monde; les élus de la Gnose par contre, eux, sont à même de le reconnaître au-delà de ce voile charnel.

S'il demeure donc évident que notre auteur utilise toute la technique et le cadre de l'apocalyptique juive pour s'exprimer, il est tout aussi évident que son message, lui, est repensé dans les perspectives de la gnose et

²¹⁰ GrSeth 55,16-19; 55,30-56,4; 56,14-19. Trad. L. PAINCHAUD, p. 39-41.

²¹¹ *Apocalypse of Adam*, p. 389-391.

²¹² *Resurrection, Immortality and Eternal Life in intertestamental Judaism*, (Harvard Theological Studies, 26), Cambridge, 1972.

d'une gnose dont l'ensemble de l'écrit lui-même nous amène à estimer qu'elle connaissait les données de la révélation chrétienne.

«Alors les anges et toutes les générations des puissances utiliseront ce Nom dans l'erreur ...» (77,18-27)

Après s'en être pris à la chair de l'Illuminateur par la persécution, les puissances tentent d'usurper son Nom, ou de «l'utiliser dans l'erreur» pour tromper les hommes. Tout comme à l'origine le démiurge se proclame Dieu sans égal: «Je suis Dieu, il n'y en a pas d'autre en dehors de moi»²¹³, il tente ici de capter à son profit l'identité même de l'Illuminateur.

L'usurpation du Nom par les puissances inférieures est un thème exposé par l'EvPhil²¹⁴: «Les archontes voulurent tromper l'homme ... Ils prirent le nom de ce qui est bon, ils le donnèrent à ce qui n'est pas bon afin que, grâce aux noms, ils puissent le tromper ...» Le GrSeth, lui aussi, raconte que «(les archontes) ont usurpé le Nom (de la Grandeur) pour l'appliquer à une souillure et à une ignorance»²¹⁵ c.-à-d. à leur créature.

Dans notre traité, la fourberie de l'archonte consiste d'abord à poser une interrogation pleine de duplicité puisqu'elle feint de déceler le mensonge dans la révélation du Phoster qui lui demeure cachée: «D'où est venu cela et d'où sont issues ces paroles de mensonge, celles que toutes les puissances n'ont pas découvertes?»

On sait par l'HypArch²¹⁶ que l'œuvre de l'Envoyé qui se manifestera au bout de trois générations sera de rejeter loin des élus «le lien de l'erreur des puissances». L'Ecr sT de son côté enseigne que la division dans ce monde fut aussi cause de son errance²¹⁷ et que les hommes asservis aux démons sont dans l'ignorance, le sommeil et l'erreur jusqu'à la venue de l'Homme véritable²¹⁸.

Chacun des royaumes terrestres, soumis au démiurge, va donc se réclamer dans l'erreur d'un faux Illuminateur et proférer sur lui une opinion qui ne pourra être qu'un simulacre de vérité. C'est sans doute là le sens qu'il faut donner aux treize strophes qui vont suivre.

²¹³ HypArch 86,30; GrSeth 53,30.

²¹⁴ Log. 13, 56,18-25.

²¹⁵ 53,5-8. Cf. comment. L. PAINCHAUD, p. 93, n. 45.

²¹⁶ 96,29-31.

²¹⁷ C'est d'ailleurs la condition d'Adam lui-même après la division imposée par l'archonte créateur au début de notre traité (64,20-25).

²¹⁸ Ecr sT 171,15-24.

«En effet, le premier royaume dit à son sujet» (77,28-82,19)

Faut-il voir sous chacun de ces énoncés la description symbolique des différents mythes ou croyances dont l'auteur pouvait avoir eu connaissance à son époque?

Si certains traits permettent des rapprochements intéressants (par exemple, entre autres, le héros né du rocher qui peut faire penser aux légendes du culte mithraïque), il demeure difficile de décrypter de façon satisfaisante chacune des figures utilisées. Beaucoup de choses ont été écrites à ce sujet depuis la première analyse, toujours valable en bien des points, de A. Böhlig dans l'édition princeps²¹⁹, en passant par celle de R. Kasser²²⁰ qui pense que «cette sorte d'hymne sémitique ou iranien» a été retouché et inséré tardivement dans la «Révélation d'Adam à Seth primitive», jusqu'aux parallèles recherchés plus récemment par J. M. Robinson entre la structure des treize strophes et celle de certaines péricopes du Nouveau Testament (Apocalypse de Jean, Ev. de Marc) ou de l'*Évangile des Hébreux*²²¹, en signalant encore au passage les rapprochements suggérés par J. T. Sanders avec les hymnes christologiques du Nouveau Testament ou les *Odes de Salomon*²²².

Pour notre part nous ne nous attarderons pas à ces études thématiques ou à ces parentés littéraires, pour intéressantes qu'elles soient. Notre but est davantage de saisir le sens du texte en lui-même, sous une symbolique dont il faut bien avouer que la signification de détail nous échappe en partie. Dans cette perspective, l'investigation d'écrits gnostiques de même famille paraît être plus susceptible que d'autres de fournir des éléments valables de compréhension.

C'est ainsi que le GrSeth²²³ nous offre une série d'énoncés, groupés en 6 strophes, plus une septième, condamnant la prétention des personnages de l'Ancien Testament et la fausse opinion qu'ils ont donnée d'eux-mêmes au peuple des croyants. Le propos ressemble fort à celui des 12 strophes, plus une treizième, de l'ApocAd, mais alors que, dans cette dernière, c'est le monde de l'ignorance qui parle, tenant des discours qui ont l'apparence de la vérité, dans le GrSeth, c'est la Grandeur, Seth

²¹⁹ *Koptisch-gnostische Apokalypsen*, p. 91-93.

²²⁰ «Bibliothèque gnostique V, Apocalypse d'Adam», *Revue de Théologie et de Philosophie* 100 (1967), p. 317-318.

²²¹ «On the Gattung of Mark (and John)», *Jesus and Man's Hope* (175th Anniversary Festival on the Gospels at Pittsburg Theological Seminary), *Perspective* 11 2(1970), p. 99-129.

²²² «Coptic Gnostic Literature from Nag Hammadi», *NTS* 15 (1971), p. 130-132.

²²³ 62,27-65,18.

lui-même, qui fustige l'ignorance et le mensonge du monde inférieur. Chaque strophe commence donc par la même exclamration: «Quelle dérision que: Adam – Abraham, Isaac et Jacob – David – Salomon – les Douze Prophètes – Moïse» et finalement, comme en ApocAd, «l'archonte». Or, cette dernière strophe est en quelque sorte la conclusion, l'explication en condensé de tout ce qui fait la dérision des personnages cités. Il vaut la peine de la redonner ici en entier: «Quelle dérision, en effet, que l'Archonte quand il a dit: 'Je suis Dieu et nul n'est plus grand que moi' – 'Moi seul suis le Père et Seigneur et il n'y en a aucun autre en dehors de moi'. – 'Je suis un Dieu jaloux qui reporte les péchés des pères sur leurs fils jusqu'à la troisième et la quatrième génération', comme s'il eût été plus puissant que moi et mes frères! Mais nous, nous sommes innocents face à lui car nous n'avons pas péché. Nous sommes tellement supérieurs à son enseignement qu'il se trouve dans une vaine gloire et n'est pas en accord avec notre Père. Et notre communion a si bien prévalu sur sa doctrine qu'il s'enorgueillit dans une vaine gloire et n'est pas en accord avec notre Père. En effet, c'était là jugement, dérision et fausse prophétie. Aveugles, vous ne voyez pas votre aveuglement! Celui qu'ils ne connaissent pas et qu'ils n'ont jamais connu ni compris, ils ne lui ont pas prêté une oreille attentive ... C'est pourquoi ils ont persévétré dans un jugement erroné et ils ont levé leurs mains souillées et meurtrières sur lui comme s'ils battaient l'air»²²⁴. L'avertissement qui clôt la strophe commente parfaitement ce qui est annoncé dans l'ApocAd à propos de l'Illuminateur (77,16-27): on portera la main sur lui et on proférera à son endroit des jugements erronés.

Au-delà des problèmes posés par l'origine, la date, la facture rédactionnelle de cette litanie offerte par le GrSeth, ce qui peut nous retenir, semble-t-il, valablement en elle, c'est l'insistance qu'elle met à dénoncer la prétention mensongère du monde dominé par l'archonte à détenir la vérité et le salut. Dans chacune des strophes, le personnage est stigmatisé comme une «contrefaçon» (Adam), une «fausse imitation» (les Douze Prophètes), imaginée par l'Hebdomade, c.-à-d. le démiurge et ses puissances, dont il est le jouet (David – Abraham, Isaac et Jacob, ou encore Moïse) et par qui il croit avoir reçu une mission de salut (Salomon). Chacun d'eux aussi est accusé de s'être enorgueilli et estimé, «dans une vaine gloire», «plus puissant» que la Grandeur qui parle.

Or chaque strophe de l'ApocAd affirme la naissance merveilleuse d'un

²²⁴ 64,17-65,13.

personnage ou d'un enfant, présente la destinée qui lui donnera de «recevoir gloire et puissance» et termine en concluant: «et c'est ainsi qu'il vint sur l'eau». Dans la logique du contexte, ce personnage apparaît lui aussi comme une contrefaçon trompeuse qui l'amène à se croire investi de gloire et de puissance. Mais le sort dérisoire qui finalement lui est réservé va se réduire à n'exercer de pouvoir que sur l'eau, c.-à-d. sur «les régions inférieures», selon le GrSeth (50,16). C'est sans doute dans cette conclusion cruelle que se trahit le mieux l'ironie toujours voilée, mais réelle, qui parcourt tout le traité, comme on a déjà eu l'occasion de le constater.

Toutes les origines prêtées par les 13 royaumes à l'Illuminisateur se veulent spirituelles. Les quatre premières (c.-à-d. celles des strophes 2, 3 et 4, puisque pour le premier royaume, la lacune du bas de page nous laisse sur notre faim) sont illustrées par des figures appartenant au monde de la tradition biblique: le Grand Prophète en 2, la Vierge en 3, la Vierge et Salomon en 4. Les 4 naissances suivantes, par contre (5, 6, 7, 8), se situent plutôt dans l'univers mythologique des nations (grec, égyptien, iranien): la goutte du ciel qui féconde l'abîme de la mer en 5; la femme anonyme qui engendre des fleurs qu'elle désire en 6; à nouveau la goutte du ciel, mais qui cette fois fertilise les antres de la terre en 7; enfin la nuée qui enveloppe le rocher en 8. À partir du neuvième royaume, l'origine de l'Illuminateur se limite uniquement à la sphère de la divinité, laquelle engendre à l'intérieur d'elle-même, comme l'enseigne, en effet, le *Corpus Hermeticum*²²⁵: «Quand il s'agit de Dieu, l'acte d'engendrer n'est point pareil: Dieu assurément n'éprouve pas de plaisir sensible; et il n'a aucun coopérateur. En effet, comme il opère à lui tout seul, il est toujours immanent dans son œuvre, étant lui-même ce qu'il produit». Dieu est doué des deux sexes, il est ἀρρενόθηλυς²²⁶. Ainsi dans notre texte: la muse du neuvième royaume et le dieu du dixième enfantent de leur propre désir; le père, en 11, de sa propre fille; en 12, les deux lumineux qui sont le soleil et la lune représentent la dualité mâle-femelle, ou le frère et la sœur; quant au treizième royaume, il apparaît comme le point culminant de l'énumération, puisqu'il ne donne pas moins que l'archonte lui-même comme père à l'Illuminateur.

Aussitôt mis au monde, l'enfant est emmené, presque dans chaque strophe, en un lieu privilégié, isolé ou élevé, qui est généralement celui des révélations divines ou des théophanies: en effet, ou bien le texte

²²⁵ XI,14. Trad. A. J. FESTUGIÈRE, Paris, 1978, p. 152.

²²⁶ Cf. sur ce sujet l'excellent article de J. P. MAHÉ, «Le sens des symboles sexuels dans quelques textes hermétiques et gnostiques», *NHS*, 7, Leiden, 1975, p. 123-145.

l'appelle simplement «ce lieu-là», ou bien le plus souvent il le désigne explicitement: une haute montagne, une nuée, les hauteurs, le ciel ou enfin le désert.

Ce lieu est évidemment aussi celui où l'enfant «est nourri», c.-à-d. instruit de la révélation et cette nourriture lui est donnée, pour nombre de royaumes, par un intermédiaire qui fait souvent figure de médiateur des révélations divines: l'ange ou la nuée, l'esprit, la mère et même l'oiseau, messager céleste lui aussi.

C'est cette nourriture divine qui donne à l'élu de «recevoir gloire et puissance», c.-à-d. connaissance et pouvoir de domination et c'est ainsi qu'il «vient sur l'eau», qu'il établit donc son règne sur les régions inférieures.

Telle est, semble-t-il, l'interprétation globale que l'on peut donner à cet énigmatique poème, dont les 13 strophes ne servent qu'à mettre en valeur la quatorzième, laquelle n'est plus celle d'un royaume, mais de «la génération sans roi», comme on le verra plus bas.

Pourquoi 13 royaumes, alors que jusqu'ici il n'était question que des douze issus de Cham et de Japheth? Parce que, sans doute, les douze appartenaient à la deuxième période, qu'un treizième s'est formé au cours de la troisième et que, vraisemblablement, alors que les douze premiers étaient encore sous la mouvance de la Loi, le treizième s'en est affranchi, sans pour autant avoir trouvé le chemin de la vraie connaissance. C'est le royaume dont l'archonte lui-même est le père, et le fils le Logos, c.-à-d. peut-être, le royaume de la nouvelle Loi: le Christianisme. Dans le GrSeth aussi, la septième et dernière strophe concerne l'archonte et sa prétention à s'ériger en Père et Seigneur «reportant les péchés des pères sur les fils jusqu'à la troisième et quatrième génération» c.-à-d., d'après notre schéma, jusqu'à l'époque où apparaît le véritable Illuminateur de la Gnose. Quoiqu'il en ait, l'archonte ne fait donc que reproduire dans une nouvelle génération les erreurs commises dans l'ancienne²²⁷.

Pour le *premier royaume*, en l'absence d'une origine précise (en raison de la lacune du texte), il faut se contenter de remarquer que le lieu de révélation est le ciel, par l'intermédiaire peut-être «d'un esprit» (78,1), que l'Illuminateur est venu «sur le sein de sa mère», ce qui peut signifier tout simplement sur la terre, à moins qu'il n'y ait là une allusion voilée à la naissance du Christ, comme par exemple dans le Ps-Mathieu (18).

Le *deuxième royaume* qui met en scène le grand prophète et l'oiseau

²²⁷ Cf. comment. L. PAINCHAUD, p. 133-134.

nourricier fait penser à l'histoire d'Élie²²⁸, au corbeau dans le désert et à l'exhortation de l'ange: «Lève-toi et marche» jusqu'à la théophanie de l'Horeb.

La vierge du *troisième royaume*, rejetée avec son enfant hors de la ville et emmenée au désert, présente plus d'analogies, apparemment, avec des thèmes du Nouveau que de l'Ancien Testament: rejet hors de la ville, fuite de l'enfant et sa mère au désert, sans qu'il soit cependant aisé de préciser davantage, sauf à voir des rapprochements éventuels avec le Protévangile de Jacques, par exemple, ou encore avec le Pseudo-Mathieu²²⁹.

Comme dans le GrSeth, la strophe du *quatrième royaume* est consacrée au personnage de Salomon. Ici il est à la recherche d'une vierge, avec l'aide de Pharsalo, Sauël et de ses armées. De Pharsalo il est impossible de rien affirmer sinon, éventuellement, qu'Euripide donne le nom de Φάρσαλος à Achille²³⁰ lequel ne serait pas déplacé dans ce contexte comme chef de guerre! Par ailleurs σαγήλη est rapproché par A. Böhlig et F. Wisse²³¹ de ἵκαογηλη qu'on trouve dans l'EvEgypt²³² au milieu d'une liste de grandes entités du Plérôme, mais que ces deux auteurs feraient dériver de Ἰεζαβελ, nom de la reine, femme d'Achab! Peut-être! Mais à ce niveau, je préférerais alors retenir σαηλη, ange ou démon, qui figure dans des invocations magiques citées par A. M. Kropff²³³. Car la strophe qualifie l'armée de Salomon d'«armée de démons». Le thème n'est d'ailleurs pas insolite: d'autres traités de Nag Hammadi l'utilisent²³⁴ et l'alliance de Salomon avec les démons, pris en bonne ou en mauvaise part, est connue du Talmud, du *Testament de Salomon*, de Josèphe²³⁵ et de toute une littérature tardive dont en copte par exemple — et pour se borner au domaine qui nous intéresse — on possède deux témoignages au moins: les restes d'un conte sur Salomon et son anneau magique en forme de poème acrostiche, publiés par A. Erman²³⁶; et les fragments d'un parchemin palimpseste rapportant une légende sur la

²²⁸ 1 Rois 17,4-6 et 19,5-8.

²²⁹ ProtevJac 16,2; 19; 22; Ps.Matt 19.

²³⁰ Iphigenie à Aulis 812.

²³¹ Nag Hammadi Codices II,2 and IV,2. *The Gospel of the Egyptians* (NHS, 4), Leiden, 1975, p. 194-195.

²³² III 64,14; IV 76,1.

²³³ *Koptische Zaubertexte*, I, R 19,10, p. 75.

²³⁴ TemVer 70,1-25; Ecr st 155,1-3.

²³⁵ Ant. VIII,45-49.

²³⁶ «Bruchstücke Koptischer Volksliteratur II, Ein Märchen von Salomo», *Philos. und Histor. Abhandlungen der königlichen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* aus dem Jahre 1897, p. 23-26.

construction du temple de Jérusalem par Salomon aidé des anges et des démons à la fois²³⁷. L'origine de cette légende remonterait au passage énigmatique du Qohélet (2,8) que le Talmud de Babylone interprète en affirmant que Salomon s'est procuré l'aide des démons pour achever la construction du temple²³⁸ et que même ceux-ci n'ont pu y parvenir sans le secours de leur prince Asmodée. S. Giversen²³⁹ voit dans ce dernier trait l'explication de la phrase sibylline de notre strophe : «Salomon envoya son armée de démons à la poursuite de la vierge et ils ne trouvèrent pas celle qu'ils cherchaient. Mais la vierge qui leur fut donnée, c'est elle qu'ils ont emmenée». Les démons eux-mêmes sont incapables de donner à Salomon ce qu'il cherche parce que la figure du Sauveur qu'il représente est imparfaite. On peut cependant voir ici avec autant de vraisemblance une allusion à l'épisode rapporté par l'Ecr sT²⁴⁰ et l'HypArch²⁴¹ où l'Ève spirituelle, désirée par les archontes, se moque d'eux en se cachant dans l'arbre de la connaissance et ne leur laisse à saisir que sa ressemblance en qui «ils jetèrent leur semence». Or cette semence réapparaît ici, puisqu'il est affirmé clairement que d'elle le Sauveur «reçut gloire et puissance». Ceci revient à expliquer tout aussi clairement que l'origine de ce Sauveur n'est que charnelle et trompeuse.

Avec *le cinquième royaume*, on quitte le champ des réminiscences bibliques pour entrer dans celui des représentations mythologiques. L'image de la goutte qui occupe les *cinquième* et *septième strophes* est évidemment celle de l'influence céleste s'exerçant sur le monde d'en bas. Pour le cinquième royaume, la goutte du ciel féconde l'abîme de la mer, pour le septième, elle ensemente les antres de la terre. Dans la trilogie d'Eschyle sur l'histoire des Danaïdes (et dont seule la première pièce, les *Suppliantes* est parvenue jusqu'à nous) la déesse Aphrodite, sans doute, devait prononcer les vers superbes que nous a conservés l'écrivain Athénée²⁴² :

Le Ciel sacré désire pénétrer la Terre,
le désir prend la Terre; de cette union
la pluie tombant alors du ciel nuptial

²³⁷ W. E. CRUM, *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the Collection of the John Rylands Library*, Manchester, 1909, n° 85, p. 41-42.

²³⁸ Cf. là-dessus S. GIVERSEN, Solomon und die Dämonen, *NHS*, 3, Leiden, 1972, p. 16-21.

²³⁹ *Ibid.*, p. 20.

²⁴⁰ 164,27-165,4.

²⁴¹ 89,19-31.

²⁴² XIII,73.

féconde la Terre — et celle-ci enfante pour les hommes
la pâture du bétail et la vie que nourrit Déméter,
par cette union, l'arbre épanoui de sève
vient à terme, et tout cela par mon secours²⁴³.

Dans le drame d'*Amymone* (œuvre d'Eschyle également perdue et qui devait suivre la trilogie), la Danaïde de ce nom, poursuivie par des satyres est délivrée par Poseidon auquel elle se donne et le dieu sauve ainsi le pays de la sécheresse. La mer et la terre, comme dans nos deux strophes, sont donc associées dans la même légende qui fit plus tard des Danaïdes des déesses hydrophores. Or il n'est pas sans intérêt de souligner que les Danaïdes descendaient, par leur trisaïeul Épaphos, de la déesse Io, laquelle s'était réfugiée en Égypte où elle fut identifiée à Isis, tandis que son fils Épaphos devenait le dieu-taureau Apis; pas inutile non plus de remarquer que le fameux supplice des Danaïdes (porter de l'eau dans un crible, selon Platon, Rep., 263 d), bien postérieur à Eschyle, est dû sans doute à des sectes orphiques pour qui il représentait le châtiment infernal des non-initiés, condamnés, pour avoir mené une vie vaine, à une tâche éternellement vaine. Or, des découvertes archéologiques en Égypte sont venues confirmer que cette légende était perpétuée dans un rite: des rangées de jarres, dont le fond était coupé et enfoncé dans la terre, permettaient, par une opération magique, de provoquer la pluie en versant sur ces vases percés de l'eau qui inondait la terre²⁴⁴.

Nul doute donc qu'on ne puisse voir sous cette image du Sauveur né d'une goutte céleste fécondant la terre et la mer une allusion à ce patrimoine légendaire des milieux hellénisés²⁴⁵. Dans les deux strophes, l'enfant ainsi engendré est élevé jusqu'au ciel ou «dans les hauteurs d'où la goutte est issue» (septième strophe), c.-à-d. qu'il est considéré à l'égal d'un dieu.

La *Sagesse de Jésus-Christ*, parmi les écrits gnostiques²⁴⁶, exploite elle aussi le thème de la goutte. Il s'agit chez elle d'une goutte de lumière envoyée par l'Esprit dans le chaos pour y être protégée par lui, l'Esprit. Refroidie et assoupie dans la torpeur de l'âme, elle est «réchauffée au souffle de la Grande Lumière du Mâle (120,1-6). Le thème est donc différent puisqu'il n'est pas question ici de fécondation, ni d'engendrement par la goutte. Par contre, l'Ecr sT²⁴⁷ décrit la naissance de

²⁴³ Trad. J. GROSJEAN, *Les tragiques grecs, Eschyle et Sophocle*, Paris, 1967, p. 117.

²⁴⁴ Cf. R. DREYFUS, Introduction aux *Suppliants* d'Eschyle, *ibid.*, p. 118.

²⁴⁵ Il convient cependant de signaler que pour l'Apocalyptique juive, le Messie peut aussi arriver «montant de la mer», par ex. dans le 4^e *Esdras*, 13,25-51.

²⁴⁶ SJC, BG 103,10-104,7 et 119,2-120,13.

²⁴⁷ 161,22-32.

l'androgynie comme l'émission, par Sophia, d'une goutte de lumière qui se répandit sur l'eau et provoqua la manifestation de l'androgynie. Cependant il n'y a pas là non plus à proprement parler de fécondation par la goutte puisque celle-ci se répand simplement sur l'eau et se modèle en Hermaphrodite.

Dans la *sixième strophe*, une femme anonyme est enceinte «à cause du désir des fleurs» et l'enfant qu'elle met au monde est nourri par les anges de «l'anthéon», c.-à-d. du jardin. On peut penser ici à l'image traditionnelle des mythologies du proche et de l'extrême Orient, qui a d'ailleurs son origine en Égypte, du dieu sortant de la fleur de lotus ou trônant sur elle. Le lotus éclôt en effet à la surface des eaux comme une émanation de l'indétermination originelle, renfermant en son bouton fermé, équivalent de l'œuf contenant le monde, toute vie et toute créature. S. Morenz situe l'origine de cette conception à Héracléopolis en Égypte, dont le dieu Harsaphès, «Celui qui est sur l'étang», est en fait le Lotus primordial, source de toute vie²⁴⁸.

Cependant, la mythologie grecque possède une légende qui se rapprocherait davantage encore de notre strophe²⁴⁹: la déesse Flore règne sur un jardin merveilleux, «car toute chose en sa fleur lui appartient». C'est dans ce jardin que Junon va découvrir une semence qui lui permettra d'enfanter sans aucun contact avec un autre corps: «De la fleur d'Olène va naître Arès le dieu de la guerre». Cet enfantement «virginal» par le parfum d'une fleur semble bien être ce qui est insinué par notre texte puisqu'il ne mentionne en fait d'intermédiaire que «le désir des fleurs».

Il faut encore relever que l'EvVer parle de «l'odeur du Père»²⁵⁰, c.-à-d. son esprit, qui peut «se mêler à la matière» et devenir ainsi productrice de vie divine.

Le *septième royaume*, comme nous l'avons vu tout à l'heure²⁵¹ est un répondant du cinquième.

Dans la *huitième strophe*, les critiques ont décelé avec raison une allusion au mythe concernant la naissance du dieu Mithra. Le petit relief, retrouvé dans le mithraeum de Trèves, montre le dieu surgissant d'un rocher dans le cercle du zodiaque: «D'une main il serre la sphère du monde en tant que cosmocrator, ou responsable du cosmos, tandis que de l'autre il soutient l'orbe des constellations, comme si le dieu

²⁴⁸ S. MORENZ-J. SCHUBERT, *Der Gott auf der Blume*, Ascona, 1954.

²⁴⁹ Cf. Y. BONNEFOY, *Dictionnaire des Mythologies*, vol. II, p. 68 b.

²⁵⁰ EvVer 34,3-9 et comment. J.-É. MÉNARD, *NHS*, 2, p. 159.

²⁵¹ p. 108-110.

mettait le monde en marche ('*volventem sidera*', comme l'écrit le poète Claudio)»²⁵². Cette alliance du ciel et de la terre sous la domination du dieu est peut-être figurée dans notre strophe par la nuée entourant le rocher, par la précision aussi donnée sur les anges qui nourrissent le Sauveur, «les anges qui sont sur la nuée»?

À partir de la *neuvième strophe*, l'origine du Phoster se situe résolument dans le monde de la divinité: or le dieu, nous l'avons vu plus haut²⁵³ est ὄρρενόθηλυς il possède les deux sexes et donc se reproduit à l'intérieur de lui-même.

Pour les *neuvième* et *dixième royaumes*, la muse, ou le dieu, enfantent de leur propre désir: la muse se sépare de ses compagnes, s'isole et se désire elle-même «afin de devenir androgyne» c.-à-d. comme Dieu. Les Muses, au début, étaient trois sœurs dont les noms représentaient les trois modalités de l'activité poétique: Méléte, la concentration, Mnémé, la mémoire, Aoidé le poème achevé, produit des deux premières fonctions. Le culte des Muses, renouvelé par les disciples de Pythagore, se fonde sur «une remémoration où l'âme, principe divin en l'individu, reparcourant le cycle complet de ses existences antérieures, parvient à s'évader de la roue des naissances, à échapper au flux du devenir et à accéder à l'existence immuable des dieux»²⁵⁴.

Quant au dieu «qui aime un nuage de désir», il «enfante dans sa main». Or, à Héliopolis, le dieu Atoum procrée, en se masturbant, le premier couple divin dont va naître le cosmos. Le «nuage de désir» représente certainement la pulsion érotique qui l'amène à cet engendrement; quant à la main d'Atoum, elle provoque l'éjaculation créatrice, et se trouve souvent, dans la mythologie égyptienne, hypostasiée elle-même, sous le nom de Iousaās²⁵⁵.

Dans la neuvième strophe, les anges qui nourrissent l'enfant sont des anges «préposés au désir» et dans la dixième, la goutte dont l'enfant est engendré est jetée «sur le nuage, à côté du dieu», sans doute donc sur le nuage de désir. Il semble que dans ces deux strophes, comme d'ailleurs dans les deux suivantes, l'accent porte moins sur ce qui nous paraît

²⁵² Cf. R. A. TURCAN, *Mithra et le Mithriacisme*, Paris, 1981, p. 57.

²⁵³ Cf. p. 105.

²⁵⁴ J. CARLIER, art. «Muses et Mnemosunè», *Dictionnaire des Mythologies*, II, p. 137 b. Cf. également dans l'Ecr sT 99,3-6, comment l'ombre, s'apercevant qu'existaient celui qui était plus fort qu'elle, fut jalouse et s'engrossant elle-même, enfanta la jalousie.

²⁵⁵ Sur le dieu Atoum à Héliopolis, cf. W. HELCK und G. OTTO, *Lexikon der Aegyptologie*, Wiesbaden, 1975, col. 550-552; K. MYSLIWIEC, *Studien zum Gott Atum*, Hildesheim, 1979, Bd. II, p. 175-182.

anomalie dans le processus d'engendrement (masturbation, inceste, endogamie), que sur le *désir* qui, à l'intérieur même de l'être divin, lui permet d'être créateur, comme le dit CH V,9: «Son essence (à Dieu) est d'enfanter et de produire toutes choses»²⁵⁶.

Pour le *onzième royaume*, la fille enfante de son propre père et pour le *douzième*, ce sont, cette fois, les deux lumineux, la lune et le soleil, symboles de la dualité mâle-femelle qui engendrent l'Illuminateur, dans une relation, elle aussi endogamique, puisqu'ils sont considérés la plupart du temps comme frère et sœur (Apollon et Artémis).

Enfin, c'est l'archonte lui-même qui fait le sujet de la *treizième strophe*, comme pour la septième de la litanie du GrSeth²⁵⁷. La formule qui le concerne est abstraite et indirecte: «Tout engendrement de leur archonte est un Logos» et son énoncé fait évidemment penser au christianisme. Douze royaumes, issus de Cham et de Japheth (73,25-27) sont restés soumis au démiurge et ont exprimé sur le Sauveur et son origine des opinions variées qui relevaient, nous l'avons vu, soit de traditions juives et bibliques, soit de mythologies païennes, grecques ou orientales, soit enfin, pour les derniers royaumes, de spéculations plus élaborées sur le monde de la divinité en lui-même, sans doute de courants philosophiques et hermétiques de l'époque. Le treizième n'appartient pas à cet ensemble qui s'est formé au cours de la deuxième période; il apparaît soudainement, sans explication, dans la troisième étape, celle des temps eschatologiques, comme les chrétiens ont dû apparaître aux yeux du monde, au tournant du premier siècle. Et il s'exprime dans une formule qui résonne étrangement comme un verset du 4^e Évangile: l'engendrement de leur dieu est un Logos et ce Logos a pris là-bas une décision (ou a reçu un ordre, les deux traductions sont possibles) et c'est ainsi qu'il vint dans le monde «afin que soit satisfait le désir des puissances» c.-à-d. afin que tout soit fait selon ce qui avait été voulu par le monde des entités supérieures, au commencement²⁵⁸.

L'EvEgypt fait état de treize éons au dieu desquels il convient de renoncer au moment de la réconciliation du cosmos et de la grande révélation, treize éons dont les puissances ont été clouées «par Jésus le

²⁵⁶ Trad. A. J. FESTUGIÈRE, p. 63.

²⁵⁷ 64,17.

²⁵⁸ Dans *Pistis Sophia*, c.30, ed. MACDERMOT, *NHS*, 9, p. 44, le treizième éon est le lieu de l'Authadès qui de là commande aux archontes des douze éons qui lui sont soumis. C'est l'émanation de l'Authadès, Sacla-Jaldabaoth, qui sera précipité de son trône dans l'HypArch 95,12-13 à cause de son arrogance. Peut-être les douze royaumes et le treizième sont-ils considérés par le rédacteur de l'ApocAd comme une réplique de cette structure de la société des puissances ténèbreuses?

vivant et par celui dont le Grand Seth s'est revêtu»²⁵⁹. L'ensemble de ces treize éons désigne lui aussi l'univers de la déficience resté soumis au démiurge. Zostrien, emmené sur un nuage de lumière, déclare quant à lui nettement qu'il fut «arraché à l'ensemble du monde avec ses treize éons et leurs anges»²⁶⁰.

«*Or la génération qui n'a pas de roi au-dessus d'elle dit ...*» (82,19-28)

Il est évident que cette quatorzième strophe se présente comme l'antithèse des treize précédentes puisqu'elle ne parle plus de royaume, mais d'une génération (*τενέα*) sans roi, ou domination, au-dessus d'elle. Nous avons déjà vu plus haut²⁶¹ ce que cette expression signifie et qu'elle n'a tout son sens qu'en opposition avec la royauté terrestre héritée de leur maître par les serviteurs du dieu créateur (71,1-4). Par contre, «la multitude entière, là où nulle royauté ne domine, est dite les fils du Père inengendré»²⁶². Il s'agit donc bien ici des spirituels, ceux que nulle servitude ne lie à aucun roi, qui jouissent de la liberté de l'Esprit parce qu'ils sont fils de Celui qui est inengendré. Ceux-là ne cherchent plus d'origine à l'Illuminisateur, ils savent que c'est Dieu qui «l'a choisi parmi tous les éons», c.-à-d. au sein même du Plérôme divin pour que, par lui, existe la connaissance de la Vérité dans sa pureté. Et c'est Dieu lui-même²⁶³ qui proclame son origine: «Il est issu d'un Air étranger».

Alors que les treize contrefaçons établissent leur royaume sur l'eau, le véritable Illuminateur sort d'un «air étranger»: son origine est toute spirituelle et, comme telle, sans aucune parenté possible avec l'eau du monde inférieur; il est le spirituel et l'allogène par excellence. L'EvEgypt donne les qualificatifs de *ἄηρ* et *ἀεροποιὸς* à Osiël et aux 400 anges issus des Grands Éons et chargés de veiller sur la génération incorruptible et sur les Hommes du Grand Seth²⁶⁴; de même, il appelle «terre aérienne» (*ἀεροπλατύς*) «le lieu d'où prennent leur image les Hommes saints de la Grande Lumière»²⁶⁵. Le Codex de Bruce assure aussi que les élus sont établis dans un «lieu d'air pur»²⁶⁶.

²⁵⁹ III 63,18 et 64,4; IV 75,6 et 75,18.

²⁶⁰ Zost 4,25-27.

²⁶¹ p. 85.

²⁶² Eug III 75,20-22. Trad. M. TARDIEU, *Codex de Berlin*, p. 177.

²⁶³ La lecture du manuscrit rend un *πεχαὶ* plus sûr que *πεχαῖ*, malgré la lacune à cet endroit.

²⁶⁴ III 62,4,16; IV 73,29.

²⁶⁵ III 50,10; IV 62,9 qui a par contre: *πκαὶ μπαῆρ*. La même formule se trouve dans Zost 8,8 et 9,3: *καὶ οὐναῆρ* et dans DP à propos de la mer: *ππελαῖρος οὐναῆρ*.

²⁶⁶ *Premier Livre de Jéu*, p. 38, éd. MACDERMOT, *NHS*, 13, p. 82.

«*La génération de ces Hommes-là brille ...*» (83,1-8)

En raison de la lacune qui précède, il est difficile de savoir si la première phrase de la p. 83 fait encore partie du discours de la génération sans roi ou si elle est un commentaire du rédacteur. De toute manière, elle introduit la scène du combat final: la génération élue, ceux que l'Illuminisateur a choisis, brille sur tout l'éon. La même affirmation se retrouve à la fin de l'*Apocalypse des Semaines* de l'Hénoch éthiopien (91,16): «Et toutes les puissances des cieux brilleront éternellement». De même, dans la *Vie d'Adam et Ève* (29,9): «Les justes brilleront comme le soleil».

Mais alors s'affirme l'opposition de la semence à la puissance, c.-à-d. «à ceux qui recevront son Nom sur l'eau et par la main d'eux tous». La logique du développement m'amène à cette interprétation, malgré l'ambiguïté de la construction grammaticale. En effet, il s'agit de savoir si «ceux qui recevront son Nom sur l'eau» doivent être considérés comme une apposition à la semence, c.-à-d. aux élus séthiens, ou à la puissance, c.-à-d. aux suppôts du démiurge; il s'agit de déterminer si le fait de «recevoir son Nom sur l'eau» est envisagé par le rédacteur comme un don du monde de la Lumière, ou comme un nouvel asservissement à la domination de l'archonte.

Recevoir le Nom sur l'eau est sans doute une formule baptismale si l'on s'en rapporte à des écrits comme les *Extraits de Théodore* par exemple²⁶⁷, et plus près de notre texte, à Zost où le baptême, l'eau et le nom sont maintes fois associés²⁶⁸. Cependant, il est vrai aussi que le Nom est revenu à plusieurs reprises dans notre Apocalypse: il s'agissait chaque fois du Nom de Seth, soit donné à des privilégiés «appelés de ce Nom-là» (65,7 et 72,6), soit usurpé par des fraudeurs qui «l'utiliseront dans l'erreur» (77,19). Par ailleurs on a vu que les contrefaçons ne peuvent régner que «sur l'eau», c.-à-d. sur le monde inférieur. «Recevoir son Nom sur l'eau et par la main d'eux tous», dans ce contexte, me semble devoir signifier: se réclamer d'une contrefaçon qui ne peut avoir de royaume que terrestre, s'inféoder à l'un des faux Illuminateurs, par le truchement des treize pouvoirs qui le reconnaissent. C'est pourquoi cette phrase, grammaticalement équivoque, me paraît finalement claire dans la signification que lui donne l'ensemble de l'exposé. Elle est la suite logique donnée à la tentative des puissances en 77,19-22 «d'utiliser le Nom dans l'erreur» pour faire pièce à l'Illuminateur. Certes, on peut trouver dans

²⁶⁷ 76,3-4.

²⁶⁸ 5,14-20; 6,8-10; 7,1-19.

cette formule une allusion au baptême, mais il ne peut s'agir alors que d'un baptême inférieur puisqu'il est pratiqué dans l'eau²⁶⁹. L'EvEgypt et l'Ecr sT connaissent et admettent ce premier baptême qui, néanmoins, doit être suivi d'un autre, spirituel celui-là²⁷⁰.

La conséquence en tout cas de ce combat entre les deux camps est immédiate: «Et sur eux viendra un nuage de ténèbres». C'est l'antithèse des manifestations de salut qui ont suivi les déluges d'eau et de feu en 69,21 et 75,18: alors c'étaient les nuées de lumière qui descendaient pour sauver les élus; maintenant c'est la nuée de ténèbres qui vient confondre les fidèles du démiurge et de ses puissances.

«Alors les peuples crieront ...» (83,9-84,3)

L'aveu des pécheurs reconnaissant leurs fautes s'intègre dans le schéma traditionnel du jugement eschatologique: le châtiment doit en effet être accepté comme juste et mérité par ceux qui n'ont pas voulu reconnaître Dieu durant leur vie²⁷¹. Cette confession est introduite ici par un macarisme: «Heureuse l'âme de ces Hommes, parce qu'ils ont connu Dieu dans une Gnose de vérité». Dans la *Vie d'Adam et Ève*, la prédiction de la Mère des vivants sur la fin des temps et le jugement final se clôt par un souhait: «Heureux l'homme qui garde son âme au jour du jugement...»²⁷². G. W. Nickelsburg rapproche ces deux béatitudes, bien qu'elles ne soient pas proférées dans la même optique, de même qu'il les voit aussi toutes deux accompagnées d'allusions à un rituel d'eau: *Adam et Ève* 29,10, purification des péchés dans l'eau; ApocAd 83,5, baptême²⁷³. Mais nous venons de voir que ce passage de notre texte n'est pas forcément relatif au rite baptismal. Par contre, GrPuis (42,29) propose une béatitude qui rejoint presque la nôtre: «Bienheureux ceux qui comprendront les choses dont on les entretient ... ils seront bienheureux parce qu'ils auront compris la vérité».

Le développement du macarisme reprend le thème essentiel de tout le traité: les élus, c.-à-d. les séthiens, sont parvenus à la connaissance de Dieu dans la vérité et ils vivront pour l'éternité car «la vie les a rejoints» (66,6) comme Seth, leur père (*ibid.*), alors qu'inversement ceux qui ont

²⁶⁹ Cf. mon article «L'Apocalypse d'Adam et sa polémique anti-baptismale», *Revue des Sciences Religieuses* 51 (1977), p. 214-233.

²⁷⁰ EvEgypt II 65,24-26; Ecr sT 122,14 qui mentionne encore, entre le baptême pneumatique et le baptême d'eau, un baptême de feu.

²⁷¹ Cf. par exemple IV *Esdras* 8,56-60 et 9,11-12.

²⁷² *Vie d'Adam et Ève*, 29,10.

²⁷³ «Some related Adam Traditions», *The Rediscovery*, II, p. 534.

accompli l'œuvre des puissances du démiurge²⁷⁴ se sont anéantis comme Adam, tombé au pouvoir de la mort (67,13-14), quand la connaissance du Dieu de la vérité s'éloigna de lui (65,10-13). Et il en est de même des treize royaumes qui ont cédé à l'*épithumia* des anges, soit à leur jalousie de la race élue, à leur déraison pleine d'orgueil.

La connaissance de Dieu a permis aux fils de Seth de se tenir debout en présence de Dieu «comme une lumière qui est sortie du feu et du sang». La station debout²⁷⁵ est le privilège des entités du Plérôme, mais la comparaison qui suit est énigmatique. Dans la *Pistis Sophia*²⁷⁶, les disciples voient sortir d'une grande Lumière Feu, Eau, Vin et Sang, mais l'explication que leur en donne Jésus est étroitement liée à sa mission et aux paroles mêmes de l'Évangile; de plus, la procession est inversée, car en ApocAd, c'est la lumière qui sort du feu et du sang et non le contraire. Cependant, le sens qui est donné dans ce contexte aux quatre éléments est celui d'agents de purification. Faut-il alors comprendre dans notre texte que les élus ont conquis le privilège des entités du Plérôme en soutenant victorieusement l'épreuve du déluge de feu et de la persécution par laquelle les puissances des ténèbres cherchaient à les anéantir?

Le discours des «réprouvés», après les lacunes habituelles aux bas de pages, s'achève en 84,2-3 sur la constatation qui avait été celle d'Adam après sa déchéance, au début du traité (67,12-14: «Je compris que j'étais tombé au pouvoir de la mort»): «Car nous avons compris maintenant que nos âmes mourront de mort».

«Alors une voix se fit entendre ...» (84,4-28)

Comme je l'ai expliqué dans l'Introduction²⁷⁷, cette page 84 avec sa condamnation, à première vue surprenante, de trois entités du monde de la Lumière, la rupture de temps qu'elle amène dans le fil d'une prédiction au futur, constitue à mes yeux le seul morceau du traité que l'on pourrait considérer avec quelque raison sérieuse comme une interpolation tardive. Elle introduit, de fait, une problématique dont il semble, comme il a été montré plus haut²⁷⁸, qu'elle n'apparaît pas jusque là dans l'ensemble de

²⁷⁴ Sur les caractéristiques négatives des œuvres accomplies par les puissances adverses, cf. les Fragments du Codex NH XII,3 et l'interprétation fort intéressante qu'en donne P. H. POIRIER, *Fragments (NH XII,3)*, Québec, 1983, p. 97-108.

²⁷⁵ Cf. p. 75.

²⁷⁶ c. 141, éd. MACDERMOT, *NHS*, 9, p. 367.

²⁷⁷ Cf. p. 12-14.

²⁷⁸ Cf. p. 13 et p. 114-115; de même plus loin p. 126.

la Révélation et qui sera reprise dans le second colophon, rajouté sans doute lui aussi par un rédacteur postérieur.

- Micheu, Michar et Mnésinous se retrouvent :
- dans l'EvEgypt par deux fois,
 - III 64,15; IV 76,4, ils sont «ceux qui président à la source de vérité», **MIXΕΑ ΜΝ MIXΑΡ ΜΝ MNHCINOYC;**
 - III 64,20; IV 76,9-10, «ceux qui président aux portes des eaux», **MIXΕΥC ΜΝ MIXΑP;**
 - dans le Codex Bruce p. 51 (éd. MacDermot p. 263), «les puissances qui sont au-dessus de l'eau vivante», **MIXΑΡ ΜΝ MIXΕΥ;**
 - dans la ProTrim 48,19-20, «ceux qui baptisent et qui ont plongé dans la source de l'eau de la vie», **MIXΕΥC MIXΑP ΜΝ[Η]C[Ι]NOYC;**
 - dans Zost 6,8-10; 15-16, «les puissances qui sont au-dessus de l'eau vivante», **MIXΑΡ ΜΝ MI[x]ΕΑ];**
«J'ai reçu le sceau de ceux qui sont sur ces puissances **MIXΑΡ MI[x]ΕΥC** et Seldao et Elenos et Zogenethlos».

Sans aucun doute possible, ces personnages appartiennent, dans chacun des contextes où on les retrouve, au monde pur de l'Esprit et de la lumière. Il n'y aura donc que deux alternatives pour expliquer leur présence dans ce passage :

- ou bien, comme l'a suggéré H. M. Schenke²⁷⁹, il y a une erreur de copiste et il faut déplacer la phrase qui ne devait servir, à l'origine, qu'à gloser, en marge, l'expression «eau de la vie» de la ligne 18;
- ou bien, la phrase est bien à sa place, et alors il convient de lui trouver un sens, soit en la considérant comme une affirmation : c'est Micheu, Michar et Mnésinous qui sont préposés au baptême saint et à l'eau vivante, soit comme une parenthèse explicitant le sujet de la voix qui parle, selon ce que propose par exemple G. W. MacRae en note de son édition de l'ApocAd²⁸⁰, soit enfin en admettant que l'invective s'adresse bien à la Triade lumineuse, parce qu'un rédacteur postérieur a voulu utiliser, pour la faire servir à sa polémique personnelle contre le rite du baptême d'eau, l'image dépréciée que le traité donne de cet élément. C'est cette hypothèse que j'avais tenté de soutenir dans mes premières analyses²⁸¹, mais je reconnaiss, comme le dit H. M. Schenke²⁸², qu'il demeure difficile d'accepter que ces trois entités puissent être considérées comme des anges déchus. Tout au

²⁷⁹ *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966), col. 33-34.

²⁸⁰ D. M. PARROTT, *NHS*, 11, p. 191 n. 84.5-8.

²⁸¹ *Revue des Sciences Rel.* 51 (1977), p. 214-233 et *NHS*, 8, p. 35-43.

²⁸² «The Phenomenon of Gnostic Sethianism», *The Rediscovery*, vol. II, p. 598.

plus pourrait-on observer, à la suite de A. Böhlig et F. Wisse²⁸³, que la triade Micheu, Michar et Mnésinous n'est pas forcément identique au couple Micheus et Michar qu'on rencontre en alternance dans les mêmes traités. Dans le Codex de Bruce p. 51, Zost 6,8-10 et EvEgypt III 64,20; IV 76,9-10, Michar et Micheus sont gardiens de l'eau vivante et cela, en tout cas pour Zost, dans un contexte nettement baptismal. Par contre, la triade Micheu, Michar et Mnésinous préside «à la source», source de vérité pour EvEgypt, III 64,15; IV 76,4, d'eau vivante pour ProTri 48,19-20. Son infidélité pourrait donc être tout simplement d'avoir fait de cette source vive, qui est connaissance et esprit, une source d'eau morte en acceptant un baptême dans l'eau terrestre, impure, du monde inférieur...? La question, on le voit, reste ouverte.

De toute manière, l'invective demeure, à l'adresse de personnages «criant contre le Dieu vivant avec des voix sans loi et des langues qui n'ont pas de loi et des âmes pleines de sang et d'œuvres souillées». La loi dont il est question ici ne peut être évidemment celle de Moïse, puisque de celle-là le vrai gnostique est affranchi. Il faut comprendre l'expression «sans loi» au sens où on la rencontre par exemple dans PiPhil²⁸⁴: «Mes frères n'écoulons pas ces hors-la-loi» c.-à-d. ceux que J.-E. Ménard identifie avec les puissances qui aident Sophia à modeler le monde²⁸⁵. OgdENN²⁸⁶ connaît aussi une «loi de Dieu» qui régit les gnostiques: «Qu'ils se soumettent plutôt à la loi de Dieu, sans l'avoir transgressée en rien, mais, qu'avec pureté, ils demandent à Dieu sagesse et gnose»²⁸⁷. La mention de pureté, associée ici à sagesse et gnose, convient parfaitement à notre passage qui condamne également ceux dont «les âmes sont pleines de sang et d'œuvres souillées», allusion sans doute à la persécution qu'ils ont fait subir aux Hommes de la Gnose, comme le traité le rappelle un peu plus loin (84,25-26). Mais cette pureté est peut-être aussi celle de l'ascèse qui était la loi de certains milieux gnostiques. TemVer²⁸⁸ assure par exemple que «personne ne connaît le Dieu de Vérité si ce n'est celui-là seul qui renoncera à toutes les choses de ce monde» et c'est peut-être cette absence de retenue et de maîtrise de soi que notre texte stigmatise quand il reproche aux pécheurs de

²⁸³ *The Gospel of the Egyptians* (NHSN, 4), p. 195.

²⁸⁴ 139,29. Trad. J.-É. MÉNARD, Québec, 1977, p. 27.

²⁸⁵ Comment. p. 46.

²⁸⁶ 62,29.

²⁸⁷ Trad. J. P. MAHÉ, *Hermès en Haute-Égypte*, I, Québec, 1978, p. 85.

²⁸⁸ 41,4-8.

«marcher dans des voies pleines de joie et de jubilation» (84,16-17). TemVer explique en effet que si la loi oblige à prendre un conjoint, la passion, douce pour ceux qui la connaissent, garde l'âme liée à ce monde²⁸⁹. Par contre, pour les gnostiques, «aucun plaisir, ni désir, ne se trouvent parmi eux, ni ne peuvent les attacher»²⁹⁰. Leur libération du joug de la loi juive est à ce prix²⁹¹.

On pourrait également voir dans cette même perspective d'une polémique, telle qu'elle transparaît dans TemVer, la mention de «voix et de langues sans loi» (84,10 et 11), relevée tout à l'heure. En effet, TemVer reproche aux adversaires de pratiquer un rite baptismal qui n'engage qu'à une renonciation de bouche, alors que le baptême de vérité amène à un renoncement effectif au monde²⁹² et d'être ainsi «mauvais dans leur action» ($\pi\mu\alpha\xi\zeta$), tout comme ApocAd leur fait grief d'être remplis «d'œuvres qui ne sont pas celles de la vérité». Faut-il voir de même dans «les âmes pleines de sang» une autre allusion au rejet par TemVer du martyre des chrétiens, baptême de sang qui, lui aussi, n'est lié qu'à une confession de bouche²⁹³? Il serait peut-être audacieux de l'affirmer, mais les rapprochements sont d'autant plus troublants que ce morceau (84,5-28) dans l'ApocAd, semble bien être une adjonction postérieure au discours primitif de révélation, lequel, d'après notre analyse, devrait reprendre au début de la page 85 où se retrouve aussi le temps de la narration au futur²⁹⁴:

CONCLUSION: 85,2-31

«Mais ils seront connus jusqu'aux Grands Éons...» (85,1-6)

Il s'agit évidemment des élus qui, à la fin des temps et du traité, rejoignent la situation qui était celle d'Adam et Ève au début de la Révélation: issus d'un Grand Éon dont la Gnose «soufflait en eux» (64,11 et 27-28). C'est le retour à l'origine, à l'unité primordiale, au

²⁸⁹ 30,2-7.

²⁹⁰ 67,1-3.

²⁹¹ Cf. K. KOSCHORKE, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum* (NHS, 12), Leiden, 1978, p. 110-127.

²⁹² 69,22-27 et comment. K. KOSCHORKE, NHS, 12, p. 138-148.

²⁹³ *Ibid.*, comment. p. 127-137.

²⁹⁴ La phrase qui commence la page 85: «...leur fruit ne se flétrit pas», se rattache à la lacune du bas de la page 84 qui devait lui donner son sens exact. Le préfixe $\mu\alpha\rho\epsilon$ cependant peut être considéré comme une forme achimimique correspondant au $\mu\epsilon\rho\epsilon$ sahidique, soit un présent d'habitude négatif. Mais on pourrait également traduire: «Que leur fruit se flétrisse», en faisant du $\mu\alpha\rho\epsilon$ un jussif sahidique.

Plérôme des Grands Éons selon ce qu'exprime le logion 3 de l'EvTh : «Quand vous vous connaîtrez, alors vous serez connus et vous saurez que vous êtes les fils du Père Vivant. Mais si vous ne vous connaissez pas, alors vous êtes dans la pauvreté et vous êtes la pauvreté»²⁹⁵. J.-E. Ménard voit dans l'expression «connaître-être connu» de ce logion une reprise de la notion d'androgynie signifiant que «grâce à cette mystique transformante qu'est la gnose (l'homme) s'identifie à Dieu et devient Un avec lui»²⁹⁶. Or l'androgynie était la condition du couple primitif avant la séparation imposée par le démiurge (64,20). C'est donc à cet état bienheureux, à leur première et divine origine, que les séthiens seront ramenés à la fin des temps.

Sans doute le traité primitif devait-il s'arrêter là et sur la conclusion du premier colophon : «Voilà les Apocalypses qu'Adam révéla à son fils Seth et son fils les fit connaître à sa semence». Le développement qui suit semble en effet introduire des affirmations nouvelles, étrangères aux préoccupations du rédacteur originel : celle d'une révélation non écrite, mais reçue directement des anges par des privilégiés, en un lieu propre aux théophanies divines et dans un enseignement qui est le vrai baptême de ceux qui connaissent par l'entremise de «Logogènes» et de «Lumineux» dont les noms apparaissent également dans le traité pour la première fois.

La glose se greffe habilement sur le texte par un *xe explicatif* permettant à l'interpolateur d'introduire son avertissement : si les élus sont ramenés au Plérôme divin, c'est qu'ils ont su garder les paroles du Dieu des Éons, celles qu'il nomme un peu plus loin : «Paroles de l'incorruptibilité et de la vérité pour ceux qui connaissent le Dieu éternel dans une sagesse de gnose et un enseignement d'Anges éternels»²⁹⁷, reprenant ainsi les termes mêmes utilisés au commencement : «Elle (Ève) me fit connaître une parole de gnose concernant Dieu l'Éternel, à savoir que nous ressemblions aux Grands Anges éternels» (64,12-16). Ce rappel littéraire sauvegarde ainsi l'unité apparente du texte et du propos.

Mais de ces paroles gardées du Dieu des Éons, le rédacteur affirme qu'elles n'ont pas été confiées «à la génération» ou «au livre» et qu'elles

²⁹⁵ Trad. J.-É. MÉNARD, *NHS*, 5, Leiden 1975, p. 55-56.

²⁹⁶ «La fonction sotériologique de la mémoire chez les Gnostiques», *Revue des Sciences Religieuses* 54 (1980), p. 308.

²⁹⁷ L'adjonction à la ligne 85,18 de la phrase «car il connaît toute chose» reste énigmatique. Je me rallie volontiers à la proposition de H. M. SCHENKE, *Orientalistische Literaturzeitung* 61 (1966) col. 34 qui la tient pour une glose marginale dont la vraie place serait à la ligne 21, après le mot *ωντε*.

«ne sont pas non plus écrites». Or le mot **χωωμε** est équivoque puisqu'il peut signifier à la fois la *génération* (*γενέα*, **χωμ**) et le *livre* (*βιβλος*, **χωμ**)²⁹⁸. J. P. Mahé a montré que dans l'*Ogdoade et l'Ennéade*, l'expression **πψαχε μπχωωμε** (NH VI 61,25-26) avait pu être utilisée par le traducteur copte dans une intentionnelle ambiguïté dont l'EvVer²⁹⁹ nous donne la clé: le «*livre vivant des vivants*» est celui qui inscrit en ses lignes les élus de la *race* régénérée. Le même jeu de mot se retrouve sans doute aussi dans le TemVer³⁰⁰ où le terme **χωωμε**, livre, est associé à **χπο**, descendance, engendrement, génération, dans un passage malheureusement lacunaire, mais que S. Giversen et B. A. Pearson restituent ainsi³⁰¹: «For [this] is the [way] Moses [writes] in every book (**χωωμε**). The [book of the] generation (**χπο**) of Adam [is written for those] who are in the [generation] of [the Law]». Le livre de la génération d'Adam ferait donc le compte, à l'inverse de celui dont parle l'EvVer, de ceux qui sont restés sous le joug de la Loi. C'est à cette génération-là que notre Apocalypse ne pourrait confier les paroles du Dieu des Éons, à cette génération qui est aussi celle de la Loi écrite («elles ne sont pas écrites»). Alors que le TemVer associe **χωωμε**, livre et **χπο**, génération, l'ApocAd joue sur **χωωμε**, génération et écriture **ῆσε εργον αν**. Or **χωωμε** pourrait bien avoir également le sens de *tradition*, la tradition orale qui se transmettait de père en fils, de génération en génération, ou de maître à disciple³⁰¹. Pour les Pharisiens, le peuple était tenu d'observer non seulement la Loi de Moïse, mais également les règles qui n'y étaient pas inscrites et que perpétuait la «succession des Pères»³⁰³. En associant ainsi la Loi orale et la Loi écrite, c'est toute la tradition du Judaïsme que rejeterait donc l'ApocAd, pour lui préférer un enseignement reçu des Anges directement:

²⁹⁸ Sur cette équivoque, cf. J.P. MAHÉ, *Hermès en Haute-Égypte*, I, Québec, 1978, p. 42-43.

²⁹⁹ 19,35-36.

³⁰⁰ 50,5-6.

³⁰¹ J. M. ROBINSON, *The Nag Hammadi Library*, Leiden, 1977, p. 412; et *NHS*, 15, p. 168.

³⁰² Cf. PHILON, *De spec. Legibus* IV,150: «Leur transmission (celle des coutumes ancestrales) ne s'opère pas par voie écrite.

³⁰³ Cf. E. BIKERMAN, «La chaîne de la tradition pharistique», *Revue Biblique* 59 (1952), p. 44-54; également, I. HEINEMANN, «Die Lehre vom ungeschriebenen Gesetz im Jüdischen Schrifttum», *Hebrew Union College Annual* 4 (1927), p. 149-171.

« Mais ce sont des êtres angéliques qui les apporteront... » (85,7-31)

Cette affirmation est assortie d'une série de prédictions au futur dont on voit mal pourquoi elles réapparaissent ici, alors que la révélation est close. Que les paroles de vérité ne soient pas comprises par l'ensemble des générations des hommes, le récit entier qui précède en avait suffisamment donné la preuve sans qu'il fût besoin de le rappeler encore une fois. Par contre, que ces paroles « adviennent sur une montagne élevée » et « un rocher de vérité », voilà qui introduit un élément nouveau dont les précédentes formes d'intervention divine n'avaient pas fait mention, à moins qu'on y trouve une allusion aux deux stèles de pierre et d'argile³⁰⁴ de la révélation séthienne, comme le propose G. W. MacRae³⁰⁵. On pourrait signaler aussi les *Livres de Jéu* contenant, d'après *Pistis Sophia*, les mystères révélés par Jésus à Hénoch et cachés sur le rocher d'Ararat afin qu'ils échappent au déluge³⁰⁶. Il semble cependant plus vraisemblable de rapprocher ce commentaire de la conclusion qu'on peut lire dans l'*EvEgypt*³⁰⁷: « Ceci est le livre (**τΒΙΒΛΟC**) qu'a écrit le Grand Seth. Il l'a déposé dans des montagnes élevées sur lesquelles jamais le soleil ne vient »³⁰⁸, ou de la recommandation faite à Allogène d'écrire ce qui lui sera révélé et d'en laisser le livre sur une montagne³⁰⁹. Cependant, l'*ApocAd* insiste justement sur la transmission non-écrite des paroles de l'incorruptibilité reçues des Grands Anges. L'auteur semble donc s'opposer à ce qu'enseignent d'autres écrits gnostiques ou des courants traditionnels comme ceux du Judaïsme orthodoxe, en particulier l'apocalyptique juive, ou ceux du christianisme, en particulier la littérature judéo-chrétienne, ou encore le manichéisme dans lequel le livre, et la révélation par le livre, tiennent une place importante³¹⁰. Il se

³⁰⁴ Cf. plus haut p. 80.

³⁰⁵ D. M. PARROTT, *NHS*, 11, p. 193 n. 85,10-11.

³⁰⁶ c.134, éd. MACDERMOT, *NHS*, 9, p. 349.

³⁰⁷ III 68,1-5; IV 80,15-18.

³⁰⁸ Cf. comment. J. DORESSE, *Journal Asiatique* 256 (1968), p. 351-352, n. 152.

³⁰⁹ 68,1-6. Cf. également le codex manichéen de Cologne, supra p. 9, dans lequel l'ange enjoint à Adam de confier sa révélation à un papyrus indestructible.

³¹⁰ J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-Christianisme*, Paris, 1958, p. 187, fait remarquer que si la conception du livre associée à celle de révélation était familière de l'apocalyptique juive et de la littérature judéo-chrétienne, pour le christianisme, Jésus était devenu lui-même la Révélation; c'est en ce sens dès lors qu'il faut comprendre, d'après lui, un texte comme celui de la 23^e *Ode de Salomon* dans laquelle la lettre céleste envoyée d'En haut doit être identifiée au Christ révélateur; en ce sens aussi qu'il faut interpréter le «Livre vivant des vivants» de l'*EvVer* (19,35). Cependant, c'est la notion même d'écrit — symbolisé ou non — que semble rejeter l'*ApocAd* et qu'elle oppose à un «enseignement reçu de Grands Anges», ou, pour reprendre le texte de la p. 85, à «des paroles apportées par des êtres

rapprocherait davantage d'une παράδοσις comme celle qu'exprime le titre du livre XIII du *Corpus Hermeticum*: «Discours secret sur la montagne, concernant la régénération et la règle du silence» ou encore de la révélation reçue par Ève sur une haute montagne, selon les informations d'Épiphanie³¹¹ et de l'enseignement donné par Jésus aux Onze sur le Mont des Oliviers, comme le rapporte la *Pistis Sophia*³¹².

Quant au rocher de vérité, πετρά ήτετμε, J. D. Dubois m'a fait remarquer que la formule synonyme ενε (= ωνε) μμε traduit les μαργαρίτας de Matt. 13,45³¹³. Dans les *Actes de Pierre et des Douze Apôtres*³¹⁴, Jésus, apparaissant sous les traits d'un marchand de perles, dit s'appeler Lithargoël, c.-à-d., glose le texte³¹⁵, «la pierre de la gazelle légère», étymologie étrange qu'on a tenté d'expliquer par les termes grecs λίθος ὄρυγος ἔλ(αφροῦ) ou λίθος pierre, ἀργός étincelante, -el être divin, alors qu'il s'agit probablement du nom de l'ange Litharkouël dont parle le «Livre de l'intronisation des archanges Michel et Gabriel»³¹⁶. Néanmoins, il y a certainement un jeu de mots voulu entre ωνε, λίθος de Lithargoël et la perle proposée gratuitement aux pauvres par le marchand Jésus, moyennant cependant un long voyage semé d'embûches. Si notre texte est riche de la même symbolique, il fait du message révélé un trésor sans prix, comme dans les Évangiles synoptiques, mais il prend soin de le réservier aux seuls initiés de la vraie connaissance du Dieu Éternel.

Dans le logion 32 de l'EvTh, la «ville construite sur la montagne élevée et fortifiée» est elle aussi une figure du gnostique «synthèse ordonnée des perfections, microcosme bâti sur un roc qui lui assure sa fermeté» selon le commentaire de J.-E. Ménard³¹⁷.

Le rédacteur de ce dernier paragraphe de notre Apocalypse semble donc bien introduire des éléments d'une symbolique plus élaborée que nous n'avions pas rencontrés jusqu'alors. De plus, il adopte, comme il va

angéliques». S'il faut voir dans cette dernière formule, le message même des Illuminateurs à chacun de leurs passages, celui-ci n'est en aucun cas consigné dans un livre, ni symbolisé par lui. Il n'y a donc pas ici de parallèle possible avec Apoc. 5,1-8, la 23^e *Ode de Salomon*, non plus qu'avec l'EvVer. L'Illuminateur n'est pas le Livre par excellence.

³¹¹ Pan. 26,3,1.

³¹² c.2 et 3; éd. MACDERMOT, *NHS*, 9, p. 4-7.

³¹³ Cf. Dictionnaire de CRUM, 157a.

³¹⁴ NH VI,1.

³¹⁵ 5,16-18.

³¹⁶ Cf. A. GUILLAUMONT, Christianismes orientaux, *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études* V^e section, Sciences Religieuses 83 (1975/76), p. 25. Cf. également D. M. PARROTT, *NHS*, 11, p. 214-215, n. 5,16.

³¹⁷ *NHS*, 5, p. 128-129.

le faire encore quelques lignes plus bas en parlant du «baptême saint de ceux qui connaissent», une position nettement spiritualisante, rejetant les signes matériels ou plus concrets du message de révélation que pourraient constituer le livre ou les rites extérieurs du baptême. Car le colophon par lequel il clôt une deuxième fois le traité insiste sur la gnose secrète qui est, en elle-même, le «baptême saint de ceux qui connaissent». De toute évidence, le qualificatif de «secret» n'appartient pas à l'optique du premier rédacteur. La connaissance, dans les trois étapes du salut séthien, était offerte à tous, puisque 400.000 descendants de Cham et Japheth pouvaient être introduits dans la Gloire de l'Éon et que l'Illuminateur, lors du troisième passage, venait «afin que (la Gloire) subsiste à partir de la descendance de Noé et des fils de Cham et de Japheth, afin qu'elle subsiste pour lui dans des arbres qui portent du fruit» et afin qu'il puisse «racheter leurs âmes du jour de la mort» (76,11-20). Le secret va de pair avec la révélation qui ne peut être confiée ni à la génération, ni au livre, qui est dispensée en un lieu inaccessible (montagne, rocher) et pour ceux-là seuls qui «connaissent dans une sagesse de gnose et un enseignement d'Anges éternels».

Enfin, pour ce dernier rédacteur, la connaissance s'acquiert par l'entremise des «Logogènes», de ceux «qui sont nés de la Parole». Une fois de plus, les termes utilisés dans cette finale nous ramènent à l'EvEgypt. C'est là seulement qu'on peut comprendre ce qu'ils veulent dire.

Le mot «logogène» apparaît à trois reprises: en III 60,6; 63,10; 64,1; IV remplace, dans les passages correspondants, le mot grec **λογογενής** par son équivalent copte **ϣපօ** **ϭນ** **օγϣաչ** (IV 75,15-16) ou **[ϣ]ϣපօ** **ϭນ** **օգ՛աչ** (74,26 et 71,15). Il s'agit chaque fois de l'incarnation, dans un corps engendré par la Parole et sanctifié par l'Esprit, soit de la race de Seth, soit de Seth lui-même, enfin de Seth en Jésus qu'il a revêtu. Les Logogènes sont donc les séthiens dans leur relation avec ce monde périssable³¹⁸, tandis que les «Phosters indestructibles» sont évidemment les quatre Luminaires, Harmozel, Oroiaël, Davithé, Éléleth, lieux de la descendance sainte d'Adamas et de Seth dont il a été parlé³¹⁹. C'est bien par l'entremise des séthiens apparus en ce monde, protoséthiens, séthiens historiques, enfin Seth lui-même sous l'apparence de l'Illuminateur, que les hommes ont eu accès à la Gnose éternelle, tout le récit des événements précédents l'a montré. L'intérêt cependant du commentaire de l'EvEgypt

³¹⁸ Cf. A. BÖHLIG et F. WISSE, *The Gospel of the Egyptians*, *NHS*, 6, Comment. p. 186.

³¹⁹ Cf. p. 71-72.

réside dans le fait que, d'après lui, ce corps engendré de la Parole et préparé mystérieusement par le Grand Seth, confère «un baptême en vue de la re-naissance des saints dans l'Esprit saint, à travers des symboles secrets, une réconciliation du cosmos avec lui-même et une renonciation ($\alpha\piοταγή$) au dieu et au monde des treize éons»³²⁰. De ce baptême saint, l'EvEgypt affirme encore qu'il surpassé les cieux par Jésus le Vivant, l'engendré de la Parole dont Seth lui-même s'est revêtu, qui a cloué les puissances des treize éons et armé les élus avec l'armure de la connaissance de la vérité ($ογζοπλον \ \bar{n}cooyn \ \bar{n}teiaλhθeia$)³²¹. La perspective de l'EvEgypt est chrétienne, mais il est vrai aussi que, mis à part les symboles secrets dont il n'est pas facile de préciser la nature³²², le baptême dont il parle est avant tout réalisé par la reconnaissance, à travers le «corps engendré de la Parole», d'un Envoyé de la Grande Génération ou de Seth lui-même. C'est cette connaissance, ou re-connaissance, de la vérité qui est l'unique baptême saint et surpassant les cieux. On rejoint donc ici exactement le propos du rédacteur du deuxième colophon et de l'interpolation de la page 85. La mention de Jésus par l'EvEgypt ne fait que donner un nom au dernier Illuminisateur, envoyé de Seth, qui, dans l'ApocAd demeure anonyme. Le rapprochement entre les deux textes est d'autant plus frappant que, dans sa deuxième conclusion, l'ApocAd introduit une Triade dont il n'était pas question jusque-là, mais qui est glorieusement évoquée par l'EvEgypt dans l'ensemble des entités de son Plérôme³²³. Jesseus, Mazareus, Jessédekeus y sont appelés «l'eau vivante, le Grand assistant ou gardien ($\piapaσtάtης$), l'Enfant de l'Enfant, le Nom glorieux, Celui qui existe éternellement, réellement, vraiment».

Or, l'Enfant de l'Enfant est une des entités du Plérôme que l'EvEgypt et Zost³²⁴ nomment aussi Héséphék ou Ephésech, mais qui surtout est associé soit à la Triade Jesseus, Mazareus, Jessédekeus, soit aux sceaux, soit encore au Nom et au baptême³²⁵. C'est très certainement Zost qui présente, à propos de ces entités, le contexte le mieux à même d'éclairer la citation qui en est faite dans cette deuxième conclusion de l'ApocAd. En 47,5-6, Zost appelle Jesseus, Mazareus, Jessédekeus «esprits immortels»,

³²⁰ III 63,9-18; IV 74,24-75,6.

³²¹ III 63,24-64,8; IV 75,13-22.

³²² Peut-être les 5 sceaux qui accompagnent le baptême de source ($\piηγή$) EvEgypt III 66,3-4; IV 78,4-6; cf. A. BÖHLIG et F. WISSE, *NHS*, 4, comment. p. 197.

³²³ III 64,10; 66,10 — IV 75,25; 78,10; 78,12.

³²⁴ EvEgypt III 50,3; 54,1; 55,24 — IV 56 (21); 59,25; 78,14. Zost 13,7; 45,1.11; 47,7; 51,25; 56,25.

³²⁵ Cf. en particulier Zost 13,8-24; également *Deuxième Livre de Jeu* c.50, éd. MACDERMOT, *NHS*, 13, p. 49.

les associant, dans un passage malheureusement lacunaux, à l'Enfant de l'Enfant. Or celui-ci, qui se nomme le messager de Dieu, l'Homme parfait (13,10), tient un discours dans lequel il explique à Zostrien que l'eau des baptêmes qu'il a reçus au cours de sa transmigration (6,7-7,21) est l'eau de la Vie qui baptise dans l'Autogénéré, l'eau de la bénédiction qui appartient à la connaissance et à la Divinité (15,4-12), que la première eau parfaite de l'Autogénéré est Vie de l'âme parfaite et Parole du Dieu Parfait (17,4-16). Enfin il explique que le passage vers l'Autogénéré, dans lequel il a été baptisé, est connaissance du Tout (25,11-16). Il ressort de cet exposé compliqué que seul le baptême supérieur, celui qui est «eau parfaite» c.-à-d. connaissance parfaite de la Vérité, par l'entremise des Entités lumineuses, permet de renaître de la Sainte Semence des fils de Seth.

Si cette conclusion est bien en rapport avec le propos global de la Révélation d'Adam à son fils, il n'en est pas moins vrai qu'elle introduit une problématique — celle du baptême de la connaissance opposé au baptême dans une eau matérielle — qui n'apparaissait pas dans le corps du récit. Sans doute le rôle néfaste joué par l'eau dans le discours adamique a-t-il offert à un interpolateur plus tardif le cadre idéal pour y insérer, soit une polémique contre des déviants du vrai message gnostique, soit un avertissement à ceux qu'aurait tentés toute forme de ritualisme ou d'attachement à un aspect matérialisé de la révélation. Or, cette préoccupation semble nous rapprocher, dans le temps, d'écrits comme l'*EvEgypt* et Zost ou encore du Codex de Bruce³²⁶, ce qui viendrait confirmer l'idée que l'interpolateur peut avoir travaillé dans le courant ou à la fin du 3^e s., sur un texte qui, lui, devait exister déjà vers la fin du 1^{er} ou au début du 2^e s. de notre ère.

³²⁶ Cf. par exemple, L. ABRAMOWSKI, «Nag Hammadi 8,1, Zostrianus, das Anonymum Brucianum, Plotin Enn. 2,9 (33)», *Jahrbuch für Antike und Christentum* 1983 (Suppl. 10, Platonismus und Christentum, Festschrift für Heinrich Dörrie), p. 2-10.

INDEX

L'ordre de classement retenu dans l'index copte est celui du dictionnaire de CRUM. Lorsque la forme type choisie par CRUM n'est pas attestée dans le texte, elle est indiquée entre parenthèses.

Les variantes orthographiques ont été relevées systématiquement; lorsque plusieurs variantes orthographiques sont attestées pour un même vocable (dans l'index copte comme dans l'index grec), elles sont identifiées par un chiffre placé en exposant.

Les références correspondant à des reconstitutions sont indiquées entre crochets.

INDEX GREC

- ἀγγελικός angélique
 85,7.
 ἄγγελος ange
 64,15; 69,20; 71,13; 72,11; 75,8;
 76,2.5.27; 77,20; 78,13; 80,5.
 [26]; 81,10; 82,1; 83,17; 85,17.
 ἀήρ air
 82,26.
αἰών, εων¹ m. éon, Éon, éternité
 64,11¹.21¹.23¹.[31]¹; 65,1.5¹;
 66,4¹; 71,13¹.15¹; 74,2¹.13¹.
 20¹.27¹; 75,13¹.16¹.21¹.26.31¹;
 76,3¹; 79,30¹; 82,22¹; 27¹; 83.
 3¹.85,3¹.5.
ψα νεων οτε νεων pour
 l'éternité
 83,14s.
 ἀκμή f. acuité
 67,6.
 ἀλλά mais
 65,3; 72,20; 73,10; [74,25]; 75,
 6; 76,6.26; 79,7; 83,19; 84,16;
 85,1.7.
 (ἀνθεών) ανθεωνος m. jardin
 80,6.
 ἄνομος sans loi
 84,10.
 ἀποκάλυψις f. apocalypse, révéla-
 tion
 64,1.2; 85,19.32.
 (ἀπόκρυφος) αποκρυφον secret
 85,23.
 ἀρχή f. principauté
 75,27.
 ἄρχων m. archonte
 64,21; [77,3]; 82,13.
- ἀφθαρσία f. incorruptibilité
 72,9; 74,2; 85,13.
 β̄ deux
 82, supra 7.
 γάρ car, en effet
 64,16; 65,18.26; 67,12; 69,3.17;
 77,27; 84,2; [85,10].
 γενέα f. génération
 [64,32]; 65,8; 67,24.[27]; 70,18;
 71,19.23; 77,20; 82,19; [83,1];
 85,9.
 γνῶσις f. gnose
 64,13.27; 65,12; 69,15; 71,12;
 72,[1].14; 73,20; 76,10.21; 82,
 23; 83,13.20; 85,16.22.26.
 δαιμόν démon
 79,5.
 δέ or, mais, et
 65,22.24; [74,1]; 76,21; 78,6;
 79,19; 80,10.21; 81,1.24; 82,11;
 83,23.
 (διώκειν) ρ διωκε ον = s'atta-
 cher à, poursuivre
 67,8.
 δράκων m. dragon
 80,14.
 ἔξουσία f. pouvoir
 67,13; 76,20.
 (ἐπειδή) επιδη du fait que, puis-
 que
 65,29.
 (ἐπιθυμεῖν) ρ επιθυμει ε-, ρ
 επιθυμη ε¹- désirer (+ obj.
 direct)
 81,6.[26]¹

- ἐπιθυμία f. désir
67,3; 73,24; 75,4; 80,3; 81,8,9.
11,17; 82,18; 83,16; [84,28].
- ἔρημος adj. désert
78,23.
- ἔρημος f. désert
79,14; 82,1.
- Ϛ six
79, supra 28.
- Ϛ sept
80,9.
- Ϛ huit
80,20.
- ἢ ou, et
65,9; 77,23.
- θάλασσα f. mer
79,23.
- ἴνα cf. ρε-
- ἴ dix
81,14.
- ἴβ douze
82,4.
- ἴτ treize
82,10.
- (κατηγορεῖν) ρ κατηγορι accu-
ser
74,5.
- κιβωτός f. arche
70,11,20.
- (κολάζειν) ρ κολαζε châtier
77,16.
- λαός m. peuple
73,29; 83,10.
- λογογενής né de la parole, Logo-
gène
85,27.
- λόγος m. parole, verbe, logos
82,13,15.
- μήτρα f. matrice
78,20.
- νόμος m. loi
84,11.
- ὅταν lorsque
64,6.
- οὐτε et ne ... pas, ni
71,25; 75,3; 77,14; 83,17; 85,6.
- πάλιν ον à nouveau
76,8.
- παντοκράτωρ m. Pantocrator,
Tout-puissant
69,4s.7; 72,25; 73,9.
- παράβασις f. transgression
[83,26].
- παρθένος m. f. vierge
[78,29]; 79,5,8,11.
- παρθένος adj. vierge
78,20.
- πέτρα f. rocher
80,23; 85,11.
- (πιερίδες) περιαῶν f. pl. les
muses
81,3.
- (πλάνη) γη ογπλανη de façon
erronée
77,21.
- πλάσμα m. créature, création,
modelage
76,17.
- (πνεῦμα) πνα m. souffle, esprit
66,22; 69,24; 76,24; 77,17; 78,1;
80,15; 84,1.
- πόλις f. ville
78,21.
- προφήτης m. prophète
78,8.
- (σάρξ) σαραξ f. chair
69,6,8; 70,5; 77,16.
- σοφία f. sagesse
85,15.

- σπέρμα m. descendant
72,23s; 73,14.25.27s; 74,10.17;
76,12.
- σπορά f. semence
65,4.8; 66,4; 69,12; 71,5; 76,7;
79,16; 83,4; 85,22.29.
- στρατιά f. armée
79,2.4.
- (σύζυγος) σγνζγροс f. conjointe
66,8.
- (σφραγίζειν) αρι сфрагизе
marque d'un sceau
73,4.
- τόπος m. lieu
69,23; 80,4.
- τότε alors
64,20.22; 65,16; 66,9.12.23.25;
67,4; 70,6; 71,8.20; 72,15; 73,
- 13,25; 74,26; 75,9; 77,4.7.16.18;
83,4.8; 84,4.
- φωστήρ m. luminaire, Luminaire
75,14; 76,9.28; 77,15; 82,7.28;
85,28.
- χ six cents
72, supra 8.
- (χρᾶσθαι) ρ χραсθаи utiliser
77,19.
- (Ψ) μεζ Ψ sept centième
64,4.
- ψυχή f. âme
66,23; 75,5; 76,16; 83,11; 84,
3.12.
- (ώς) ςωс comme
65,16.
- (ώστε) ςωстe de sorte que
81,5; 83,3.

INDEX DES NOMS PROPRES

- αβρασάχ Abrasax
75,22.
- αλαם Adam
64,1.2; 66,2.17; 85,19s.23.32.
- γαμαλιήλ Gamaliel
75,23.
- δεύκαλιών Deucalion
70,19.
- εγζά Ève
64,8.26; 65,3.12; 66,8.13; 69,16.
- ιαφέθ Japheth
72,17; 73,15.26; 74,11; 76,13.
- ιεσσεδεκεύς Jessédekeus
[85,30].
- ιεσσεγύς Jesseus
85,30.
- μαζαρεύς Mazareus
[85,30].
- μίχεψ Micheu
84,5.
- μίχαρ Michar
84,6.
- μνήσινούς Mnésinous
84,6.
- νωέ Noé
70,17; 71,15.16s.21; 72,15;
73,1; 74,17; 76,12.
- σαβλώ Sablo
75,22.
- σακλά Sacla
74,3.7.
- σαγήλ Saüel
79,2.
- σηθ Seth
64,3.6; 67,15; 77,1; 85,20.24.
- σημ Sem
72,17; [73.1].
- σολομών Salomon
79,3.10.
- φηρσαλώ Pharsalo
79,1.
- χαם Cham
72,17; 73,14.25; 74,11; 76,13.

INDEX COPTE

- ѧՆԾ** m. enfant
78,10; 79,11; 80,14.
- ѧՄՐՀԾ** m. bitume
75,10.
- ѧԱԶՄԵ** m. pouvoir
74,20.
- (**ѧՆԱ**) **Պ ѧՆԱ**= être agréable
73,2.
- ѧՆՈԿ** moi
64,26; 65,2.6.11.24; 66,13.19;
72,26.
- նՏՈԿ** m. toi
71,2.3.
- նՏՕԳ** m. lui
78,22; 79,1.
- նՏՈԾ** f. elle
79,9.
- ѧՆՈՆ** nous
83,23.
- ѧՐՎ** et
64,14.24.28; 65,19; 66,3.7.14.
21; 67,8.25; 70,8.10.16; 71,4.16;
72,5.10; 73,3.27; 74,3.14; 75,11.
17; 76,15; 77,9.12; 78,5.9.12.17.
25; 79,6.18.26; 80,8.19.29; 81,
12.13.18.20.22; 82,3.9.14.17; 83,
6.7; 84,23; 85,21.
- ѧՐ** qui? quel?
77,5.
- (**ѧՉՈՄ**) **ՎԻ ѧՉՈՄ** pousser un
soupir, soupirer
66,12.17.
- ԵՒԵ** m. caverne
80,13.
- ԵՈՒԿ** s'en aller
73,15.
- ԵՈՒԿ ՀԱ-** aller sous, aux
pieds de
74,3.
- ԵՈՒԿ ԵՀՈՅՆ Ե-** entrer dans,
aller parmi
64,30; 65,4; 73,16.28; 74,4.
- (**ԵՈՒԿ**) **ԵՊ ԵՈՒԿ** concevoir
79,10.
- ԵԱԼ** m. oeil
66,24; 75,14; 77,14.
- (**ԵՈՒԱ**) **ԵԵՈՒԱ** de
82,26.
- ԵԵՈՒԱ Ն-** par, de
75,15. cf. **ՀԱՐԵԶ**
- ԵԵՈՒԱ ՉՆ-** cf. **ՄԱՅ,** **ԹՈՒ,**
ԹՎՐԵ, **ՉՆ**
- ԵԵՈՒԱ Ե-** excepté
72,13.
- ԵԵՈՒԱ** dehors
82,1.
- Պ ԵԱՅՈՒԱ Ն-** agir en dehors de
71,17; 72,24.
- ՆԿԱՅՈՒԱ Ն-** cf. **ՐԻԿԵ**
- (**ԵՈՒԿ**) **ՉՆ ՕՂԵՈՒԿ** en colère
64,22.
- (**ԵՈՒԵ**) **ԵՈՒԵ** adj. abominable
72,12.
- (**ԵԵՒ**) **Ե† ՆԵԵՒ** être enténébré
65,23.
- ԵՆԵԶ** éternel
85,26
- ՎԱ ԵՆԵԶ** éternel
64,14.15; 65,12; 67,7; 73,20;
75,8; 76,22.27; 84,1; 85,15.17.
- (**ԵԵՒԵ-**) **ԵԵՒԵ ՊԱ** c'est pourquoi

- 65,5; 67,10; 71,1; 85,12.
ετ्वε ογ cf. **ογ**
 cf. **сωтм**, **ѡ**
- εοογ** m. gloire
 64,9.25; 71,8; 74,6.15.23; 76,11;
 77,10; 78,2.16.24; 79,15.25; 80,
 6.18.[27]; 81,12.21; 82,8.16.
 † **εοογ να-** rendre gloire à,
 glorifier
 78,15.
- (**hi**) **հει** m. maison
 77,11.
- θнн** m. soufre
 75,10.
- ε-** cf. **ταγο**
- ει** aller, venir
 77,23; 78,9.14.24.
- ει εхн**, **ει εхω-**¹ venir sur,
 recouvrir
 75,12; 77,18¹; 78,3.5.17.26; 79,
 18-27; 80,8.12.15.20.22.[29]; 81,
 4.14.23; 82,3.9.17.
- ει εвол զн-**, **εвол նշտ-**
 provenir de, être issu de, sortir
 de
 66,7¹; 69,15¹; 73,7¹; [82,25];
 83,22; 85,29.
- ει εշрai εхω-** descendre sur
 75,18.
- (**εia**) **наїт-** bienheureux
 83,11.
- εиме, мме ε-**¹ connaître
 85,8¹.
- εиме ҳе-** apprendre que, sa-
 voir que
 67,12; 84,2.
- εиме** m. savoir
 73,12.
- εине, нт-**¹ apporter, emmener
 79,9¹; 85,7¹.
- εине εвол զн-** emporter loin
 de
 75,23s.
- εине εշоyn ε-** introduire
 dans
 72,3¹.
- εине, н-** être semblable, ressem-
 bler à
 64,14; 76,4; 84,24.
- εине** m. ressemblance
 65,29.
- εирε** faire
 74,18.24; 77,1.
- р-** être
 73,26; 74,12. Cf. **анai**, **коги**,
- каке**, **мнтрε**, **рро**, **օցօւն**,
- օցօւշ**, **շաբ**, **ծակեւն**, **էպւ-**
- թմեւն**, **կադյօրեւն**, **կոլաչեւն**,
- չքածիւ**
- εр-** cf. **воки**
- օ†** cf. **шммо**
- ε†** cf. **евн**, **шммо**
- арп-** cf. **սքրագիչեւ**
- εic** voici
 72,19.
- εic զհհտε** voici
 70,19.
- εиωт, іωт¹** m. père
 81,25¹.28.
- ке-, ге-**¹, pl. **кооүе²** autre
 [64,30.31]; 71,8.19¹; 73,13².17.
 29; 74,13; 75,19.
- ке-** aussi
 [73,27]; 77,15.
- (**коги**) **когеi** m. enfant
 78, supra 10
- р когеi** diminuer
 67,10.
- (**кω**) **каз-** **нсω-** abandonner
 64,24.

- καλ= γιλμ** établir sur
70,15.
- κακε** m.
66,24; 83,8.
- ρ κακε** être enténébré 75,13.
- κλοολε** f. nuage, nuée
69,21; 71,9; 75,18.19; 80,22.
[27]; 81, supra 16.19; 83,7.
- (κογν) **κογντ=** sein
78,4.
- κωτ** bâtit
72,4.
- κωτε** **νκλ-**, **νκω=**¹ chercher,
rechercher
69,10¹; 79,[1]¹.5.7¹.
- κωτε** **ερογν** entourer, enve-
lopper
80,23.
- κτο** retourner, bouleverser
74,15.
- καζ** m. terre, pays
64,8; 69,9; 70,[4].16; [71,1]; 72,
3.15,19; 73,17; [74,30]; 76,19;
80,12.23.
- κωρτ** m. feu
75,9.11s.25; 83,22.
- (λωωμε) **λωωμ** se flétrir
85,1.
- λαс** m. langue
84,11.
- λααγ** + négation: aucun
72,12.
- μа** m. lieu
78,23; 80,16.
- πμα εтммая** là-bas, ce lieu-là
79,12; 80,7.19.[28]; 81.12.22;
82.2.14.
- μа нωωпe** cf. ωωпe
- (με) **μарe-** aimer
81,16.
- μe** f. vérité
65,13; 82,24; 83,14; 84,15; 85,
11.
- μнтme** f. vérité, droiture
85,14.
- μογ, μοогт¹** mourir, être mort
65,15¹; 74,1¹; 76,19¹.30¹.
- μογ** m. mort
66,3; 67,14; 76,17.20.
- μογ 2n ογмoγ** mourir de
mort
84,3.
- μнm-**, **μнm-¹** il n'y a pas
71,4; 84,11¹.
- μн-, μнмma=**¹ avec
64,18¹; 71,15; 83,17.
cf. **μооωe**, **ωωпe**
- μн-, μнm-¹** et
64,8.17.22.26.27.[31]; 65,3.11.
21; 66,4.13; 70,11.12.13.21bis.
22bis.23; 71.2.4.13; 72,17bis.21.
26; 73,5.9.11.14.24.25; 74,11.16.
19.21.22; 75,10bis.12.22bis.25.
27; 76,2.3.13bis; 77,2.3.20; 78,3.
16.22.25; 79,1.2bis.16.26; 80,8.
18.[28]; 81,13.21; 82,9.16; 83,
23; 84,5.6.8.11.12.13.17; 85,[14].
16.[27].
- μaeин** m. signe
77,1.
- (μoγнk) **μoγнr** accomplir, for-
mer
67,25.
- (μнтpe) **ρ μнтpe** rendre, té-
moigner
71,21.
- μпωдa** être digne, (qui) convient
72,4.
- μicē, μeсt=**¹ enfanter
79,11; 80,3¹.

- бинмисе, хинмисе¹** engen-
drement
82,12.supra 12¹.
- (нхт) мεշмнте f. dixième
81,14.
- (матε) † мεтε εхω=, agréer
70,12s.
- моγтε ε- appeler, nommer (+
objet direct) 65,6; 70,14.[24];
72,6.
- моγтε ε- xε appeler (+ objet
direct):
70,18s.
- (мто) мпемто n-, мпмто +
possessif¹: en présence de, de-
vant
71,7¹.14.22; 73,3; 83,20¹.
- мпмто εвoλ + possessif: en
présence de, devant
65,27; 66,16; 67,20; 73,2; 74,9.
- мton ммо= εвoλ n- se reposer
de
70,7.
- (мaγ) ммaγ là
66,2; 72,7; 76,2; 78,24; 81,5;
82,8.
- εвoλ ммaγ (hors) de là, d'où
78,14; 80,17.
- εтmmаγ celui-là
65,7.10.14; 66,5.11; 67,18; 69,
22; 70,2; 71,11; 72,2.7; 73,18;
74,22.[30]; 75,11.13.16.24; 76,5;
77,9; 78,3; 80,4; 83,1.12; 84,25.
cf. ма
- маaγ f. mère
64,8.26; 65,3.11; [66,28]; 67,4;
69,17; 78,4.22.
- моγ, pl. моγиγe¹ m. eau
[69,3]¹; 70,[6].9; 78,5.17.26; 79,
18.[27]; 80,9.20.[29]; 81,14.23;
- 82,4.10.17; 83,6; 84,8.18; [85,
31].
cf. γωoγ
- мeeγe ε- concevoir
76,21.
- мeeγe m. pensée
65,24; 67,1; 84,23.
- мннωe m. foule
[70,5]; [74,25].
- моoωe нммa= marcher avec,
accompagner
64,9.
- (моγ2) мε2[†] n- plein de
84,13.16.
- мε2[†] εвoλ 2n- plein de
84,14.
- мε2- (préfixe du nombre ordi-
nal)
- (ноγ) nnhγ[†], nhoy⁺¹ être sur le
point de venir
71,10.
- nnhγ εхn- venir sur
74,30; 83,8.
- nnhγ 2n- venir dans
69,19¹s.
- nnhγ εвoλ н2ht= venir de
71,5.
- nnhγ ε2paï descendre, sur-
venir
75,17.21.
- (нкотк) нкот dormir, s'endor-
mir
65,24.
- нкот m. sommeil
66,2.
- ниm chaque, tout
69,[6].9; 73,23.24; 75,4; 82,12;
83,24; 85,18.
- ноγn m. abîme
79,23.

- nomine** m. dieu
 64,7.13.16s.20; 65,13.17.31; 66,
 14.20.25; 69,[4].7; 70,6.16; 71,
 16; 72,14.25; 73,9; 74,4.[26]; 76,
 22; 77,4; 78,15; 81,16; 82,21;
 83,13.21; 84,9; 85,4.15.
- nay** voir
 75,15.
- nay ε-** voir
 64,10; 65,25; 67,19; 77,13.14.
- nifē eçoyñ ε-** insuffler
 66.21.
- nifē nɔht=** souffler dans
 64,28.
- naçra=** cf. ȝo
- (**noyx**) **mn̄tnoyx** mensonge
 77,25.
- noyxε, noybε¹, nox=**² jeter
 81,28.
- noyxε ε.xn-** jeter
 70,8s; 75,9s; 81,18.supra 18¹.
- noyxε εvoλ ȝn-** envoyer
 hors de
 71,11²; 78,21².
- nob** grand
 64,15.30.31; 65,5.8; 66,10; 69,
 20; 71,9.13; 72,11; 73,19; 74,
 1,5; 75,2.7.17.21; 76,1.10; 77,8;
 78,8; 82,27; 83,9; 85,3.
- (**nbi**) **xε** à savoir
 67,18.
- on** cf. πάλιν
- pe**, pl. **pn̄yε¹** f. ciel
 70,3.14.[24]; 78,2¹.13; 79,22;
 80,12.
- etpe** vers le ciel, en-haut
 78,1; 79,25.
- ncatpe** n- au-dessus de, en
 haut de
 75,26.
- πωωνε** détourner
 74,25.
- πωρχ εvoλ** (se) séparer
 81,3.
- (**ψic**) **ψιτε** f. neuf
 81,2.
- με2ψιτε** f. neuvième
 81,1.
- πωτ nca-** poursuivre, persécuter
 84,26
- πωτ εvoλ n-** s'écartez de
 64,29.
- (**πωω**) **πεω-, ποω-**¹
 πωω ε2ρn- partager entre
 72,15
- πωω εxn-** partager entre
 72,20¹.
- πωω ψa-** rejoindre
 66,6.
- (**πεхε-**) **πεхa-** xε- dire que
 82,25.
- πεхa-** **na-** xε- dire à (...)
 que
 66,16s; 78,14.
- (**ρике**) **ρакт-** **ncabολ n-** se
 détourner de
 73,7s.
- ρωмe** m. homme
 65,7.16.27; 66,5.10; 67,18; 69,
 12.22; 71,6.11.24; 72,2; 73,16;
 18; 74,6.8.12.21; 75,2.11.23;
 76,4; 77,6.8.17; 83,1.11; 84,24;
 85,9.
- ρомпe** f. année
 64,4; 67,26; 72,8.
- ρan** m. nom
 65,7; 72,6; 77,19; 83,5.
 † ρan ε- xε- donner un nom à
 85,12s.

- (**ρρο**) **μντρρο** f. royaume, royaute
71,2; 73,27.29; 74,16; 76,25;
77,28; 78,6.18.27; 79,19.28; 80,
10.21; 81,1.15.24; 82,5.11.
ρ ρρο εχн-, **ρ ρρο εχραї**
εχн-¹ régner sur 71,3; 74,21¹.
αтр ρρο εχρаї εχн- non
gouverné par un roi
82,20
- (**са**) **нса-** après, derrière
84,27. Cf. **κω**, **κωтe**, διώκειν
- мннса-** après
65,9.21; 69,19.
- мннса тpe-** + verbe, après
que
67,22.
- саշраї**, cf. **շրаї**
- савол**, cf. **ввол**
- сатпe**, cf. **пe**
- (**савe**) **сbw** f. enseignement
85,17.
- хi сbw e-** être instruit sur
65,14s.
- сшк εзoγн e-** soumettre à,
attirer dans
84,19.
- сmн** f. voix
83,9; 84,4.10.
- cine** passer
76,8.
- сnaγ** deux
64,23; 82,7.
- мeзcnte** f. deuxième
78,6.
- мnтcnooyc** douze
73,26.
- мeзmнtсnooyc** douzième
82,4.
- (**саанw**) **сaоуγw-** nourrir
78,1.12.23; 79,13.14; 80,5.25;
81,10; 82,2.7.
- сnoq** m. sang
83,23; 84,13.
- соп** m. fois
76,9.
- (**сite**) **сat= e-** jeter à, dans
79,22.
- сшte εвoλ զn-** sauver de
76,15s.
- сшtm e-** écouter
64,5; 66,9; 72,19.
- сшtm εтвe-** écouter à propos
de
66,3.
- сшtp, сотп na¹=** choisir pour
(soi)
77,12¹; 83,2¹.
- сшtp εвoλ զn-** choisir parmi
82,21s.
- (**cooy**) **мeзcooy** sixième
79,28.
- cooy nшe** six cents
72,8.
- cooyн, coywn¹-**
64,19; 65,17¹.28¹; 67,2¹; 83,
12¹; 85,2.14.18.25
- cooyн xe-** savoir que
66,19.
- cooyн m.** connaissance
67,7; 72,8.
- (**сшw**) **† сшw n-** porter un
coup, porter atteinte à
71,19; 77,2.
- (**сашq**) **мeзсашqe** f. septième
80,9.
- (**сшwaq**) **cooq†** impur, souillé
73,24; 84,14.
- (**сշai**) **сշноyт†** être écrit
85,6.

- сѓим€**, pl. **сѓоме¹**, f. femme
70,[11].¹ 21.22¹.
- (сѓн€) **оγαз сѓн€** commandement
73,6; 75,7.
- †, †⁻¹, **ταа=**² n- donner à
71,1; 74,27; 79,8²; 85,24².
- † **ετн-** assujettir
84,21¹.
- † **ογв€-** s'opposer
83,4.
- cf. **εоу, ран, сѡѡ, оутаզ, бом**
- (твнн) pl. **твноу€** m. animaux, bétail
70,12.22.
- тако, так€-¹** périr, être anéanti
76,23; 83,15.
- тако εвол զн-** disparaître de
67,5; 69,5s.8s¹.
- аттако** indestructible
76,7; 85,28.
- тевна** m. jubilation
84,17.
- (твтв) **твтв€** f. goutte
79,21; 80,11.16; 81,20.
- таміо, тамі€-¹, таміо=**²
créer, former
64,17²; 65,17².[31]; 66,15².20¹.
25²; 71,18.
- таміо εвол զн-** créer à partir de
64,6s²; 66,26s.
- (тамо) **там€-, тамо=**¹ ε- faire connaître
64,1s.12¹; 85,21s.
- (твн) **εвол твн** d'où?
77,23.24.
- тнр=** tout, tout entier
70,5; 72,16.22; 73,6; 74,15.
19bis.26; 76,18; 77,21.27; 82,
- 22; 83,4.7; 85,9.
- (твр€) **етoot=** à, pour
84,12.
- нтоот=** de la main de, par
66,10. Cf. **xi**
- εвол զитн-, զитoot=**¹ par l'entremise de
69,10; [71,24]¹; 85,26¹.
- твт** satisfaire, être agréable
82,18.
- (тог) **м€з†** f. cinquième
79,19.
- тooý** m. montagne
78,11; 81,4; 85,10.
- таго, таоyo=**¹ envoyer
79,3¹.
- таго ε-** envoyer pour (+ verbe)
79,4s.
- (твоян) **твоян=** se lever, s'élever
69,2; 78,15.
- твоян εвол զн-** se lever hors de
[66,1].
- (твynoc) **твynoc- εхн-** susciter ... contre
77,7s.
- (тоуүт€) **тоуүт€** (variante nouvelle) cueillir [80,1].
- твѡ** **на=** imposer une limite à
64,20.
- твѡ** m. ordre
82,14.
- (θввio) **զн оγθввio ҳѡ=** dans l'humilité
73,11.
- օγ** quel? qui?
74,8.
- εтв€ օγ** pourquoi?
66,17; 71,17; 84,8.

- (ογά) f. ογει une
81,3.
- ΜΕΩΜΝΤΟΥΓΕ f. onzième
81,24.
- ογαα= soi-même, seul
72,14; 81,6.
- ογε εβολ n- s'éloigner de
65,10.
- ογβε- cf. †, ωω
- ογοειν m. lumière
71,10; 72,11; 75,18.20; 83,21.
- ρ- ογοειν briller
83,2.
- ρ- ογοειν εχη- briller sur
83,3.
- (ογον) ογη- il y a
83,7.
- (ογνογ) τηογ maintenant
84,2.
cf. -εε
- ογноq m. joie
84,17.
- (ογоп) ογаав[†] saint
72,5; 76,2; 77,11.18; 84,7; 85,
25.29.
- ογωτ seul, unique
76,25.
- ογωтв, ογотв[†] changer (de
place), surpasser
65,32¹; 77,9.
- ογωтв εշрai ε- passer dans
69,13.
- ογтaз m. fruit
85,1.
- ρeဂ† ογтaз porteur de fruit,
fruitier
76,15.
- ογоeиw m. temps, moment
67,23.
- ξιп πογοeиw (εтmmаg) à
partir de (ce) moment
65,14.
- ρ ογоeиw passer du temps
81,4.
- ογωω m. volonté
74,18; 84,20.
- ογωշ, ογаշ- cf. сaշne
ωω, ω¹ εвoл շn- être enceinte
de, concevoir de
79, supra 10; 80,2; 81,9.¹27.
- (ωλ) ολ= ε- emmener à, vers
79,25.
- ωнշ, οнշ[†]
66,23¹; 83,14; 84,8¹.10¹; [85,
31]¹.
- ωнշ m. vie
66,6.22; 67,11; 69,[14].[25]; 72,
23; 75,29; 84,18.
- ωω ογбe- crier contre
84,9.
- ωω εвoл շn crier avec
83,9.
- (ωշe) аշe ρaт- se tenir debout
66,11.15; 71,6.14; 74,8; 83,19.
- ωa- jusqu'à
70,4; 85,3.
cf. πωշ, αlѡn
- ωe cent
72,8; 73,15; 74,12.
cf. соoy-, զtooу-
- ωo mille
73,16; 74,12 corr.
cf. соoy-, զtooу-
- ωωλշ m. lisière
79,13.
- ωммо étranger
82,26.

- ѠММО** **ѡ-** (gén.) étranger à
 76,5.
ѿ[†], є[†] ѡѠММО **ѡ-** (gén.) être
 étranger à
 65,18; 69,17¹.
(ѡМОѰН) **ѡЕѠѡMOѰNE** f. hui-
 tième
 80,20
(ѡѠMNT) m. **ѡѠMЕT** trois
 65,26.
ѡЕѠѡMЕT m. troisième
 76,8.
ѡЕѠѡMоMTE f. troisième
 78,18.
ѡЕѠѡMNTѡѠMTE f. treizième
 82,10.
ѡѠѡE, єѠѡHТ=¹ servir
 65,20; 72,21¹ corr.; 73,10; 74,
 28; 84,22.
ѡҤN m. arbre
 76,14.
(ѡѠP) **ѡѠP= є-** recevoir pour
 soi
 79,24.
ѡѠPЕ, єѠѠP[†] devenir, être
 [64,32]; 65,22; [70,3]; 71,8; 76,
 [1].3; 77,23; 85,2.
ѡѠPЕ є- devenir tel
 64,23.
ѡѠPЕ єХN- être sur, advenir
 sur
 85,9.
ѡѠPЕ MN- être avec, accom-
 pagner
 72,10.
ѡѠPЕ N- devenir tel
 80,14; 81,7.
ѡѠPЕ єѧ- parvenir à
 84,4.
ѡѠPЕ Ѣѧ- être sous, tomber
 sous
- 67,12; 76,19.
ѡѠPЕ ҀN- être dans, être issu
 de, exister par
 69,23¹; 72,13; 74,6¹; 75,1.5; 77,
 10; 82,24.
ѡѠPЕ єѠѠL ҀN être issu de,
 sortir de
 64,11; 65,1; 73,18; 74,14; 75,6;
 76,18; [77,29]; 78,7.19.[28]; 79,
 21; 80,24; 82,6.
ѡѠPЕ єѠѠL ҀTН- être, venir
 à l'existence par
 71,24.
ѡѠPЕ ҀIХN- être sur
 66,24.
ѡѠPЕ MMAY être là
 72,7.
ѡѠPЕ єѠѠL MMAY être issu
 de là
 80,17.
MA NѠѠPЕ m. demeure
 72,4.
ѡPНPЕ prodige
 77,2.
ѡҤPЕ m. fils
 64,3.5; 66,26; 67,15; 70,10.21;
 71.2.4; 72.16.18; [73.1]; 74,18;
 76,13; 85,20.21.
ѡEEPЕ f. fille
 81,26.
(ѡѠPР) **ѡѠP** premier
 64,27.
NѠѠP d'abord
 67,20.
ѡTѠPТP être troublé
 77,4.
ѡѠѠPѠY MMО= ҀN- s'enor-
 gueillir dans
 83,25.
ѡѧХE m. parole

- 64,5.12; 66,9; 72,19; 77,24; 85,
3.13.
- ѡѡнε** tenir conseil
73,30.
- ѡѡхп** **на-** subsister pour,
rester à
76,14.
- ѡѡхп** **շ-** rester dans
70,4s.
- ѡѡхп** **εвoλ** **շ-** subsister (à
partir de
76,11.
- (**զι**) **զi-**, **զiτ-**¹ prendre
78,9.
զi **εвoλ** **շ-** prendre à partir
de, tirer de
74,10¹.
cf. **ձօմ**
- գրօօγ** quatre
74,12.
- գրօօγ-**
73,15.
- մեշգրօօγ** f. quatrième
[78,27].
- շ-** contre
84,1.
- (**շε**) **նθε** **ն-** comme
71,9; 83,21.
ն+շε de cette manière
78,5.17.[25]; 79,18.27; 80,8.[19.
29]; 81,13.23; 82,3.9.17.
- շi-** sur, à
82,1.
- շi...****ան** est-ce que ... ne ... pas?
66,18.
- (**շiհ**) pl. **շiօօցε** f. voie
84,16.
- շo** m. face
72,24.
- ննաշրա-** devant
66,12.
- շωω-** **շω-**¹ aussi, (soi-) même
65,6¹; 79,4; 81,27.
- շωв**, pl. **շвհցε**¹ m. œuvre, chose
65,15¹; 72,12; 73,23; 83,18¹.
27¹.[29]¹; 84,[13]¹.15¹; 85,18.
- թշωв** **շ-** accomplir une œuvre
dans, agir dans
76,7; 83,24.
- շաւիես** f. ombre
73,21.
- (**շալ**) **շմշալ** esclave
[67,28].
- մնտշմշալ** esclavage
65,21; 72,22.
- շաւալε** cueillir [80, supra 1].
- շլօշտն** m. fumée
75,12.
- շալիտ**, pl. **շալատε**¹ m. oiseau
70,13¹.23¹; 78,9.13
- (**շլօօ**) **շօլօ**[†] être doux
67,3.
- շмоօс** demeurer, s'asseoir
81,5.
- շ-** dans, de, par
64,3.9.25; 65,20.23.24; 66,18;
70,20; 71,2; 72,6,8; 73,4; 74,20.
23; 75,16; 76,10.23; 77,14; 78,2;
79,13; 83,13.16.20; 84,3.10; 85,
15.
cf. **вωλκ**, **մօյ**, **նօյ**, **թբբio**,
պապε, **պօյպօյ**, **պախп**,
շաբ, **շօտε**, **չաշմ**, **πλάνη**
εвoλ **շ-**, **նշիտ-**¹ hors de, à
partir de, par, issu de, grâce à
64,10; 65,[1].9¹.30; 66,8.[31];
69,11; 70,11; 71,7; 74,17.[28]
75,20; 78,12; 81,2.20.
cf. **εi**, **εинε**, **մօյշ**, **նօյշε**,

- сωτε, сωтп, тако, таміо,
твоуын, ѡѡ, ѡѡ, ѡѡпе,
ѡѡхп, ѡи, ѡи
շրаї շн- dans
66,13.
- (շոյն) էշօյն cf. կատե
էշօյն է- cf. բակ, եինե,
նիզե, շակ, եի
- (շն-е-) պետքնա= volonté, bon
plaisir
74,24.
- (շրաї) էշրաї է- vers, dans, en vue
de
66,23; 81,18. cf. օյատв, չի,
էշրաї էխ- cf. եի, րրօ
саշրаї en bas
80,1.
- շրիրե, շրերե¹ (variante nou-
velle) fleur
80,1s.3¹.
- (շարեշ) արեշ է- garder (+ obj.
direct)
70,20; 85,4.
- արեշ է- ևօլ ն- garder (+
obj. direct) de
73,21s.
- շհт m. cœur
64,25; 65,23.25; 66,14.18; 72,
13; 76,23.
- (շн օյ)մնտատշհт dans la
déraison
83,24.
- շհհե cf. եիс
- (շօթե) (շн օյ)շօթե dans la
 crainte
65,20; 72,21; 73,5.12.
- շօոյ m. jour
65,9; 67,11; 72,22; 75,16; 76,16.
- շօոյ mauvais
73,23.
- (շօոյ) մօյիեց նշօօյ m.
eaux de pluie
69,3.
- (շօյն) շи տօօտ= է- confier à
85,5.
- (շօյօ) էշօյն է- à côté de
(παρά)
81,19.
- (շօյեիտ) f. շօյեիտե premier
77,27
- (շօոյտ) շօոյտշիմե andro-
gyne
81,7.
- չե- que, parce que, à savoir (que),
voici
67,21; 71,23; 73,1.6.20; 74,17;
75,5; 76,5.17.24; 83,12.15; 84,8;
85,3.18.
cf. եիմե, մօյե, պեշե-,
բան, սօօյն, չա
չե- + futur III, afin que, afin
de, pour que
69,[5].8; 71,19; 76,14; 77,2;
80,1; 81,7; 84,22.
- շինա չե- + futur III, afin que,
etc.
76,11; 82,18.
- չի, չի-¹, չիտ=² prendre, recevoir,
emmener, emporter
75,26².30²; 78,2¹.16.24; 79,9².
25; 80,6.18.[27]; 81,12.21; 82,8.
14.15.
չի է- emmener vers, en
78,22²; 80,15s².
- չինտօօտ=, նտօտ= recevoir
de la main de
76,26; 83,5s.
- չի ևօլ շն- recevoir de la part
de, emporter hors de
[75,27]²; 76,24s; 79,15s.

- χι ερογν ε-** emmener dans,
porter sur
69,22; 74,13²; 78,10².
- χι ερπαī ε-** emmener en bas
vers
80,13².
cf. **саве**
- χω, χοο=**¹ dire
- χω χε-** dire, dire que
64,4s; 66,1; 71,20s¹; 77,5.22;
81,25; 82,20; 83,10; 84,5.
- χω ε- χε-** dire au sujet de ...
que
[77,28s]; 78,18s.[27s]; 79,20.
[29]; 80,10.21s; 81,1.15; 82,5s.
11s.
- χω ετβε-** **χε-** dire au sujet
de ... que
78,6s.
- χω η-** (atif) dire à
71,16¹.18¹.
- χω η-** (atif) **χε-** dire à ... que
70,17ss; 71,16s¹; 72,18¹; 74,7¹.
- χω=** m. tête, cf. **θεβιο**
- εχη-**, cf. **ει, νογχε, πωψ,**
ρρο, τογνος, ψωπε
- ζιχη-** sur
80,[26]; 81,11; 83,6; 84,7; 85,11.
- χωκ εβολ, χεκ-**¹ **εβολ** accom-
plir
67,22; 81,8; 83,17ss¹.
- χωκμ** m. baptême
84,7; 85,24.
- χωωμε** m. livre
85,6.
- χιн-** ... **ωз-** à partir de ... jusqu'à
70,3s.
- cf. **օյօԵՒ**
- χнаշ** m. bras
71,22.
- χпо, χпо=**¹ engendrer, enfanter
78,10¹; 79,24¹; 80, supra 4¹;
81,10¹.17.20¹.
- χпо εвoλ нշт=** engendrer
de
79,17¹.
- χро** m. force
78,16.
- χoop**[†] être fort
73,5.
- χоeic** m. seigneur
66,14.
- (**χice**) **χoce**[†] haut, élevé
69,21; 78,11; 81,4; 85,10.
- χoce**[†] **ε-** supérieur à
64,16; 77,6.
- εпxice** **ε-** au sommet de
80,16.
- χωշм, χեշմ-**¹, **χաշմ**² souiller,
être souillé
75,3.6²; 84,17¹.
- χωշм շն-** se souiller dans, par
75,3.
- ատχաշм** sans souillure
82,23.
- (-бε) **†ноy бε** maintenant donc
67,14.
- (**բввε**) **մնտծօв** faiblesse
67,9.
- бօeиլε** **ε-** habiter auprès de
73,17.22.
- րմնճաeиլε** habitant
74,22.
- бωλп, болп=**¹, **бaлп=**² **εвoл**
η- (atif), révéler à
67,15s.17s¹; 85,20².
- бoм** f. puissance
64,18.22; 65,19.30; 70,9; 71,20;
73,3.21; 74,5.8.15.19; 75,14.27;
77,3.5.6.13.21.[26]; 78,3.25; 79,

- 16.26; 80,8.18.28; 81,13.21; 82,
9.16.19; 83,5.18.25; 84,20.
- † бом** n- (datif) donner puis-
sance à
70,10.
- бмбом** ε- . (+ verbe) être
capable de
65,28.
- (**бине**) **бм-**, **бнт-**¹ découvrir,
trouver
- 77,26¹; 79,6.
cf. **бом**
- бонт** m. colère
70,7s; 75,25; 77,8.
- бнпe** f. nuage
81,16. supra 19.
- брoб** m. descendance, semence
73,1.6.
- бix** f. main
73,4; 74,16; 75,6; 81,18.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	VII
Bibliographie	IX
Sigles et abréviations	XVII
Introduction	1
1. Présentation du Codex	1
2. Le traité	7
Texte et traduction	19
Commentaire	62
Index.	127
Index grec	128
Index des noms propres.	131
Index copte	132

A046163
THEOLOGY LIBRARY
CLAREMONT, CALIF.

BT1390 .A6614 1985
Apocalypse of Adam. French & Coptic.
L'Apocalypse d'Adam (NH V,5) /

BT
1390
A6614
1985

Morard, Françoise.

L'Apocalypse d'Adam / texte établi et
présentée par Françoise Morard. --
Québec, [Québec] : Les Presses de
l'Université Laval, 1985.

xvi, 144 p. ; 24 cm. -- (Bibliothèque
copte de Nag Hammadi. Section "Textes"
; 15)

Text partly in Coptic.

Bibliography: p. [ix]-xvi.

Includes index.

ISBN 2-7637-7064-9

1. Apocalypse of Adam.
2. Gnosticism. 3. Nag Hammadi codices.
- I. Title II. Series

A046163

CCSC 31 OCT 87 14627464 CSTMxc

KATER-BOUND
KATER-CRAFTS INCORPORATED
PICO RIVERA, CA 90660